

A romantic close-up of a man and a woman. The woman, on the left, has dark, wavy hair and is wearing a white top with a thin chain necklace. Her eyes are closed, and she has a soft expression. The man, on the right, has dark, curly hair and a light beard. He is leaning in towards the woman, his eyes also closed, as if about to kiss her on the cheek. The background is a plain, light color.

*Will
you
stay?*

ALICIA GARNIER

À PROPOS DE L'AUTRICE

Grande dévoreuse de livres, Alicia Garnier a fondé en 2011 la chaîne BookTube à succès « Moodytakeabook », dans laquelle elle dispense ses conseils littéraires à une grande communauté de fans. Entrepreneuse et future réflexothérapeute, Alicia vit, en couple, dans les Hautes-Pyrénées et partage son temps libre entre écriture, lecture, yoga et ses chats. Elle se lance à son tour dans l'écriture de son premier roman, *Will You Play ?*, publié en 2019 chez &H. Cette novella s'inscrit dans le même univers et signe son second livre.

OceanofPDF.com

ALICIA GARNIER

OceanofPDF.com

*Will
you
stay?*

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

NOVELLA
Will you – Tome 1.5

OceanofPDF.com

ISBN : 978-1-709964-53-4

Dépôt légal : décembre 2019

Copyright © Alicia Garnier

Conception graphique : © Alicia Garnier

Copyright couverture : © iStock

L'autrice est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

OceanofPDF.com

À ma famille, de sang et de cœur, merci d'être à mes côtés et de m'accompagner, peu importe le chemin que je décide d'emprunter.

OceanofPDF.com

Les règles du Da-Re

- 1) On ne peut pas annuler un Da-Re
- 2) Pour valider un Da-Re, il doit être fait en entier
- 3) Pas le droit de refuser plus de 3 Da-Re à la suite
- 4) Le gagnant choisit le nouveau Da-Re
- 5) Le perdant n'a pas le droit de bouder trop longtemps, max 1 jour ! ~~2 jours~~ 1 jour Garrett ! OK
- 6) ~~Darum est la reine absolue du Da-Re~~ FAUX
- 7) Garrett ne laissera pas une fille gagner !
(ouai, c'est ça ouai !)

Darum

Garrett

OceanofPDF.com

Prologue

J'écrase le poing sur le volant.

L'inquiétude me fait perdre la raison, mais ça m'est égal. Je continue à faire des appels de phares et à utiliser à outrance le klaxon afin que les voitures devant moi me laissent passer. Je n'ai jamais conduit aussi vite de toute ma vie, mais s'il y a bien un soir où je dois prendre le risque de me faire arrêter, c'est celui-ci. Je me fraye, comme je peux, un chemin à travers la circulation dense de ce mois de juillet.

La journée avait pourtant bien commencé. Je suis comblé en tout point, mais comme toujours, lorsqu'on n'y prend pas garde, le destin nous ramène sur terre. Et c'est ce qu'il vient de faire pour moi. La communication a été brève, mais elle a suffi à me paralyser durant plusieurs secondes.

— Allez, bouge ! je hurle une nouvelle fois après un automobiliste.

Quelques kilomètres plus loin, j'aperçois enfin la sortie que je dois emprunter.

Je déteste ce genre d'endroit. J'y ai passé beaucoup trop de temps il y a des années et n'y vais plus qu'en cas d'urgence absolue. Et celle-ci en est une.

Je perds de précieuses minutes à tourner en rond sur ce maudit parking quand, finalement, une place se libère. Je me jette hors de la voiture et cours comme un fou en direction du bâtiment. Je ne sais pas exactement où je dois me rendre, mais s'il faut que je retourne chaque pièce pour les trouver, je le ferai.

Les portes automatiques ont tout juste le temps de s'ouvrir que je les franchis déjà. Je fonce vers le bureau d'accueil, dépassant tout le monde, me moquant des réactions offusquées que j'entends dans mon dos.

— Garrett Allen, j'ai été appelé en urgence. Je suis attendu au service maternité.

Les mots luttent pour sortir de ma bouche, comprimés par ma peur et ma respiration erratique.

— Veuillez attendre votre tour, monsieur, me sermonne l’infirmière derrière son écran d’ordinateur.

— Vous avez dû mal entendre, j’ai été appelé, par votre hôpital, pour une urgence ! Je veux simplement savoir...

— Toutes les personnes présentes ici sont là pour une urgence, ce n’est pas une raison pour doubler toute la file, renchérit-elle.

— Sérieusement, si vous ne m’indiquez pas rapidement où je dois aller, je fouillerai les lieux de fond en comble, par moi-même...

La colère grandissante doit se sentir dans ma voix, puisqu’elle finit par décrocher son téléphone pour se faire confirmer l’information. J’ai l’impression que cet échange dure une vie entière, mais lorsqu’enfin elle m’indique quel chemin suivre, je reprends ma course folle. J’ai à peine le temps de retrouver un rythme cardiaque plus stable dans l’ascenseur, que j’arrive enfin à destination. Une infirmière m’attend à l’ouverture des portes.

— Garrett Allen ?

— Oui, c’est moi, je réponds en avançant dans sa direction.

— Il va falloir que vous mettiez ceci, avant de pouvoir vous approcher du bloc opératoire.

Je me contente de hocher la tête, car mon esprit se déconnecte au même moment. Je suis reconnaissant qu’elle m’aide à enfiler une blouse verte, ainsi qu’un surpantalon, une charlotte et des chaussons de même couleur. Avec un air grave, elle me tend un masque et m’entraîne dans son sillage pour me guider dans ce dédale de couloirs. J’écoute attentivement les explications qu’elle me fournit sur l’évolution de la situation. Chaque pas me demande une bonne dose d’énergie. Mes doigts se crispent sur le masque que je chiffonne par la même occasion. J’ai l’impression de ne plus avoir une once de puissance en moi, mais je m’accroche, il faut que je sois là.

L’infirmière appuie sur un bouton, les doubles portes s’ouvrent dans un bruit étouffé et c’est alors que je le vois. Il a exactement le même accoutrement que moi, sauf que sa tenue est orange. Dans d’autres circonstances, j’aurais pu rire : nous avons l’air ridicules. Mais cette envie disparaît très rapidement, car j’ai le sentiment que sans le mur derrière lui, il

se serait déjà effondré. J'avance vers lui, avec une sensation de ralenti, comme si l'atteindre était hors de ma portée. Et pourtant, j'y parviens. Il ne me remarque pas, trop plongé dans ses pensées, et je n'ai pas la force de parler.

Mon frère traverse l'enfer à ce moment précis et je me sens démuni. L'issue de cette journée n'est pas en mon pouvoir.

— Derek, je murmure.

Aucune réaction. Je suis obligé de recommencer deux fois pour que son regard accroche le mien. Quand il me reconnaît, une vague de soulagement le submerge et il n'hésite pas : il m'attrape par l'épaule et nos torsos se percutent. Mes bras se referment sur lui : je tente tant bien que mal de lui communiquer mon énergie et mon espoir. Même si, pour être honnête, je n'ai pas la moindre idée de leur utilité en pareille circonstance. Mon frère a l'air prisonnier de ses inquiétudes.

— Je ne sais pas ce que je ferais s'il leur arrive quelque chose... chuchote-t-il soudain, la bouche dans mon cou.

— Arrête. Ça ne va pas t'aider si tu commences à imaginer le pire. Elles sont entre les mains d'une équipe compétente. Il faut que tu sois fort, Derek, elles en auront besoin.

Je le repousse pour qu'il puisse voir ma détermination quand je poursuis :

— Et tu n'es pas seul, tu ne l'as jamais été. On sera toujours là pour vous, alors respire un bon coup et explique-moi ce qu'il s'est passé.

Son regard dérive par-dessus mon épaule, où doit se trouver la porte du bloc opératoire. Il faut que je trouve un moyen de le ramener avec moi et lui faire évacuer ce qu'il garde en lui. Mon frère a encore plus tendance que moi à s'enfermer dans sa tête, et à ne lâcher que quelques bribes. Jusqu'à ce qu'il finisse par exploser et ce n'est jamais beau à voir. Il est hors de question que ça se passe comme ça, ce soir.

J'insiste en lui serrant plus fort le bras.

— Derek, parle-moi...

Je vois bien qu'il n'est pas réellement avec moi dans ce couloir froid, il revit son début de soirée. Lire l'horreur sur son visage me serre le ventre. J'aimerais pouvoir lui enlever ce poids.

— Tout allait bien. On cuisinait et Grace a commencé à se plaindre de maux de ventre. Depuis dix jours, elle a quelques contractions, on nous a dit de ne nous pas nous inquiéter. Tu sais, à trois semaines du terme, les choses

commencent à se mettre en place. Alors elle a décidé de se faire couler un bain pour pouvoir se détendre, ça marche plutôt bien d'habitude. J'ai mangé devant mon ordinateur pour avancer sur un dossier, j'ai perdu la notion du temps, admet-il en avalant difficilement sa salive. Et quand j'ai réalisé qu'elle n'était pas venue me voir, comme elle le fait toujours avant d'aller se coucher, j'ai su... J'ai su que quelque chose n'allait pas.

Il s'arrête, reprend son souffle et laisse les larmes couler sur ses joues.

— Il y avait tellement de sang, Garrett ! Elle était dans son bain, en train de se vider de son sang, pendant que je travaillais deux pièces plus loin !

Je ne parviens pas à le retenir à temps, il me repousse violemment pour écraser son poing sur le mur à côté de lui. Je le ceinture par-derrière pour l'empêcher de recommencer et il se débat comme un diable trop longtemps contenu. D'un coup, ses jambes cèdent et il nous entraîne au sol. Mon genou amoché accuse le choc, la douleur m'envoie une décharge dans toute la jambe, mais je ne dis rien. Ce n'est ni l'endroit ni le moment. Je maintiens mon frère dans mes bras et le soutiens alors qu'une nouvelle vague de larmes l'accable.

— Ils ne veulent pas me laisser entrer dans cette putain de pièce... Je ne sais pas ce qu'il s'y passe et ça me tue. Je ne me pardonnerai jamais d'avoir mis mon job avant la santé de ma femme et de ma fille ! Peut-être que je suis puni pour ça. Pour avoir été à ce point égoïste.

— Tu n'es puni de rien du tout. Comment est-ce que tu pouvais imaginer une chose pareille ? Grace est une force de la nature, elle ne s'enrhume jamais ! Et en ce qui concerne le travail, vous avez toujours bossé le soir depuis chez vous, l'un comme l'autre. Arrête de t'accabler, ça ne va pas les aider. Il faut que tu continues d'y croire, avec moi.

Il acquiesce et je le relâche enfin pour m'installer près de lui, contre le mur. On se tient côte à côte en silence. J'envoie un message à Dawn qui est restée morte d'inquiétude à la maison, puis je ferme les yeux. J'ai toujours su qu'un jour je voudrai des enfants, même si je ne suis pas, actuellement, emballé par l'idée. Mais s'il arrivait quoi que ce soit à Grace ou à ma nièce, je pourrais tout simplement ne jamais en vouloir. Jamais je ne mettrais en danger la femme que j'aime. Jamais.

On demeure ainsi pendant ce qui me semble durer des heures, et plus le temps passe, plus le masque que je suis supposé porter est réduit en confettis. Celui de Derek subit rapidement le même sort. La porte du bloc

opératoire s'ouvre à plusieurs occasions sans que personne ne nous livre le plus petit indice. Je sens que Derek est à deux doigts de démonter ces foutues portes à mains nues. Et je l'aiderais avec plaisir. Je comprends que le personnel médical ne veuille pas nous donner de faux espoirs, mais nous laisser complètement dans le noir est encore pire.

— Ce n'est pas normal que ça dure aussi longtemps, remarque Derek. On aurait *déjà* dû avoir des nouvelles, et ma fille devrait *déjà* être dans mes bras.

— Ça va aller, je tente de le rassurer.

Mais Derek m'ignore, se passe une main sur le visage.

— Je ne sais pas si je suis prêt à être un père sans Grace. On n'a même pas encore choisi un prénom, on n'arrivait pas à tomber d'accord...

Ma main trouve la sienne et la serre fort, n'ayant plus de mots pour le reconforter. Je me surprends alors à prier, chose que je n'ai pas faite depuis de longues années. Mais je me dis que ce soir c'est approprié. Je ferme les yeux, cale ma tête sur le mur, et m'adresse aux cieux. J'implore pour mon jumeau et sa famille, mais aussi toute notre joyeuse troupe, car un tel drame nous marquerait tous, à jamais.

Soudain, la porte se rouvre une nouvelle fois, mais ne se referme pas. Je me lève d'un bond, mais mon frère semble cloué au sol à dévisager l'homme qui s'avance vers nous. Je comprends qu'il doit s'agir du médecin que nous attendions désespérément. Ce dernier marque un temps d'arrêt en nous regardant, il doit se demander lequel de nous deux est le conjoint de sa patiente. Ma barbe est l'unique signe distinctif. Voyant que Derek le fixe comme s'il venait pour lui arracher le cœur, je décide d'aller à la rencontre du chirurgien moi-même. M'interposant ainsi entre mon frère et le verdict de ce dernier.

— Monsieur Allen ? me questionne-t-il

— Oui, je réponds, en ne mentant presque pas. Comment vont-elles ?

Sans me répondre, il m'invite à le suivre dans une pièce proche du bloc opératoire. Je jette un regard à mon frère qui se tient la tête dans les mains et décide d'y aller sans lui. Quand je referme la porte derrière moi, le docteur lâche un soupir avant de me délivrer les mots autant attendus que redoutés.

— Je ne vais pas y aller par quatre chemins, Grace est vraiment très affaiblie et nous avons dû lui faire une anesthésie générale, m'explique-t-il

doucement. Nous avons pu arrêter l'hémorragie et la césarienne s'est bien passée. Physiquement, elle devrait se remettre assez vite... En ce qui concerne le bébé, elle se porte bien, elle est en train d'être examinée par l'équipe et ne devrait pas tarder à passer cette porte. Malgré sa venue au monde plus rapide que prévu, toutes ses constantes sont bonnes. C'est une petite guerrière.

Je bois chacune de ses paroles, cherchant les sous-entendus qui pourraient s'y cacher. Quand je réalise qu'il a fini, je suis tellement soulagé que je manque défaillir. Je m'écroule dans un fauteuil avant de demander :

— Est-ce qu'on peut les voir ?

— Vous pourrez rejoindre Grace dès qu'elle quittera le service de réanimation et sera installée dans une chambre.

Il a tout juste le temps de finir sa phrase qu'une infirmière s'approche de nous en souriant. Elle pousse un petit landau transparent dans lequel se trouve un mince paquet emmitouflé dans un linge jaune, dont aucun son ne sort. Lorsqu'elle s'arrête à mon niveau, mon regard plonge directement dans ses petits yeux qui me fixent. Les larmes brouillent ma vue et je ne me préoccupe plus du tout du docteur ou de la nurse.

Je sors de la pièce en trombe et m'approche de mon frère. Il ne me regarde pas, sa tête est enfoncée entre ses genoux, comme s'il pensait échapper à la réalité en ne la voyant pas. Mais ce n'est pas comme ça que cela fonctionne, on est toujours rattrapé par la vérité.

Je m'agenouille devant lui, le plus délicatement possible pour anticiper ses réactions. Je pose la main sur son épaule et la serre.

— Derek...

— Non, je ne veux pas savoir. Je ne peux pas, Garrett... S'il te plaît, laisse-moi dans l'ombre encore un peu plus, me supplie-t-il sans lever la tête.

J'aimerais qu'il fasse ça à son rythme, mais un petit être humain a besoin de son père.

— Eh, frérot, redresse-toi, j'insiste gentiment.

L'inspiration qu'il prend semble lui demander un immense effort, mais son visage se relève centimètre après centimètre.

— Une jolie jeune fille aimerait faire la connaissance de son papa, j'ajoute en lui souriant.

Il hoche la tête mais je ne suis pas certain qu'il comprend ce qu'il se passe. J'en profite pour le forcer à se relever et l'amène avec moi rencontrer sa fille. L'infirmière est toujours présente, attendant que l'un de nous deux se décide.

À l'instant où les yeux de Derek s'ancrent sur la chair de sa chair, je vois l'effet dévastateur que ça produit sur lui. Son monde est mis sens dessus dessous, pour de nouveau tourner comme il faut la seconde d'après. Inconsciemment, il corrige sa posture, carrant les épaules comme si, par ce geste, il assumait son rôle de père.

— Est-ce que vous aimeriez la prendre dans vos bras ?

Mon frère semble tétanisé, je lui mets donc un coup dans l'épaule, ce qui le ramène brutalement avec nous. Il hoche la tête, et suit à la lettre les instructions qu'on lui donne. Il s'assoit dans le fauteuil, et positionne les bras pour que la nurse puisse lui déposer doucement sa fille. J'ai l'impression que le haut de son corps est paralysé, de peur de bouger un muscle qui pourrait l'abîmer. Elle me semble si minuscule et fragile. Peu importe ce que m'a dit le docteur quelques secondes avant, j'ai l'impression qu'elle pourrait se briser.

— Salut, mon bébé, lui murmure-t-il amoureusement.

Une bulle se crée autour d'eux et je me sens de trop. Mon devoir fraternel rempli, je peux les laisser se découvrir à leur rythme. J'amorce un mouvement pour partir, mais mon frère m'arrête soudain, bien alerte et avec moi.

— Grace ?

— Elle se repose, tu pourras bientôt la voir. Ta famille va bien Derek, profite maintenant.

Les larmes qu'il peinait à contenir lui dévalent les joues. Je sais que ce sont des pleurs de gratitude, et il me remercie avant de se recentrer sur sa fille.

— Je vais rentrer, Derek, je m'occupe de prévenir les parents et Jessie que tout va bien. Contente-toi de profiter de ta famille, et embrasse Grace pour moi. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, appelez-nous.

Il hoche vaguement la tête et je souris devant ce tableau. Derek sera un super papa, et avec Grace à ses côtés, je suis persuadé qu'il a tout ce qu'il faut pour être heureux.

Je me dépêche de quitter l'hôpital, je ne m'y sens jamais bien. Cela me rappelle de trop mauvais souvenirs. Je ne vois pas le trajet du retour passer, je n'ai qu'un objectif : rentrer auprès de celle que j'aime et la serrer contre moi. Lorsque je me gare dans le parking souterrain, mon téléphone sonne. Il s'agit d'un SMS auquel est jointe une photo.

Derek :

Merci pour ce soir, je ne sais pas ce que j'aurais fait sans toi.

L'image est celle de Grace tenant sa fille contre elle. Je suis soulagé qu'elles soient réunies et sens la tension quitter mon corps. Je ne pensais pas avoir besoin de voir ce cliché avant qu'il ne soit sous mes yeux. Je tape ma réponse tout en sortant de la voiture et me dirigeant vers les escaliers.

À charge de revanche ;) Embrasse tout le monde pour moi. Et par pitié, donnez un nom à cette enfant !

Je monte quatre à quatre les marches qui me séparent de la femme de ma vie. J'ouvre la porte de notre appartement et, tandis que je franchis le seuil, je la vois reposer sa palette et son pinceau. Elle a toujours peint en cas de grand stress, cela ne m'étonne pas. En trois pas, je la rejoins et la prends dans mes bras sans un mot. Je la serre tellement fort que je dois lui faire mal, mais elle ne dit rien. Elle s'accroche à moi en silence, me laissant le temps de trouver les bonnes paroles pour lui raconter. Elle me connaît si bien. Lorsque je me sens prêt à me détacher d'elle, je m'agrippe à ses hanches pour maintenir une certaine proximité entre nous. Son magnifique regard ambré me pose des dizaines de questions muettes, mais je n'ai pas envie d'y répondre pour le moment. Je me concentre sur l'essentiel :

— Elles vont bien, Derek est avec elles. Tout le monde se repose.

Elle n'a pas besoin de parler pour exprimer son soulagement : il est parfaitement perceptible sur tout son corps. Et je l'aime pour ça. On est tellement proches que les mots sont superflus. J'approche mes lèvres des siennes et elle franchit les derniers millimètres qui nous séparent encore. Je ne réalise toujours pas la chance que j'ai de pouvoir l'embrasser lorsque j'en ai envie. C'est bien trop récent, mais je savoure chaque opportunité.

Sa langue me caresse la bouche et je l'ouvre pour lui en donner accès. Rapidement, les baisers deviennent plus passionnés et nos gestes s'accroissent. Mes mains lui empoignent les fesses et ses jambes s'enroulent autour de mes hanches. Je ne perds pas un instant, je monte les escaliers en direction de notre chambre. Tandis que je la dépose sur le lit, je réalise qu'on ne sait jamais lorsque notre vie est sur le point de basculer. En bien ou en mal.

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Cinq mois plus tard

Garrett Allen, trente ans

Je me colle un peu plus près de son corps.

C'est un plaisir que je m'octroie de plus en plus, ces derniers temps. Plaquer mon torse contre son dos, planter mon nez dans ses cheveux et inspirer. Elle a toujours ce parfum fleuri et sucré en même temps. L'odeur du réconfort pour moi. Peu importe la journée que j'ai eue, quand je rentre enfin et que je peux la serrer dans mes bras, je réalise que je suis là où je suis supposé être. À la maison.

Je la sens remuer sous mes mains, je les laisse glisser le long de ses côtes et je sais qu'elle lutte pour ne pas rire. Elle est tellement sensible à cet endroit. C'est le genre de petit détail que je savoure, car même si je la connaissais par cœur, tout un pan de sa vie m'a été enlevé et elle a changé, en quatre ans. Alors je me fais un devoir de tout découvrir, une chose après l'autre. Son rire résonne enfin dans notre chambre et je souris en déposant un baiser sur son épaule dénudée.

— Tu as perdu, encore une fois.

— Tu as triché surtout !

— Un Da-Re est un Da-Re, à aucun moment il n'est stipulé dans les règles qu'on doit la jouer réglo, je la taquine.

Le Da-Re est un jeu que l'on a créé et auquel on voue un culte depuis toujours ; au grand dam de notre entourage. Le but est simple : proposer un défi à l'autre. S'il le relève, alors il gagne le droit de proposer le futur challenge, en revanche, en cas de défaite les conséquences sont souvent...

désagréables. Beaucoup moins depuis que nous sommes en couple, soit dit en passant.

Elle se tait, prise au piège. Elle se tortille, me forçant à reculer et se retourne pour me faire face. Ses joues sont toujours rougies de nos ébats et j'adore savoir que c'est moi, et moi seul, qui suis responsable de cette couleur. Mes doigts les caressent délicatement, elle en profite pour m'embrasser la paume.

— Je t'aime.

Les mots m'échappent, comme souvent ces six derniers mois. J'ai l'impression que l'épisode Seattle s'est déroulé il y a une éternité, et c'est pourtant encore si récent. Mais notre vie est redevenue tellement simple, que j'ai tendance à occulter cette période sans elle.

— Je sais à quoi tu penses, et je t'ai déjà dit qu'il fallait que tu arrêtes... me répète-t-elle doucement. Je suis là, et je ne vais nulle part.

Comme pour me prouver ses dires, elle prend appui sur son coude, avant de me forcer à m'allonger et s'étendre sur moi, sa poitrine et sa joue posées sur mon torse.

— Je m'en voudrai toute ma vie de la façon dont j'ai géré les choses, il y a quatre ans. J'avais tellement peur de te perdre que j'ai préféré partir la première. Comme ça, j'avais la sensation que je n'avais pas tout ruiné, confesse-t-elle.

On parle très peu de ce que nous avons fait durant notre « séparation », mais lorsque nous le faisons, il n'y a jamais de cris. Au contraire, on panse mutuellement nos plaies à coups de mots chuchotés, de baisers et de promesses. C'est à ce moment que je réalise à quel point on a changé, grandi loin l'un de l'autre. Je ne suis pas sûr que nous aurions pu nous pardonner toutes nos fautes si nous n'avions pas vécu chacun de notre côté.

— J'espère que tu sais que je ne t'en veux pas, ça fait longtemps que j'ai compris tes raisons. Dawn, regarde-moi.

Elle hésite avant de s'exécuter. Alors que je m'apprête à la rassurer une fois de plus, elle me coupe l'herbe sous le pied.

— Je t'aime, Garrett, et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'on soit heureux, tous les jours.

— Sois réaliste, tu sais qu'avec ton caractère ce n'est pas possible, je la taquine afin de cacher l'émotion qui me traverse.

Son regard me prouve qu'elle n'est pas dupe, mais elle entre dans mon jeu et décide de changer de sujet. Elle se redresse pour observer quelque chose, m'offrant une vue magnifique sur sa poitrine nue.

— Il est bientôt l'heure de partir.

Son air espiègle me fait sourire. Et c'est en même temps que l'on énonce :

— C'est à ton tour d'y aller !

On débat quelques secondes entre chantages, rires et protestations. Elle abat sa dernière carte en plaquant sa bouche sur la mienne. Mon cerveau se met sur pause le temps de savourer pleinement ce moment. Ses baisers se décalent sur ma pommette, puis elle me mordille le lobe avant de murmurer :

— Da-Re d'y aller en échange d'une surprise que tu aimeras à coup sûr ?

Je ris doucement avant de l'embrasser une dernière fois et d'échanger nos positions. Je me retrouve entre ses cuisses, ses prunelles fixées aux miennes.

— Serais-tu en train de négocier une partie de jambes en l'air contre une sortie dans ce froid glacial de décembre ?

— C'est toi qui présumes que ma surprise sera d'ordre sexuel... Ce qui n'est pas très surprenant, entre nous.

Je fais taire ces lèvres insolentes d'un nouveau baiser, mais rapidement je sens naître une chaleur dans mon ventre. On n'a pas le temps, un de nous deux va bientôt devoir partir si on veut être à l'heure.

— Quelle est la contrepartie du Da-Re si je ne l'accepte pas ? je grogne presque.

Ses mains s'enfoncent dans mes cheveux et les agrippent. Elle maintient mon visage sur sa gorge, poussant des doux gémissements à chaque nouvelle sensation que je lui procure. Nos respirations se font plus rapides, et à ce stade, je ne peux plus cacher mon excitation. Elle s'impose entre nous. Cela ne fait que six mois que je peux assouvir ma soif d'elle et je commence sérieusement à me demander si elle s'étanchera un jour. Chaque journée qui passe me rapproche de Dawn et mon amour pour elle grandit un peu plus.

Je descends le long de son buste, lui effleurant ses seins magnifiques, pour embrasser ensuite ce tatouage qui nous représente. « La vie, c'est des

étapes. La plus douce, c'est l'amour. La plus dure, c'est la séparation. La plus pénible, c'est les adieux. La plus belle, c'est les retrouvailles. ¹ » Nous avons vécu chacune de ces phases, et plus le temps passe, plus je suis intimement persuadé que nous devons les traverser. L'une après l'autre.

— Garrett...

— Hum ? je réponds tout en continuant l'exploration de son corps.

— Il faut... Il faut qu'on se décide, on ne peut pas la faire attendre...

— Je patiente pour connaître mon gage, je rétorque en lui grignotant gentiment l'intérieur de la cuisse.

Le soupir qui résonne dans la chambre me fait sourire autant qu'il m'agace. Notre petit jeu prend fin, Dawn redevient maîtresse de son corps, et après une minute de silence elle déclare :

— Si tu ne relèves pas ce Da-Re, tu devras enfin réaliser ce portrait que demande tant Misha.

Je me fige, délaissant le ventre de Dawn pour planter mon regard dans le sien.

— Petite Démone ! Tu sais parfaitement qu'il gèlera en enfer avant que j'accepte de prendre cette photo.

Pour seule réponse, elle hausse les épaules, innocente, et va même jusqu'à s'étirer langoureusement. Misha me tanne depuis le premier jour de notre rencontre pour que « je l'immortalise dans toute sa splendeur ». Autrement dit, il veut un cliché de lui. Nu.

— Alors, quel est ton verdict, mon chéri ? Da-Re ou pas ?

Un coup d'œil furtif au réveil m'apprend qu'il me reste encore cinq minutes avant de vraiment être en retard. Je ne lâche qu'un mot avant de fondre sur elle pour me venger comme il se doit.

— Da-Re !

* * *

Une nouvelle bourrasque glaciale me fait pester. J'ai beau être couvert des pieds à la tête, le froid me saisit dès que je mets un pied hors de la voiture. Forcément, il faut que ce soit aujourd'hui que je ne trouve pas de stationnement près du bâtiment. Le ciel gris, menaçant, abat des litres d'eau sur la ville. Les rares personnes que je croise sont comme moi, la tête

rentrée dans les épaules, les mains dans les poches, marchant aussi vite que possible.

J'aperçois ma destination et accélère le pas. Plus que quelques secondes et je trouverai temporairement refuge, évitant ainsi de me transformer en glaçon. Lorsque je franchis la porte, je fais entrer avec moi une vague de froid et de pluie, ce qui me vaut un regard noir d'une femme occupée à éponger le vestibule. Je lui souris poliment avant de la dépasser pour me présenter dans la petite salle du fond d'où j'entends la musique d'une comptine.

Les quelques enfants encore présents jouent en faisant une ronde sous les applaudissements des encadrantes. Je fouille les lieux du regard pour trouver celle que je cherche, et quand c'est le cas, mon cœur rate un battement. Je ne m'y fais toujours pas qu'elle fasse partie de ma vie et je me demande ce qu'il...

— Bonsoir, Garrett, vous venez pour Brooke, je suppose ? me demande Angela, l'une des personnes travaillant ici.

— Oui, désolé pour le retard, mais je n'ai pas pu avoir de place près d'ici, je m'excuse.

— Ne vous inquiétez pas, plusieurs parents nous ont appelés pour nous prévenir de leur retard comme vous pouvez le constater, me dit-elle en faisant un geste derrière elle.

Pourtant, mon regard reste sur Brooke sautillant sur les genoux d'une assistante... et bavant telle une petite limace. Je souris comme un bienheureux, qu'est-ce que j'aime cette enfant !

— Je vous laisse attraper ses affaires, je vais aller la récupérer, si vous voulez.

Sans attendre ma réponse, elle s'éloigne, m'indiquant qu'elle comprend le retard, mais qu'elle aimerait quand même rentrer chez elle. Je m'exécute, allant chercher les biens de la petite, ainsi que le parapluie laissé à mon intention. Lorsque je reviens, Angela patiente près d'une salle où il y a une table à langer, et où je pourrai habiller Brooke. Quand cette dernière m'aperçoit, un sourire poupin lui fend le visage et elle se met à remuer. Je l'attrape de bon cœur et la câline quelques secondes avant de la poser sur le meuble prévu à cet effet. Comme chaque fois, je me bats avec cette combinaison. J'ai le sentiment de tordre ses minuscules membres dans des

angles improbables pour pouvoir la lui enfiler. Pourtant, elle continue à faire des bulles de salive et à gazouiller.

Quand je parviens enfin à remonter la fermeture Éclair, Brooke s'est transformée en petit Bibendum et elle est adorable. Je la prends de nouveau contre mon torse et sors de la pièce tout en attrapant le sac à langer et le parapluie. Je m'arrête devant la porte vitrée qui nous sépare encore de la tempête extérieure.

— Il va falloir être courageuse, jeune fille : il pleut, il fait froid et la voiture n'est pas toute proche, aujourd'hui. Alors, accroche-toi bien, ça va secouer !

Des yeux identiques aux miens me regardent avec toute la confiance du monde. Je lui embrasse le front, puis cale sa petite tête au creux de mon cou. J'ouvre la porte tant bien que mal et déploie le parapluie. Je cours plus que je ne marche, j'essaie d'éviter un maximum les flaques, mais lorsque j'arrive à destination, je suis complètement trempé.

Notre protection n'aura pas servi à grand-chose : la combinaison de Brooke est elle aussi mouillée et la petite s'agite, en montrant son mécontentement. Je me contorsionne devant le véhicule afin d'attraper mes clefs. Dans la manœuvre, je fais tomber le sac à langer et le parapluie. Je grogne, mais je ne m'arrête pas pour autant. Le déluge s'abat sur nous en un instant, ce qui a pour conséquences de me faire jurer et de faire couiner Brooke. Je dois déjà la mettre à l'abri dans la voiture. J'ouvre la portière conducteur puis me penche dans l'habitacle afin de démarrer le moteur et d'allumer le chauffage.

Lorsque je me déplie et me retourne pour enfin installer Brooke dans son siège auto, je réalise que la pluie ne nous atteint plus. Je n'ai pourtant pas l'occasion de trouver une explication logique qu'une main féminine m'ouvre la porte arrière. Dans un premier temps, surpris, je ne bouge pas. Puis je comprends qu'une jeune femme tient mon parapluie pour nous abriter d'une main, le sien d'une autre. Le sac que j'ai laissé tomber pend le long de son manteau. Je lui souris en acceptant son aide, la contourne et dépose Brooke à l'intérieur ; je ressors en quelques instants pour débarrasser notre sauveuse qui me sourit toujours. Je la détaille en récupérant mes affaires : plutôt grande, rousse avec de très jolies fossettes et des taches de son. Un regret passager de ne pas avoir mon appareil photo me traverse, il y aurait tout pour faire un cliché très intéressant.

— Merci beaucoup, je lui dis en jetant le sac dans la voiture. Je ne sais pas quoi faire pour vous remercier...

— C'est normal, ne vous inquiétez pas.

— Vous êtes sûre, avec ce temps, je peux peut-être vous déposer quelque part ?

— Non, c'est très gentil, mais je ne vais pas très loin, et je suis attendue, me répond-elle en me montrant un homme qui patiente à plusieurs mètres de nous.

Je ne le distingue pas bien d'ici, entre la distance, la pluie et son parapluie, mais je hoche la tête dans sa direction.

— Merci encore pour votre aide, ce n'est pas tous les jours facile d'avoir les bras aussi encombrés, je rigole en désignant Brooke qui bat des jambes bien au chaud dans son siège.

— Je vous crois sur parole, mais le jeu en vaut la chandelle, je parie.

Elle sourit et fait des gestes à travers la vitre. Un petit cri ravi nous parvient malgré l'habitable fermé. On échange quelques banalités supplémentaires et je lui tends la main pour la remercier de son aide, une dernière fois.

— Je ne pouvais décemment pas vous laisser comme ça, même si ce n'était pas du goût de mon collègue. Bonne soirée, conclut-elle.

Je recentre mon attention vers l'homme plus loin, tandis que la jeune femme s'éloigne de moi en pressant le pas sous son parapluie. Je me secoue en la voyant le retrouver, puis monte en voiture et place mes doigts devant le chauffage pour leur redonner vie. Je me retourne pour regarder Brooke qui bat inlassablement des pieds et des mains, comme si elle était en rythme avec une musique présente juste dans sa tête.

— C'était compliqué aujourd'hui, mais l'avantage c'est qu'on peut toujours s'améliorer quand on part de loin ! On va se dépêcher de rentrer, j'ai une surprise qui m'attend, il paraît...

La fin de ma phrase est plus un chuchotement pour moi-même que la continuité de cette discussion à sens unique. Je prends soin de vérifier, plus d'une fois, que la voie est libre avant de m'insérer dans la circulation. Avec le temps, j'ai pu reconduire une voiture, mais je ne reste pas fan de ce moyen de transport. Des réminiscences de mon accident, il faut croire...

Nous roulons depuis une dizaine de minutes lorsque mon portable sonne, l'ordinateur de bord prend le relais. Je souris en lisant le prénom de mon

frère s'afficher sur l'écran central.

— Oui, je l'ai récupérée. Oui, elle va bien. Et non, je n'ai pas oublié ton parapluie, je récite sans lui laisser le temps d'en placer une.

Un soupir résonne pour seule réponse. Derek ne vit pas bien le fait de ne pas pouvoir s'occuper davantage de sa fille. Mais quand on a une carrière d'avocat aussi florissante que la sienne, il faut savoir faire des sacrifices par moments. Pour mieux profiter plus tard.

— Est-ce que tu lui as répété que je l'aime fort ?

— Étant donné que tu es en haut-parleur dans la voiture, tu viens de le faire toi-même.

— Merci, frangin. Je pense que ce sera Grace qui la récupérera, aujourd'hui. Elle m'a dit qu'il ne lui reste plus qu'un patient à voir avant de pouvoir quitter l'hôpital.

— Pas de souci, on n'a rien de prévu, ce soir. Enfin si, mais j'ai besoin de ne pas avoir ta progéniture sous mon toit pour ça.

— Pourrais-tu ne pas faire d'allusions sexuelles devant les chastes oreilles de ma fille ? peste mon frère.

Mon rire retentit dans l'habitable, bientôt suivi par des petits sons ravis de ma nièce, ce qui finit de détendre Derek.

— On essaie de ne pas venir la récupérer trop tard.

— Détends-toi, frérot, elle est entre de bonnes mains. Je précise qu'il s'agit de celles de Dawn, moi je supervise. Tu sais, je suis le parrain cool, quoi.

Ma blague tombe à l'eau, car quand il reprend, sa voix est redevenue sérieuse :

— Ça ne va pas pouvoir durer éternellement, elle grandit loin de nous, ce n'est pas une vie. Pour elle, comme pour nous...

— Eh, vous faites au mieux. Tout le monde sait ça, et quand elle sera plus grande, elle le comprendra aussi. Alors file bosser, et ramène tes fesses chez toi.

Je ne lui laisse pas le temps de répondre : je raccroche, l'abandonnant lâchement à ses préoccupations. Je me gare et quelques minutes plus tard, nous franchissons le palier. Une délicieuse odeur nous accueille, réveillant mon estomac et l'intérêt de Brooke au même moment. Dawn sort de la cuisine où elle fait mijoter une sauce qui sent divinement bon. Je reconnais

mon plat préféré : des lasagnes. Voilà ma surprise ! Elle m'a bien eu et le regard qu'on échange en dit long. Elle comprend que j'étais resté sur mon idée interdite aux oreilles de ma nièce. Avec un sourire radieux, elle attrape la petite dans ses bras et l'attaque à coups de bisous. Leurs rires font vibrer une nouvelle corde dans ma poitrine, me comblant un peu plus.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Dawn Warren, trente ans

Une nouvelle éclaboussure m'atteint en plein visage.

Je suis aussi trempée que la petite qui gigote de plus en plus dans la baignoire en plastique rose fluo. Un sourire illumine ses traits, et j'ai envie de croquer à pleines dents ses joues rebondies. Je décrocherais la lune pour cette enfant, elle ressemble bien trop à son père, et donc à son oncle, pour la santé encore fragile de mon cœur.

— Tu es une petite chipie, on dirait ta tata Jessie. Elle était aussi dynamique que toi quand elle avait ton âge, mais je ne devais pas m'en occuper à l'époque. Je dois un peu plus de respect à tes grands-parents, je crois, je marmonne.

Je vérifie qu'elle est bien positionnée, qu'elle ne puisse pas basculer, puis me relève en m'étirant le dos, une grimace me barrant le visage. Je retiens tout juste un grognement en me penchant pour attraper la serviette de Brooke, quand je le vois. Il est appuyé contre le chambranle de la porte, les bras croisés sur le torse.

— Qu'est-ce que tu regardes comme ça, pervers ?

Si ses yeux pouvaient parler... Je ne sais pas s'il se rend compte qu'il est, de nos jours, un réel livre ouvert en ma présence. Garrett ne cache plus rien, il laisse les émotions couler librement sur son visage. Au début, ça m'a fait bizarre, car cela m'a forcée à prendre conscience que, pendant des années il portait un masque. Une illusion si bien construite qu'elle occultait tout, rien ne filtrait. Tout ça pour me dissimuler, autant qu'à lui-même, les sentiments qu'il avait pour moi.

Une pointe de culpabilité me transperce, et je meurs d'envie de le tenir contre moi pour m'excuser. Mes yeux font le va-et-vient entre lui et Brooke que je surveille et n'ose pas quitter lorsqu'elle est dans sa baignoire. Il me fait pester quelques instants de plus avant de rendre les armes et de me foncer dessus pour se réfugier dans mes bras qui l'accueillent avec plaisir. Il me serre fort contre lui, et je savoure cette étreinte si puissante qu'elle me laisse tout juste la place suffisante pour respirer. Je me laisse bercer par les battements de son cœur d'un côté et les babillements de Brooke de l'autre. Si je le pouvais, je resterais là pour le restant de mes jours. Mais une petite chose en a décidé autrement. Avec des protestations vives, mais aiguës, Brooke nous fait comprendre que l'heure du bain est finie. À regret, je me détache de Garrett qui m'embrasse le front avant de me laisser récupérer notre nièce.

— Allez, Petit Lardon, il est temps de te sécher et de mettre le pyjama.

— Il faut que tu arrêtes de l'appeler comme ça, tu sais que ça vexé Grace, rigole Garrett dans mon dos en me suivant dans notre chambre où je dépose la petite enroulée dans une serviette sur le lit.

— Mais c'est tellement vrai, j'insiste, enfin regarde-la !

Afin de prouver mes dires, j'ouvre la serviette quelques secondes et Brooke, toute rose du bain, en profite pour balancer ses petits membres dans notre direction.

— C'est vrai qu'à s'y méprendre, on pourrait avoir envie de la croquer !

Il me dit cela tout en approchant son visage du ventre de la petite, et se met à faire semblant de la grignoter, avec les grognements en prime. Les cris ravis de Brooke sont bientôt accompagnés par ceux moins enthousiastes de Garrett.

— Aïe ! Ça fait mal, la vache ! Comment un aussi petit être peut avoir une telle poigne ?

Je me contente de pouffer, le regardant se débattre contre la prise de sa filleule.

— Dawn, tu veux bien avoir l'obligeance de ramener tes fesses ici et m'aider, râle-t-il en regardant approximativement dans ma direction.

— Tu sais, je crois que c'est un signe, même Brooke veut que tu te débarrasses de cette barbe...

Malgré la position dans laquelle il se tient, je peux le voir se figer. Je l'ai vexé, comme toujours sur ce sujet-là. Je m'approche quand même d'eux et arrive à démêler les petites mains de la longue barbe de Garrett. Il se laisse faire, tout en grimaçant quand je suis obligée de tirer un peu plus fort pour récupérer le dernier doigt de Brooke. Dès qu'il est libéré, il se redresse, me jette un regard et tire la langue à sa filleule avant de descendre les escaliers pour s'enfuir.

Je soupire, car cette situation me pèse de plus en plus : j'en ai marre d'avoir l'impression de commettre un impair. On essaie de ne plus rien se cacher et on rattrape comme on peut toutes les années passées loin l'un de l'autre. Mais bizarrement, dès que j'aborde le sujet de sa barbe ou de ses cicatrices, il se renferme. Il me repousse par la même occasion, restant hors de ma portée durant quelques heures. Le plus dur pour moi étant de ne pas savoir ce qui se cache derrière ses réactions et non-dits.

Pourtant, l'amour que je lui porte est immense, mais je ne supporterais pas de payer toute ma vie pour quelque chose dont je n'ai pas conscience. C'est dans ces moments-là que j'en viens à me demander s'il est réellement heureux que je refasse partie de sa vie. Je ne suis plus celle dont il se souvient, j'ai changé en quatre ans, tout comme lui. De plus en plus, cette incertitude fait son chemin dans mon esprit. J'aimerais qu'il me parle, qu'il m'explique ce qui ne va pas. Et surtout, pourquoi il a ce besoin de se cacher derrière cette barbe !

Je sais qu'il y dissimule une cicatrice, je ne me souviens que trop bien de sa présence lorsque je l'ai aperçu, étendu sur ce lit d'hôpital. Mais je ne comprends pas pourquoi il refuse que je la voie, réellement. Il est pourtant si beau quand il est rasé de frais, même si cela fait des années que je ne l'ai pas vu comme ça. Je secoue la tête pour me sortir de mes pensées et me recentrer sur la petite personne devant moi.

— Allez, miss, enfilons ce pyjama de l'enfer avec ses 325 pressions.

* *

Quand je descends, plus d'une demi-heure après, complètement épuisée, je réalise que Garrett n'est nulle part en vue. Endormir un enfant relève d'une discipline olympique, par moments. Je me traîne dans la cuisine pour

sortir du four les lasagnes que j'ai préparées. Je nous en sers deux bonnes portions et rajoute un peu de salade verte dans nos assiettes. Je finis de mettre la table en patientant gentiment qu'il revienne. Mais la patience et moi, nous ne sommes pas vraiment copines en ce moment. Enfin, pour être honnête, on ne l'a jamais été, ce n'est pas mon fort d'attendre les choses, je les provoque souvent pour que ça aille plus vite. Voilà une réalité qui n'a pas changé...

Un soupir plus gros que moi m'échappe tandis que je me relève. J'ai vraiment dû toucher une corde sensible ce soir pour qu'il aille boudier comme ça. Lasse de ma journée et de la situation, je sors de l'appartement, traverse le palier pour toquer contre la porte qui fait face à la mienne. L'ancien appartement de Garrett. J'ai tellement de souvenirs dans ce lieu, et je m'en crée des nouveaux depuis que je suis revenue vivre à Wilmington. La personne qui vit derrière ce battant en bois a accepté de tout suspendre pour moi. Et de la manière la plus égoïste du monde, je n'ai pas su dire non, j'ai accepté avec soulagement cette proposition.

La culpabilité m'a fait me ronger les sangs, car s'il en venait à regretter d'avoir déménagé pour moi, à l'autre bout du pays, je le vivrais très mal. Être à l'origine d'une telle rancœur, j'ai pu y survivre une fois, je ne parviendrais pas à recommencer cet exploit. La porte s'ouvre d'un coup et je suis assaillie par une lumière vive ainsi que le volume de la télévision. Je plisse les yeux, comme agressée par toute cette vie, alors que j'ai passé mon début de soirée dans le calme à endormir un enfant. Quand je réalise ce que j'ai sous les yeux, j'ai un mouvement de recul.

— Euh... Qu'est-ce que c'est que ça ? je demande en pointant le corps devant moi.

— De l'art.

Je ne peux me retenir de rigoler. Je me rapproche de Misha pour lui déposer un baiser sur la joue. Je jette un coup d'œil dans la pièce principale de son appartement, mais Garrett n'est pas là. Par contre, je remarque un homme que je n'ai jamais vu, il me regarde comme si je venais de ruiner sa soirée. Ce qui je suppose est en partie vrai quand je vois la tenue dans laquelle est Misha. Un simple boxer.

— Du *body painting*, hein ? C'est... intéressant.

Le corps de Misha est peint aux deux tiers, je n'arrive pas à savoir ce qu'il est supposé être, ou représenter. Tout ce que je vois ce sont des

dégradés de verts et bleus sur toute sa silhouette. Et je ne serais pas surprise que l'artiste espère que je déguerpisse rapidement pour reprendre son travail, et plus si affinités. Car les seules zones non recouvertes sont les cuisses de Misha et son visage. Je lui jette un regard qui en dit long et son sourire Ultra brite me répond.

Durant toute notre colocation à Seattle, j'en ai vu, des amants, défiler dans sa chambre. Mais le *body painting*, c'est une première. Je sens ma frustration s'envoler à son contact. Misha a toujours eu ce pouvoir sur moi : m'apaiser et me permettre de relativiser lorsque je me sentais complètement acculée ou dépassée. Sa magie opère une fois de plus, grâce à trois mots et un sourire ; même si je suis déçue de voir que Garrett n'est pas là, je cesse de me tracasser. Après un geste de la main, je retourne à mon appartement, dont la porte est restée grande ouverte.

Mon repas en solitaire me fait du bien, mes pensées vont et viennent, mais je ne m'arrête sur aucune. Je n'en ai ni l'énergie ni l'envie. Trop réfléchir m'a fait beaucoup de mal, par le passé, et je ne veux pas refaire les mêmes erreurs. Lorsque je termine mon repas, Garrett n'est toujours pas rentré, alors je range son assiette au réfrigérateur. Je suis en train de nettoyer la table quand trois petits coups brisent le silence et qu'une personne entre dans mon appartement. Un coup d'œil à l'horloge m'apprend de qui il s'agit sans même me retourner.

— Bonsoir, me chuchote-t-elle. Je suis désolée, j'ai fait aussi vite que possible, mais ce nouveau patient me prend un temps fou.

— Il n'y a pas de problème, Grace, je la tranquillise, tu le sais, on adore s'occuper de Brooke.

Je me dépêche de me laver les mains pour la prendre dans mes bras et lui proposer quelque chose à boire ou manger. Pourtant, elle refuse chacune de mes propositions. Son beau visage est marqué par la fatigue. J'aimerais qu'elle se repose un peu, surtout après son accouchement compliqué. Mais elle a tenu à reprendre le travail le plus tôt possible, au grand dam de Derek. Néanmoins, depuis plusieurs semaines on peut tous constater que quelque chose la tracasse, et c'est d'autant plus visible ce soir. Des mèches blondes s'échappent de son chignon, son tailleur est froissé et un pli soucieux a élu domicile entre ses sourcils. Cela fait quelques jours que je me demande si c'est mon rôle de lui dire ce que je pense de cette situation. Mais de la voir

comme ça, de plus en plus fatiguée, et ne rien faire est au-dessus de mes forces.

— Grace, je commence en lui attrapant la main, si tu as besoin de parler à quelqu'un, d'évacuer la pression, je suis là...

— Je n'ai pas le temps, je viens récupérer Brooke et la ramener à la maison.

— Brooke dort à poings fermés, elle se moque du reste. Alors, plus d'excuses, cette fois-ci tu vas poser ton postérieur sur le canapé et tu vas parler, ma vieille.

Joignant le geste à la parole, je nous assois sur les coussins moelleux, et j'ai l'impression d'apercevoir la carapace de ma belle-sœur fondre à vue d'œil. Comme si elle avait attendu qu'une personne la prenne littéralement par la main et la stoppe, même juste pour un instant.

— Je ne suis pas celle qui monologue normalement, se moque-t-elle gentiment. Mais tu as raison, il est temps que j'en parle à quelqu'un... Je suis épuisée, je pensais vraiment pouvoir être une de ces femmes qui mènent une carrière florissante d'un côté et ont une vie de famille épanouie de l'autre. La vérité est tout autre, je ne vois jamais ma fille, Derek me manque, et même si j'aime toujours autant mon travail, je n'ai pas envie de regretter dans dix ans de ne pas avoir profité d'eux.

Maintenant qu'elle est lancée, je n'ai pas besoin de la pousser à se confier. Ma main ne quitte jamais la sienne, je raffermis juste ma prise de temps en temps pour lui montrer que je l'écoute et que je suis là.

— Et d'un autre côté, on vient de m'affecter un nouveau patient, avec un passé assez compliqué, qui me force à me dépasser tous les jours. Ça me rappelle pourquoi je fais ça, au quotidien. Aider les gens, c'est une vocation que j'ai en moi depuis toujours, et je ne serais pas moi-même si je ne le faisais pas. Alors tu vois, la situation est compliquée et je me triture les méninges pour trouver la bonne solution, qui à ce jour n'existe pas.

— C'est là où tu te trompes ! On est là, tu n'es pas seule. Je vais certainement outrepasser mes fonctions de belle-sœur, mais Grace, tu veux toujours tout gérer par toi-même. Alors que Derek ne demande qu'à être un peu plus présent, mais tu l'en empêches ! Je sais que ton accouchement a été une épreuve marquante et angoissante, et que tu as ce besoin viscéral de prendre soin de Brooke. Mais, s'il te plaît, n'oublie pas que notre Petit

Lardon est aussi la moitié de Derek et qu'il est plus que capable d'enfiler sa cape de Super-Papa.

Quand je finis ma tirade, les joues me chauffent, mais je ne me détourne pas. Ses yeux bleus me fixent sans rien dire, et j'en viens à douter d'avoir pris la bonne décision en lui expliquant mon point de vue.

— Grace, je suis...

— Tu as raison. Sur toute la ligne. Bon sang, je ne m'attendais pas à prendre une telle claque ce soir, mais je t'en remercie.

— Ah bon ?

— Oui, me répond-elle en rigolant. Par contre, ne te lance jamais dans une carrière de thérapeute, tu es beaucoup trop franche !

On rigole ensemble et son visage semble rajeunir d'instant en instant.

— Merci Dawn, répète-t-elle. Tu sais, j'avais beaucoup de préjugés sur toi parce que je n'avais qu'une facette de l'histoire. Mais je suis heureuse de te connaître et d'enfin comprendre pourquoi Garrett célèbre chaque pas que tu fais. Dès demain, je vais négocier avec la direction de l'hôpital un aménagement de mon temps de travail pour janvier. Mon nouveau patient sera le dernier cas que je prendrai dans ces conditions.

Avec une énergie toute retrouvée, elle se lève et monte directement dans ma chambre pour redescendre quelques minutes plus tard avec Brooke toujours endormie dans ses bras. Elle ne s'arrête pas, comme si elle avait peur que sa détermination s'envole, mais avant de refermer la porte, elle s'arrête et me chuchote un seul mot que je devine plus que je ne l'entends. « Merci. » Décidément, cette soirée a été beaucoup plus intéressante que je ne l'avais imaginé. Même si je n'ai pas avancé d'un pouce avec Garrett. Je suis heureuse d'avoir pu être utile à Grace et Derek. Ils méritent tellement tous les deux de se parler et se retrouver.

Je monte à mon tour à l'étage et je me douche rapidement avant de me brosser les dents. Quand je m'écroule dans le lit, un sourire serein est accroché à mes lèvres. C'est dans ces moments-là que je constate à quel point je ne suis plus la même. Il y a quatre ans, j'aurais été morte d'inquiétude de ne pas savoir où était passé mon meilleur ami. Maintenant, je sais que nous avons encore beaucoup de travail à faire avant de pouvoir être totalement à l'aise l'un avec l'autre. Cela ne fait que six mois que nous nous sommes retrouvés, tout est encore frais... et fragile.

On s'est promis d'essayer lorsqu'il est venu me retrouver il y a de ça six mois. Notre promesse vibre dans le silence de ma chambre : « Da-Re de me pardonner et de nous laisser une chance de pouvoir nous aimer, librement ? » Et s'il y a bien un Da-Re que je refuse de perdre, c'est celui-là. Je vais me battre de toutes mes forces pour lui, comme j'aurais dû le faire à l'époque. Je n'étais juste pas suffisamment armée pour le faire. Maintenant, je le suis. Sur cette pensée, je sens le sommeil me gagner et je me laisse emporter.

Je ne sais pas combien de temps s'écoule lorsque je le sens se coucher à mes côtés. Il vient se coller contre mon dos et m'embrasse la nuque, puis l'épaule, encore et encore.

— Pardon, murmure-t-il.

Je ne dis rien, mais je lui attrape la main et la ramène contre mon cœur. Morphée ne se fait pas attendre pour revenir m'emporter, néanmoins j'ai tout juste le temps d'entendre ses derniers mots avant de sombrer :

— Je t'aime. Pitié, ne me laisse pas t'éloigner de moi.

Chapitre 3

Garrett

Il ne me reste que trois jours.

Rien qu'à cette pensée, mon estomac me donne l'impression de faire un looping. Lors de la veillée de Noël, ma vie va être bouleversée et, même si je suis impatient, la peur me consume. Mon comportement d'hier soir en est la preuve. Au moment où je suis rentré à la maison pour m'excuser, je ne savais pas quelle serait sa réaction. Ce qui est sûr est que je ne m'attendais pas à la trouver sagement couchée, endormie. J'ai passé la totalité de ma nuit à réfléchir et, en grand courageux que je suis, j'ai été jusqu'à faire semblant de dormir lorsqu'elle s'est levée pour aller travailler à la galerie.

Depuis, je tente de rassembler la force nécessaire pour bouger de ce canapé dans lequel j'ai élu domicile après être descendu de la chambre. Ma promenade d'hier soir m'a permis de réaliser deux choses : la première, c'est que j'aime Dawn à un point que je ne saurais décrire ; la seconde, c'est que je ne la connais plus aussi bien qu'avant... et ça m'angoisse.

Je grimace rien que d'y penser. Il fut un temps où je pouvais tout prévoir chez elle : comment la faire rire, l'agacer, la surprendre. Je détectais ses réactions avant même qu'elles apparaissent. Mais depuis six mois, je suis complètement dans la découverte, je tâtonne. Il y a un côté agréable, qui est le sexe. J'adore apprendre au quotidien ce qui la force à réagir, ce qu'elle aime, ses soupirs, ses sursauts... Cette partie-là ne m'inquiète pas, je l'ai trop attendue pour ne pas avoir pensé mille et une fois à ce que je pourrais lui faire. Maintenant, je ne fais qu'assouvir mes fantasmes, les uns après les autres.

En revanche, ce que je n'avais pas imaginé, c'était de ne plus savoir lire en elle comme avant. La Dawn que je connaissais mieux qu'elle-même n'est plus. Elle ose davantage et a beaucoup moins de filtres me concernant. Même si nous étions tout le temps en train de nous chercher, elle était du genre à éviter les sujets qui pouvaient me mettre en colère ; sauf quand elle n'avait pas le choix. Désormais, elle ne s'embête plus avec ce genre de considérations, elle laisse toutes ses pensées jaillir. Je ne sais même pas si elle s'en rend compte. Dans certains cas, c'est génial et rafraîchissant, mais dans d'autres situations comme hier soir, je ne peux pas gérer son honnêteté.

Comme par réflexe, je me passe une main sur la barbe, l'objet de la discorde. Je réalise à quel point c'est stupide de m'y accrocher, mais j'ai tellement peur que le monde découvre mon vrai visage. Cette cicatrice pourrait changer le regard de Dawn, et surtout le mien. En quatre ans, je n'ai vu cette marque que les premières semaines de mon hospitalisation, très rapidement les poils ont poussé pour la dissimuler. Je m'y suis habitué, malgré les différentes blagues de mon entourage à ce propos. À l'époque, la seule à ne pas y avoir trouvé d'objection était Claire, il faut dire que le sujet n'a jamais été abordé. Et quand on voit comment nos fiançailles ont été avortées... Pourtant, il semblerait que Dawn ne soit pas aussi conciliante : dès qu'elle en a la possibilité, elle me demande quand je compte m'en débarrasser. Elle est même allée jusqu'à l'appeler « cette horreur » !

Tout au fond de moi, je sais qu'elle a raison, que je devrais assumer mon passé, mais je n'y arrive pas. Alors je retombe dans mes travers, je la repousse dans une vaine tentative de la faire reculer. Sauf que la nouvelle Dawn n'est plus du genre à faire un pas en arrière, au contraire, elle reste forte et je suis conscient qu'elle remettra le sujet sur le tapis au lieu de tourner la page. Du coup, je la fuis comme un enfant ayant fait une bêtise.

La sonnerie d'un SMS me sort de mes pensées et je grimace en lisant son contenu :

Petite Démone :

J'espère que tu as repris des forces cette nuit, car toi et moi on doit parler. Je fais tout pour finir vers 17 heures, comme ça on aura le temps de discuter avant d'aller à la réception de ce soir.

Qu'est-ce que je disais ? Aucun détour, droit au but. La part la plus égoïste de ma personne est heureuse qu'elle se batte pour nous, qu'elle ne cherche pas à regarder ailleurs comme cela a pu être le cas en de nombreuses occasions par le passé. Mais d'un autre côté, je stresse de me confronter à elle, car j'ai peur de m'emporter et de la blesser, une grande spécialité chez moi...

Un second message rallume l'écran de mon portable. Trois petits mots qui font éclater ma bulle de questionnements et d'angoisses.

Petite Démone :

Je t'aime

C'est fou à quel point quelques lettres peuvent renverser votre âme et votre vie. J'ai tant rêvé entendre ces mots venant de sa part, que chaque fois qu'elle me les dit, les pulsations à l'intérieur de ma poitrine battent des records de vitesse. Fort d'une nouvelle motivation, je me lève rapidement et file dans la salle de bains me doucher.

En moins de vingt minutes, je suis prêt. J'attrape mon manteau et mon bonnet, que je m'enfonce sur la tête avant de claquer la porte de l'appartement. Je traverse le palier en deux pas et toque. Je suis obligé de renouveler l'opération plusieurs fois et, quand Misha entrouvre enfin le battant, je ne lui laisse pas le temps de parler :

— Habille-toi, on sort ! Tu vas m'aider à acheter le cadeau de Noël de Dawn.

— Bonjour à toi aussi, Garrett, me répond-il la voix plus grave qu'à l'accoutumée. Je ne suis pas prêt pour sortir ou que ce soit, là tout de suite.

Je fronce les sourcils et plisse les yeux, essayant d'y voir un peu plus à travers la pénombre de l'appartement. L'entrebâillement de la porte me permet juste de distinguer une partie de son visage, rien de plus. Refusant de me laisser décourager tant que j'ai la motivation de faire ça, j'appuie ma main sur la porte et la pousse. Misha tente de m'opposer une vague résistance, mais je parviens à mes fins : comprendre ce qu'il me cache.

Quand j'ai enfin une vision globale de la scène, je me mets à rire. C'est plus fort que moi, je ne peux retenir les ricanements qui sortent de ma bouche. Misha croise les bras sur son torse nu et se renfrogne.

— Ce n'est pas drôle, je galère depuis plus d'une heure dans la douche je te signale.

Je tente de retrouver mon calme, mais c'est peine perdue. Il me suffit de lui jeter un coup d'œil pour repartir de plus belle.

— Sérieusement, Garrett, je t'apprécie beaucoup, parce que tu rends Dawn heureuse, mais je pourrais aussi changer d'avis, t'assassiner et t'enterrer par là, me menace-t-il.

Je m'essuie les yeux et décide de lui tourner le dos pour pouvoir m'apaiser.

— Je ne veux pas savoir comment tu as fini dans cet état, mais j'ai vraiment besoin de toi. Alors, habille-toi et je verrai quand on rentrera ce qu'on peut faire pour ta... situation.

— Tu sais que même si tu me tournes le dos, je peux voir tes épaules bouger quand tu rigoles ?

— Je fais un effort là, mec. Mets-y du tien, s'il te plaît. Profites-en pour couvrir l'œuvre d'art qu'est censé être ton corps et on y va.

Pour seule réponse, il claque la porte derrière moi et mon fou rire repart une nouvelle fois. Je ne sais pas dans quelle histoire il s'est fourré, mais ce qui est sûr, c'est qu'il n'avait pas dû prévoir que la peinture ne partirait pas facilement. Si au début ma relation avec Misha a été assez tendue, maintenant je pense pouvoir dire que nous sommes amis. Même si je lui en veux toujours un peu d'avoir caché Dawn, d'une certaine façon. Car sans lui, peut-être serait-elle revenue plus tôt ?

— Non.

Je me surprends à dire ce mot à haute voix. Il faut que j'arrête de penser que cela aurait été une bonne solution que les choses se passent différemment. Les trois ans et demi que l'on a vécus loin l'un de l'autre ont quand même été bénéfiques. On a enfin pu grandir, elle comme moi, et savoir réellement ce que l'on voulait. Sans cette séparation non désirée, on aurait continué à se faire du mal, se déchirer. Alors qu'en étant forcé de vivre loin d'elle, j'ai compris des vérités sur moi, sur mes sentiments pour elle. Je n'aurais pas pu réaliser tout ça si elle avait été là, au quotidien. Grace m'a beaucoup aidé à appréhender cela, on travaille encore dessus, on se voit une fois par mois pour mettre les choses à plat. Sans ça, je ne sais pas si j'aurais réussi à si bien gérer le retour de ma meilleure amie dans ma

vie. Je n'ai pas peur qu'elle me quitte à tout bout de champ, hormis hier soir où j'ai cru avoir dépassé une ligne imaginaire.

— Bon, je suis prêt, m'interrompt Misha en sortant, mais laisse-moi te demander comment tu peux ne pas avoir son cadeau à trois jours de Noël.

— Parce que cette année c'est particulier. C'est le premier Noël qu'on repasse ensemble depuis... bref, depuis. Et que j'ai hésité avant de me décider totalement hier soir. Mais j'ai besoin de toi, parce que même si ça m'écorche la gorge de dire ça, tu connais mieux ses nouveaux goûts que moi.

— Eh oui, que veux-tu... Encore un domaine où je suis meilleur que toi, se vante-t-il.

— Ta gueule, Misha, je lâche avant de descendre les escaliers en direction du parking.

C'est à son tour de se moquer de moi et je serre les dents, ne voulant pas lui donner la satisfaction de lui montrer que ses mots m'atteignent. Mais j'aimerais pouvoir extraire ces informations du cerveau du grand roux qui me suit.

Une fois insérés dans le trafic de ce samedi midi, je me tourne vers lui et plante mon regard vert dans ses abysses noirs. Un petit sourire vainqueur est toujours accroché à ses lèvres.

— Au fait, tu as de la peinture sur la joue.

— Quoi ? hurle-t-il avant de descendre le miroir passager pour s'examiner. Merde ! Fais demi-tour ! Faut que j'enlève ça, je ne vais pas me trimballer dans toute la ville avec cette tache sur le visage.

— Non, on est déjà en retard et je n'ai pas de temps à perdre pour une brouille pareille, je réponds en savourant ma victoire.

— Je me vengerai un jour, mec...

Je ne rétorque rien, car je sais qu'il dit vrai. Même si nous n'avons pas notre propre Da-Re avec Misha, on marche comme ça. On se teste, marquant notre territoire autour de Dawn, mais jamais méchamment. Je réalise que sans lui, Dawn aurait pu ne jamais relever la tête. Je lui dois beaucoup. Alors je lui souris et me reconcentre sur la route.

* * *

— Tu ne trouves pas ça *too much* ? je demande.

Misha et moi reculons d'un pas pour admirer notre travail. Le sapin prend une place considérable au pied de l'escalier, il le cache presque totalement si l'on ne fait pas attention. Nous avons fait une décoration multicolore et il y en a partout, sur l'arbre bien entendu, mais également sur les meubles, les tableaux, bref on s'est légèrement laissé emporter. Cependant, je ne regrette rien, Dawn adore cette période en temps normal, mais n'a pas semblé vouloir décorer l'appartement cette année, du coup j'ai pris l'opération en main.

— Un peu, mais en même temps c'est ce qui te caractérise le *too much*, alors je dirais que ça devrait lui faire plaisir, me nargue-t-il.

Le majeur levé vers lui, je m'apprête à lui rétorquer que l'excentrique de l'immeuble, ce n'est pas moi. Je suis coupé dans mon élan quand la porte de l'appartement s'ouvre. Dawn se fige sur le seuil, les yeux grands ouverts. Avec Misha, on retient notre respiration, attendant sa réaction finale.

Elle détaille l'entièreté de la pièce de vie, avant de revenir vers nous, des larmes naissent le long de ses cils.

— Vous...

— Nous, répondons-nous en chœur.

Dawn se jette sur nous, nous enserrant de ses bras fins. Autant Misha que moi sommes obligés de nous courber pour lui rendre son étreinte.

— Merci, j'adore, nous dit-elle en s'éloignant pour admirer le sapin d'un peu plus près.

Je l'enlace par derrière, plaçant mon menton sur son crâne. Avec elle dans mes bras, je me sens complet, et toute l'appréhension que j'ai ressentie depuis hier s'envole.

— Bon, je vais aller me préparer pour la soirée. Dawn, on se retrouve à 18 h 45 pour les derniers réglages avec Mrs Deyes ? me demande Misha.

— Oui, Rosa a fait des miracles, mais si tu peux être là pour accueillir les artistes avec moi, ça serait top.

— Hum... Dawn, dis-moi, tu n'aurais pas une technique pour faire partir de la peinture résistante sur la peau ?

Dawn se détache de mon étreinte pour se retourner vers Misha.

— Ne me dis pas que tu es encore recouvert de la peinture d'hier soir ? demande-t-elle, un sourire lui mangeant la moitié du visage.

— Ton mec m'a déjà suffisamment charrié pour la journée, alors ne t'y mets pas.

Elle pouffe avant de se diriger vers la cuisine et de chercher dans les placards. Lorsqu'elle revient vers lui, elle lui tend un pot d'huile de coco.

— Tiens. Recommence le processus de la douche avec du savon, puis enduis-toi le corps avec ça. Laisse agir et tu peux frotter avec un gant et du sel, ça devrait faire partir le plus gros. Mais Misha, je t'ai déjà dit de faire attention avec qui tu traînes, un jour tu vas te retrouver dans une situation impossible.

— Oui, maman ! Allez, à tout à l'heure, les amoureux.

Lorsque la porte se referme derrière lui, Dawn se retourne et me regarde franchement. Et je peux voir à ses yeux scintillants qu'elle est heureuse.

— Merci, je ne m'y attendais pas. C'est une belle surprise.

Je m'avance vers elle jusqu'à ce que nos corps soient presque collés, je lui attrape le menton pour incliner son visage. Je l'embrasse d'une manière presque chaste avant de lui avouer ce qui me pèse.

— Je suis désolée pour hier soir, je sais que tu as raison pour ma barbe...

— Mais ? me coupe-t-elle.

— Mais... je ne suis pas encore prêt à sauter le pas, tu peux le comprendre ?

Elle se contente de hocher la tête et de cueillir ma joue dans sa main.

— Tant mieux, car je m'en serais voulu de te séquestrer dans la chambre à quelques jours de Noël, jusqu'à ce que tu puisses te souvenir des intérêts d'avoir une barbe, je la taquine.

Un tremblement la parcourt, parce qu'elle sait déjà les sensations que cela lui procure sur certaines parties de son corps. Je ne résiste pas plus longtemps et m'empare de sa bouche. Ses bras entourent ma nuque, tandis que les miens s'enroulent autour de sa taille. Je la dévore jusqu'à ce qu'elle s'arrache de mon étreinte, les joues rougies et le souffle court.

— On n'a pas le temps pour ça, on doit redescendre dans une heure. Rosa va nous assassiner si on est en retard. Encore.

Je ne dis rien, me retourne pour monter les escaliers menant à la chambre. Je m'assois au bord du lit tout en enlevant mon tee-shirt et mes chaussettes, puis je l'attends. Quand elle se décide enfin à son tour à gravir les marches, je la vois apparaître petit à petit. Elle marque un nouveau temps d'arrêt en découvrant que des guirlandes lumineuses ont également élu domicile dans notre petit nid. Puis elle se focalise sur moi, détaille mon torse et serre les poings. Comme si elle se faisait violence pour ne pas

s'approcher. Pour la connaître depuis longtemps, je sais qu'elle a une volonté de fer par moments, mais j'ai quand même quelques leviers de pression. Je me relève, mon regard toujours profondément ancré dans le sien. Je fais glisser mes mains le long de mon torse, jusqu'au bouton de mon pantalon. Ses yeux suivent le moindre mouvement de mes doigts et, lorsque je finis d'ouvrir ma braguette, je la vois prendre une grande inspiration. J'en profite pour d'un même mouvement enlever mon boxer et mon jean, me retrouvant ainsi complètement nu face à elle. Mon désir dressé entre nous. Je devine l'instant précis où elle abandonne, ses mains se relâchent, un feu s'allume dans son regard et un demi-sourire sexy s'accroche à ses lèvres. En quelques enjambées, elle est devant moi et me caresse délicatement le ventre avant de glisser plus bas. Lorsqu'elle m'empoigne, c'est à mon tour de prendre une brusque bouffée d'air.

— On va être en retard, tu le sais, hein ?

Elle opine, avant de se mettre sur la pointe des pieds pour m'embrasser. Dès l'instant où sa langue caresse la mienne, je me coupe totalement du monde qui nous entoure.

Je n'existe plus que pour elle, et seulement elle.

Chapitre 4

Dawn

Je suis dans la mouise...

Jamais depuis que je suis en âge de faire des cadeaux à Noël je n'ai été aussi en retard. La plupart des personnes que je vais voir le soir du 24 décembre, je ne les ai plus côtoyées pendant près de quatre ans. Alors je me mets une pression de fou : je veux que tout soit parfait, ce qui fait que je me bloque de plus en plus. Le cadeau le plus difficile à trouver pour moi est celui de Garrett. J'ai plein d'idées, mais aucune ne me convainc à cent pour cent.

Je rougis en pensant à notre début de soirée d'hier. On est très fusionnels, sur ça il n'y a aucun doute, mais ce Noël va aussi être l'occasion d'ancrer notre statut de couple chez nos familles. Même si pour tout le monde nous étions une évidence, cela n'en reste pas moins quelque chose de tout nouveau pour nous.

Le seul pour qui je n'ai pas eu de mal à trouver le cadeau parfait, c'est Misha. Il est transparent à mes yeux et, surtout, je n'ai pas d'enjeux avec lui. J'ai pour seule mission de lui faire plaisir, et je sais comment parvenir au résultat escompté. Pour les autres, c'est un peu plus compliqué : même si j'ai déjà déniché les présents de certains, j'ai peur d'être légèrement à côté de la plaque, mais je n'ai pas autant de pression que pour Garrett.

Alors cet après-midi, je vais aller me promener en espérant trouver l'idée parfaite. Je me gare devant un joli pavillon blanc et j'ai tout juste le temps de m'arrêter que la porte d'entrée s'ouvre. Derek en sort, Brooke dans un bras et manœuvrant la poussette de l'autre. Je m'extirpe de la voiture, il se penche pour m'embrasser sur la joue et me donner sa fille. Puis il me

contourne pour aller ranger les affaires dans la voiture. J'essaie de me retenir de rire devant son empressement, mais je suis très mauvaise à ce jeu-là. Il le remarque quand il claque le coffre et un petit tressaillement le trahit.

— Si Grace ne m'attendait pas dans la chambre, j'en profiterais pour te remercier et tout le tralala, mais là le devoir m'appelle, me lance-t-il en rebroussant déjà chemin.

Brooke, pas dérangée le moins du monde, commence à gentiment me tirer les cheveux le temps que je me ressaisisse.

— Allez, Petit Lardon, cet après-midi c'est juste toi et moi ! Il faut que tu m'aides à trouver ce qui ferait plaisir à tonton Garrett, d'accord ?

D'adorables mini gazouillis me répondent, je l'embrasse avant de l'attacher dans son siège auto et de reprendre la route. Une demi-heure plus tard, nous voilà dans la zone commerciale où j'espère trouver mon bonheur. Je me balade avec Brooke qui fait fondre tous les passants d'un sourire. Je ne suis pas beaucoup plus avancée que lorsque je suis partie de chez moi, mais j'ai acheté une tenue trop mignonne pour ma nièce et un super sac à main pour Jessie. Même si j'avais déjà des cadeaux pour chacune... On traverse une zone en travaux dans la galerie marchande, les ouvriers vont et viennent au milieu de la foule. Il y a également des hommes en costume avec des casques de protection sur la tête. Ils sont rassemblés à l'intérieur du magasin en chantier, penchés sur ce que je suppose être des plans.

Je me détourne pour me diriger de l'autre côté et m'arrête devant la vitrine d'une boutique vendant des vêtements féminins. Je repère un pull qui pourrait plaire à la mère de Garrett, et je suis sûre de débusquer quelque chose pour la mienne aussi.

Alors que je m'apprête à me précipiter à l'intérieur, j'ai comme la sensation d'être observée. Je me fige net au beau milieu de l'allée, me faisant presque insulter par les personnes en train de courir en quête du cadeau de la dernière minute. Je tourne sur moi-même, regardant dans toutes les directions en espérant trouver la raison de ce malaise, mais je ne parviens pas à en localiser la source. Pourtant, l'impression ne me quitte pas, mais j'ai beau continuer à chercher, je ne vois personne qui me fixe, et encore moins un visage connu. Brooke me ramène au moment présent en s'agitant dans sa poussette, alors je me reprends et pénètre dans le magasin.

Après quelques recherches fructueuses, je trouve même une magnifique robe pour Grace. Je fais emballer les trois cadeaux et décide d'aller

m'asseoir dans un café un peu plus loin. Il est temps de donner son goûter à Brooke et, à voir sa réaction lorsqu'elle aperçoit sa compote, elle est plus que d'accord ! Je me dépêche de sortir tout l'attirail et enfourne la première cuillerée dans la bouche grande ouverte de ma nièce.

— Il commençait à crier famine ton petit ventre, pas vrai ma puce ? je rigole en lui présentant une nouvelle bouchée.

— Bonjour ! Bienvenue chez Jitters, qu'est-ce que je vous sers ?

Le temps de passer ma commande à emporter, Brooke s'impatiente et le fait savoir à toutes les personnes autour de moi. Je lui fais les gros yeux, mais je pouffe dans la seconde suivante. Ma mère m'a raconté à plusieurs reprises que petite, je ne m'arrêtais jamais, toujours en train de babiller, et que je l'ai embarrassée à plus d'une occasion. Tout en continuant à la nourrir, je me penche pour lui déposer un baiser rapide sur son minuscule nez.

— C'est de bonne guerre, je suppose, mais quand tu seras grande et que tu viendras t'occuper de ta vieille tante Dawn, je me ferai un plaisir de te rendre la pareille ! Parole de scout !

— Sauf que tu n'as jamais été scout, m'interrompt une voix.

Du coin de l'œil, je regarde Misha se vautrer sur la chaise encore libre à ma table. Il ne perd pas de temps pour supplier la serveuse de lui apporter un café. Question de vie ou de mort. Je ne fais plus vraiment attention à son caractère... expansif, mais au vu des regards noirs que nous jettent les autres clients, ce n'est pas du goût de tout le monde. Alors que la dernière cuillère de compote franchit les lèvres de Brooke, elle gesticule comme un diable dans sa poussette. Je la détache pour la prendre, mais ses petits bras s'agitent en direction de Misha, qui grimace en la voyant faire.

— Éloigne cette chose pleine de bave et de nourriture de moi, déclare-t-il en s'approchant pourtant d'elle avec un sourire naissant.

Cette enfant a le monde entier à ses pieds, moi la première ! Pourtant, je n'aurais pas parié sur Misha, qui considère les personnes en dessous de la majorité comme ennuyeuses et bruyantes. Pour autant, c'est lui qui me l'enlève pour la prendre sur ses genoux. Brooke aux anges, essaie d'attraper tout ce qui est à sa portée et je m'occupe de libérer le passage pour éviter tout accident.

— Merci d'être venu, je suis en situation de crise... je commence.

— À quel niveau la crise ? m’interrompt-il. Du genre, je ne trouve pas ma paire de chaussures favorites ou, bordel de merde, mon meilleur ami que je pensais ne jamais revoir est dans mon salon ?

Mon regard lui fait ravalier son air moqueur, ce n’est pas la première fois qu’il se paye ma tête sur la manière dont mes retrouvailles avec Garrett se sont déroulées. Et à chaque occasion cela me donne envie de l’enfermer dans une pièce et d’en oublier la clé.

— Dooooonc, je reprends comme si de rien n’était, je suis en situation de crise. Malgré toute la meilleure volonté du monde, je n’ai pas réussi à trouver de cadeau pour Garrett. Je me suis dit que tu pourrais me filer un coup de main...

— Si tu me demandes de « m’activer » sur ton mec, tu sais que ça serait avec plaisir, mais je ne suis pas sûr qu’il soit vraiment branché par la chose.

— Misha ! Tu n’es pas sortable sérieusement, je rigole. Crois-tu, ou non, pouvoir m’aider dans ma recherche de cadeau idéal ?

Il me regarde quelques instants sans rien dire, alors j’en fais de même. Ses cheveux roux sont dissimulés sous un bonnet noir et sa tenue simple lui donne un air sage et rangé qui est bien loin de la vérité. Je m’apprête à le lui dire, quand il marmonne quelque chose dans sa barbe.

— Quoi ? Qu’est-ce que tu as bavé ?

— Que vous vous donnez tous le mot en ce moment...

D’un mouvement de la main, il me dit que ce n’est rien avant de reprendre :

— Bon, commençons par le commencement : qu’est-ce qu’il aime ? Hormis toi et cette petite chose qui se dandine sans arrêt ?

— La photo, je réponds instinctivement avant d’enchaîner : passer du temps avec ses proches, et le sexe. Garrett aime vraiment beaucoup le sexe.

La mine choquée de Misha est mémorable, et il tourne la tête vivement pour chercher du soutien autour de lui. Son regard se pose au-dessus de mon épaule, et son air passe de choqué à curieux, puis suspicieux. J’hésite quelques secondes avant de lentement me retourner... pour ne trouver personne. Le temps que je revienne à ma position initiale, Misha est absorbé par la bulle de bave qu’est en train de former Brooke. Quand cette dernière éclate, il se tient tellement près d’elle qu’il reçoit des postillons sur le visage. Bien fait.

— C’était quoi ça ? je lance en pointant du pouce derrière moi. On dirait que tu as vu un fantôme.

— Rien, j’ai cru reconnaître quelqu’un, mais je me suis trompé, répond-il en s’essuyant le menton tout en jetant un regard d’avertissement à Brooke. Tiens, récupère ton paquet. Il me semble qu’elle t’a déposé une livraison express.

Ne comprenant pas tout de suite ce qu’il veut dire, j’attrape la petite quand l’odeur me frappe.

— Oh ! Il va falloir que j’aille la changer rapidement sinon, elle va infester l’air à trois kilomètres à la ronde. On revient.

Le temps que je m’occupe de langer Brooke, Misha a l’occasion de redevenir lui-même. Je ne remets pas sur le tapis son changement brutal d’humeur de tout à l’heure.

— Donc, tu es prêt à m’aider à accomplir la mission la plus importante de ta vie ? je lui demande en déposant le Petit Lardon dans sa poussette.

— Tu n’es jamais dans l’exagération, c’est ça que j’aime chez toi... Mais oui, j’accepte de relever le défi, alors jeune fille il est temps de se remonter les manches et de filer d’ici.

Je l’embrasse sur la joue puis me dépêche de tout ranger et de prendre ma boisson, dorénavant tiède, avec moi. Je la savoure quand même, j’ai trop besoin de caféine. Je suis bien entourée, au milieu d’une galerie marchande qui ressemble à un rêve éveillé avec toutes ses décorations de Noël qui éclairent de mille feux le centre commercial. On flâne pendant plus d’une demi-heure sans rien trouver quand soudain, l’illumination me frappe. Je me fige, une main sur l’avant-bras de Misha pour l’arrêter. Il me regarde bizarrement, mais ne dit rien.

— Je sais ce que je vais lui offrir, je souffle.

— Tu es sûre ? Car au vu de ton expression je n’arrive pas à savoir si tu vas avoir l’idée de la semaine, ou être franchement malade.

Je raffermis ma prise, ce qui le fait grimacer.

— Je suis sérieuse, j’ai besoin qu’on revienne sur nos pas pour aller dans un magasin un peu plus loin. Je tiens le cadeau idéal pour ce premier Noël de retrouvailles.

Je ne prends pas la peine de vérifier s’il me suit, et fonce vers la boutique où je suis sûre de trouver mon bonheur.

Quand on ressort de là vingt minutes plus tard, je suis rassurée et tellement heureuse. Misha m'attrape par l'épaule pour que l'on marche collés l'un à l'autre.

— Je reconnais que tu as eu une super idée. Ça lui plaira, j'en suis sûr.

— Oui, je crois aussi qu'il devrait être heureux, je souris. Il va être l'heure de ramener Brooke, qu'est-ce que tu veux faire ? Tu restes ici ou je te reconduis ?

— Rester ici et me passer de votre sublime compagnie, mesdames ? Non merci, je viens avec vous.

— Tu es venu en bus et tu n'as pas envie de te retrouver collé comme une sardine à des étrangers pendant plus de quarante-cinq minutes, je devine.

— Peut-être.

Je secoue la tête en me marrant, tout en me dirigeant vers la sortie menant au parking.

* * *

Lorsque je me stationne de nouveau devant chez Grace et Derek, Misha a rejoint les bras de Morphée, tout comme Brooke. Je souris face ce tableau et ne peux m'empêcher de le prendre en photo. Bouche ouverte, tête calée sur la vitre... il va tellement la détester ! Je m'extirpe de la voiture le plus silencieusement possible et sors directement le siège auto afin de ne pas réveiller le petit être installé dedans. Lorsque je sonne, c'est Derek qui vient m'accueillir. Moi qui m'attendais à le trouver détendu et heureux, c'est avec la mine sombre qu'il récupère sa fille.

— Tout va bien ? je le questionne en rentrant mettre Brooke au chaud.

— Grace a été appelée en urgence à la clinique, son nouveau patient a fait une crise ou je ne sais quoi. Elle a dû partir peut-être dix minutes après vous et n'est toujours pas revenue.

— Oh, Derek, je suis désolée...

Il me sourit tristement avant de regarder en direction de la voiture.

— Tu pourras dire à Misha qu'il est adorable quand il dort...

— N'est-ce pas ? J'ai même pris une photo !

On rigole doucement puis je le prévient que je vais chercher le reste des affaires. Quand je reviens, il s'est un peu détendu. Il tient dans ses bras une

Brooke à moitié réveillée, mais qui, d'être collée contre son papa, a déjà un joli sourire sur le visage. Je les embrasse tous les deux en promettant d'être prudente sur la route enneigée.

Il nous faut quarante-cinq minutes de plus pour rejoindre la maison. La neige incessante ralentit le trafic de manière abominable. Misha me grogne un au revoir avant de se réfugier chez lui. Au moment où je passe la porte, je suis accueillie par les décorations lumineuses. Notre appartement pourrait concurrencer le centre commercial de tout à l'heure. Mais en comparaison à Garrett endormi devant la télé, cela fait pâle figure. Je m'approche doucement de lui pour ne pas le réveiller. Je le détaille, mon attention étant attirée par ses pieds croisés sur la table basse. Je lève les yeux en direction d'un cadre au mur, un dessin de ces mêmes pieds que j'ai esquissés il y a plus de quatre ans alors qu'il était endormi tout comme aujourd'hui. Je ne peux résister à l'envie de m'incliner vers lui et de poser mes lèvres sur les siennes, chose que je n'avais pas pu faire à l'époque.

Un instant je suis debout et penchée sur lui, la suivante je suis emprisonnée dans son étreinte tout contre son torse.

— Tu m'as manqué, femme, me murmure-t-il d'une voix ensommeillée.

— Toi aussi, je lui réponds en me mettant à mon aise sur lui.

Chapitre 5

Garrett

S'il ne se grouille pas d'ouvrir cette porte, je vais me retrouver congelé !

Ma petite danse d'un pied sur l'autre ne me tiendra pas chaud longtemps. La neige tombe de plus en plus depuis quelques heures, déposant un majestueux manteau blanc sur la ville endormie. C'était beau à voir depuis la chaleur de la maison, beaucoup moins maintenant qu'un vent glacial me fouette sans discontinuer. Je reffrappe à la porte en espérant que cette fois-ci il m'entende, et par miracle elle s'ouvre enfin.

— Garrett ? Mais qu'est-ce que tu fous là ? Dawn a oublié quelque chose ? Elle va bien ?

— Et si tu me laissais en placer une ? je le coupe. Il faut vraiment que tu arrêtes de t'inquiéter tout le temps, ton cœur ne tiendra pas le coup sinon.

Derek ouvre la bouche, puis la referme avant de recommencer pour au final se décider à ne rien dire. Il fait un pas en arrière pour me permettre de rentrer me mettre au chaud, il ne m'en faut pas plus pour me réfugier à l'intérieur. Je me secoue dans l'entrée pour me débarrasser de la neige qui s'était accrochée à mes affaires. Je fais comme chez moi, me déchausse, puis j'enlève mon attirail d'hiver : bonnet, doudoune et écharpe. Une fois tout ça suspendu au portemanteau, je me dirige vers le salon où un feu de cheminée m'attend, ainsi que mon frère. Il a repris sa lecture, ses lunettes au bout du nez, comme si de rien n'était, le babyphone posé sur une petite table à côté de lui.

Je présente mes mains à la chaleur de l'âtre pour refaire circuler le sang dans mes extrémités.

— Un peu plus et je me transformais en Olaf sur le pas de ta porte ! Qu'est-ce que tu fabriquais pour ne pas m'entendre ?

— J'écoutais de la musique, et avec la tempête qu'il y a dehors je ne fais pas attention à chaque bruit. Et surtout, il est 23 heures, je n'attendais la visite de personne. Donc, si monsieur me le permet maintenant, je réitère mes questions : qu'est-ce que tu fous ? Dawn a oublié quelque chose ? Elle va bien ?

Je lève les yeux au ciel, puis je m'assois dans un fauteuil en face de lui avant de lui répondre :

— J'ai besoin de ton aide. Non. Et oui, elle est en ce moment même avec Misha à comploter sur un nouveau projet, dont je ne fais pas partie.

Son visage prend un air songeur le temps d'analyser mes réponses, et il n'en semble pas entièrement satisfait. C'est l'occasion pour moi de dévier la conversation, quitte à y revenir quand il sera plus disposé à m'écouter. Je jette un coup d'œil autour de moi pour voir que les décorations de Noël sont très simples cette année, un petit sapin dans un coin et rien de plus. Il va falloir que j'en touche deux mots à ma belle-sœur. Dans la famille, le 24 décembre est très important et on aime le fêter. Penser à elle me fait réaliser son absence.

— Grace est déjà au lit ?

Au vu du pli soucieux qui se forme entre ses yeux, je percute que je n'ai pas sélectionné le bon sujet de diversion.

— Non, elle n'est pas encore rentrée de sa consultation. Elle ne sait pas si elle pourra revenir ce soir, entre le temps qui se dégrade et ce patient qui semble avoir plus besoin d'elle que sa propre fille elle doit faire des choix, lâche-t-il acerbe.

— Okayyyyyyy.

— Merde, Garrett... Pardon, je n'ai pas à passer mes nerfs sur toi comme ça. Je suis juste crevé et dépassé pour être tout à fait honnête.

Il m'avoue cela dans un seul souffle en enlevant ses lunettes pour se frotter les paupières. C'est vrai qu'il a l'air épuisé, de longs cernes lui creusent le dessous des yeux, il a une barbe de trois jours, alors qu'il est, en temps normal, toujours rasé de près. Et j'ai peur que ses sourcils ne retrouvent jamais leur place s'il continue à autant les froncer. Je me lève de mon fauteuil à regret

– il était idéalement situé à proximité du feu – pour aller me vautrer à côté de lui.

— Raconte-moi tout, mec.

— Il n’y a pas grand-chose à en dire, il est bien là le problème, soupire-t-il. Depuis que Brooke est née, j’ai l’impression que Grace et moi on s’est égarés. Ne te méprends pas, j’aime ma fille, plus que tu ne peux l’imaginer, mais j’aime aussi sa mère. Et je n’avais pas réalisé que je pouvais la perdre dans la partie... Pas comme ça en tout cas.

Je serre les mâchoires pour ne pas l’interrompre. Derek, tout comme moi, ne lâche pas souvent ce qu’il a sur le cœur. Alors quand ça arrive, il faut nous laisser aller jusqu’au bout.

— Le jour de l’accouchement, j’ai cru ruiner ma santé mentale, tu sais. Je te revois partir avec le médecin, je ne voulais pas entendre s’il était en train de te dire que la femme que j’aime n’était... plus là, si notre bébé était en bonne santé. J’étais en enfer. Alors quand comme par magie, toute cette angoisse s’est envolée lorsque tu m’as dit que tout allait bien, j’ai remercié le Ciel. J’aurais dû me douter que ça ne pouvait pas être aussi simple... Je suis en train de la perdre, Garrett, et je ne trouve pas comment la retenir.

Sa voix déraille sur la fin, sa confession lui coûte beaucoup, mais il vaut mieux qu’il la sorte de lui. C’est le premier pas pour pouvoir chercher une solution.

— Est-ce que tu en as parlé avec elle ?

— Je la vois à peine quelques heures par jour, donc non, je n’ai pas eu envie de lancer cette discussion...

— Tu ne la... quoi ?

Je me redresse complètement, l’attrapant par les épaules pour le faire me regarder droit dans les yeux. Il a un mouvement de recul, mais n’essaie pas de s’échapper pour autant, mon expression l’intrigue.

— Derek... Depuis quand n’as-tu pas couché avec Grace ?

Il me dévisage comme si un troisième œil venait de me sortir au milieu du front. Avant de se laisser gagner lui aussi par le fou rire.

— À quel moment tu as cru que j’allais répondre à cette question ? Si c’est pour en entendre parler encore dans six mois, non merci...

— Mais c’est qu’il esquive la question le bougre ! Ça doit être pire que je ne pensais. Du coup, je dirais trois semaines ?

Seul son silence me répond, je prends donc un malin plaisir à le torturer un peu plus.

— Un mois ? Deux mois ? Mon Dieu, ne me dis pas que Brooke est apparue comme par magie, je ris, mon sérieux me quittant tout à coup.

Un coussin m'atteint en plein visage mais je ne m'arrête pas pour autant, sa tête est beaucoup trop drôle.

— Vu que tu ne me lâcheras pas sans réponse, sache que j'avais bon espoir aujourd'hui... Devant mon air moqueur, il enchaîne : Tu verras quand, toi aussi, tu auras un bébé, si tu fais aussi souvent l'amour que maintenant !

On se chambre, comme deux ados, et ça fait un bien fou de le revoir sourire. Il m'agrippe le bras pour me pousser lorsque je sors une vanne de trop. Avec l'élan qu'il y donne et l'appui peu assuré de ma jambe gauche, je dégringole du canapé. Un silence assourdissant s'ensuit, je reste au sol à le regarder, choqué. Quant à lui, il n'en revient pas de ce qu'il vient de se passer, mais la surprise disparaît vite et il essaie de retenir son amusement en se mordant les lèvres, mais c'est trop pour lui. Il explose d'un rire fort et franc, qui brise la paix qui avait gagné le salon.

Je suis en train de me redresser quand la joie de mon frère se coupe d'un coup. Ma revanche se fait entendre : Brooke. Je le regarde, et je n'ai rien besoin de dire pour qu'il me fasse un doigt d'honneur et se mette à trotter vers la chambre de sa fille. Je perçois vaguement ses paroles via le babyphone, et quand il revient, il me tend une bière avant de s'asseoir dans le fauteuil que j'utilisais précédemment. Il boit une gorgée de sa propre bouteille avant de me rappeler pourquoi je suis là.

— Tu sais que je suis père de famille maintenant ? Je ne peux plus t'aider dans tes plans plus tordus les uns que les autres...

— Ne t'inquiète pas, pour ceux-là j'ai Misha, je rétorque. Plus sérieusement, je vais devoir récupérer quelque chose que je t'ai demandé de garder pour moi.

Le froncement de ses sourcils m'explique à sa place qu'il ne comprend pas tout de suite ce que je lui réclame. Alors je le laisse réfléchir comme un grand, sans quitter ses yeux. Quand la vérité le frappe, il repose sa bière sur la table basse, se penche dans ma direction en plantant ses coudes sur ses cuisses pour me dire un seul mot :

— Non.

Je grimace, car je savais que cela allait se dérouler comme ça, mais une petite part de moi espérait que ça serait plus simple.

— C'est important, j'ai besoin de le récupérer pour Noël.

— Non.

Je me passe une main dans les cheveux en une vaine tentative pour ne pas perdre mon sang-froid, car je sais que Derek fait ça pour moi. Merde, c'est même moi qui lui ai demandé de ne jamais me rendre ce foutu truc... Je l'observe, il a son visage d'avocat, de quand il est en terrain conquis. Il va jusqu'à reprendre sa bouteille pour boire de nouveau.

— Derek, je sais que tu crois bien faire, mais je dois le récupérer pour l'offrir à Dawn.

Ses yeux manquent de sortir de leurs orbites tellement il les écarquille en avalant de travers. Il s'étouffe pendant plusieurs secondes, je me lève même pour aller lui tapoter le dos. Quand il arrive à aligner plus de deux mots sans tousser de nouveau, il me regarde comme si je signalais mon arrêt de mort.

— Tu te souviens de ce qu'il y a dans ce truc quand même ? Dawn pourrait... mal réagir.

— Je sais. Mais j'ai besoin d'en passer par là, et je pense qu'elle aussi.

— Tu es sûr de toi, Garrett ?

Je prends le temps de réfléchir, de peser le pour et le contre une dernière fois avant de simplement hocher la tête. Mon frère secoue la sienne puis finit par se lever et me dit droit dans les yeux :

— Comme tu veux, c'est ta vie que tu mets en jeu après tout...

Mon cœur rate un battement face à ce constat si froid. Je sais qu'il dit ça pour essayer de me provoquer un électrochoc, pour que je renonce à ce projet qui lui semble très mauvais. Mais j'ai pris ma décision il y a plusieurs jours maintenant, et rien ne me fera changer d'avis. Derek le comprend et me fait signe de le suivre, nous arrivons dans sa chambre.

Derek disparaît à l'intérieur de son dressing et je regarde autour de moi. La pièce est dans des tons beiges, avec un grand lit qui trône au milieu, et deux commodes. Ni plus ni moins. Quand je pense au joyeux bordel qui traîne chez nous en ce moment même, je me dis qu'on pourrait faire un peu d'efforts pour ranger. Mais eux pourraient aussi en faire pour mettre un peu de vie dans « leur nid », comme l'appelle Dawn. Mais c'est grâce à elle que j'arrive à ne plus me focaliser sur le rangement, j'étais comme mon jumeau

avant. Tout avait une place, et rien ne devait bouger. Mon inspection s'arrête là, puisque ce dernier ressort quelques instants plus tard avec une boîte à chaussures.

Il s'avance doucement dans ma direction, comme pour me laisser encore le temps de faire demi-tour. Quand il arrive devant moi, il me tend le carton sans un mot, mais je ne peux pas me résoudre à le prendre, mes mains sont comme scellées à mes cuisses. Je me contente de la fixer comme si elle pouvait me mordre.

— Si tu n'es pas sûr de toi, je peux aller la ranger, il est encore temps, Garrett.

— Non. Je l'ai déjà fait une première fois, je peux recommencer.

— Mais Dawn, non. Elle ne saura pas à quoi s'attendre. Bordel, Grace n'est jamais là quand on a besoin d'elle... Tu veux que je l'appelle pour que tu en discutes avec elle ?

Je dois vraiment avoir une tronche à faire peur pour que Derek me propose une chose pareille. Alors je souffle un bon coup pour trouver une dose de courage, et lui prends la boîte avant de m'asseoir sur le bord du lit. Il m'y rejoint directement, comme le roc qu'il est depuis toujours. C'est les mains peu assurées que je soulève le couvercle du carton. Il ne reste pas grand-chose dedans, mais je détaille quand même son contenu. Des tickets de cinéma, quelques photos de Dawn et moi ou avec nos familles, des croquis de Dawn, le collier que je comptais lui offrir à Noël l'année où j'ai eu mon accident. Mais je ne concentre pas mon attention sur ça, mes yeux fixent ce carnet blanc tout abîmé. On sent qu'il a vécu des périodes pas très agréables, et que ce qu'il contient est encore moins joli.

Les mains tremblantes je l'attrape et je fais défiler les pages, ne m'arrêtant sur aucune précisément. La dernière fois que je l'ai lu et que j'y ai écrit remonte à six mois, mais j'ai l'impression que cela fait des années.

« Le carnet aux lettres », comme le surnomme Grace. Celui-là même que j'ai, par tous les moyens, essayé de cacher sans pouvoir le détruire. Quand j'ai dû déménager mes affaires de chez Claire, c'est l'une des premières choses que je suis allé chercher dans le garage. J'ai fourré la boîte dans les mains de Derek et je lui ai fait promettre de la garder en sécurité, mais de ne jamais me la rendre, même si je la lui réclamais. Je ne pensais pas que seulement quelques mois après je la tiendrais de nouveau, et surtout que je compterais m'en servir...

La sonnerie de mon téléphone me fait sursauter et je lâche le carnet. Il retombe dans le carton au milieu des souvenirs de Dawn et moi. Je sors le portable de la poche de mon jean et souris en voyant qui m'appelle.

— Pile à l'heure, je dis en autorisant le FaceTime.

Jessie apparaît instantanément et un sourire immense lui barre le visage quand elle nous aperçoit tous les deux.

— Mon frère préféré et son jumeau ! Je ne m'attendais pas à en avoir deux pour le prix d'un.

— Comment ça va, petite sœur, la fac se passe bien ? demande Derek.

— Les vacances sont plus que bienvenues, on est tous crevés. Mais je suis toujours confiante de valider mon année et enfin obtenir mon diplôme, explique-t-elle.

— Hop hop hop, je les coupe, quand tu dis « mon frère préféré et son jumeau », tu parles bien de moi en tant que favori, on est d'accord ?

— Ça, tu ne le sauras jamais, mon grand... Bon alors, qu'est-ce qui ne pouvait pas attendre jusqu'à demain soir que l'on se voie en vrai ?

Mes paumes deviennent soudainement moites, Derek me regarde, suspicieux, alors que Jessie me sourit toujours, me laissant cracher le morceau à mon rythme. Dans mon esprit c'était très simple, mais maintenant que je m'y retrouve confronté, je n'arrive pas à aligner deux mots. Leur réaction compte beaucoup pour moi, car si eux prennent mal la nouvelle, il y a de grandes chances pour que tout le monde réagisse mal à mon idée. Je remplis mes poumons d'un coup, et prenant mon courage à deux mains, je baisse les yeux sur mes genoux qui me semblent tout à coup super intéressants.

— Hum... Ça ne pouvait pas attendre que l'on se voie demain, car j'ai besoin que vous soyez prêts pour la mission que je vais vous confier...

Chapitre 6

Dawn

Plus qu'une, et ça sera bon.

Je positionne la dernière photo avec un sourire nostalgique, on ne doit pas avoir plus de huit ou neuf ans dessus. Me replonger dans notre passé, enfin, tout ce qui fait que nous en sommes arrivés là aujourd'hui, m'a mis du baume au cœur. Certes, le chemin n'a pas été simple, il a même été chaotique, toutefois on a eu la chance de se retrouver. Je ne doute pas qu'il y aura des hauts et des bas, mais on les vivra ensemble. Et c'est le plus important.

— Franchement, la vie n'est pas juste, regarde-moi ça ! Il était déjà beau comme un dieu alors qu'à cet âge-là j'étais plus proche d'un Gremlins que d'un être humain ! s'exclame Misha.

Je pouffe face à ce triste constat avant d'attraper le Polaroid dont il parle. On y découvre Garrett, torse nu, en train de sourire à l'appareil, enfin, surtout à la personne le tenant, à savoir moi. Cette photo date de peu de temps après que je lui avais coupé les cheveux, juste avant notre première vraie guerre froide. Avec le recul, je me rends compte que déjà à l'époque, il était évident que quelque chose se tramait. Il fallait vraiment que l'on soit aveugles pour ne rien voir, et attendre treize ans de plus pour être finalement prêts à tenter notre chance.

— Il était peut-être beau, mais il allait entamer une phase de gros connard... Alors que toi, tu as dû toute ta vie rester cet être parfait que tu es, je réponds.

— La flatterie ne te mènera nulle part, jeune fille. Je t'en veux encore de m'avoir fait annuler ma soirée pour faire du collage avec toi !

— Au moins j’aurai essayé, je lui réponds en haussant une épaule avant de ranger la photo. Qu’est-ce que tu en penses ?

Misha prend le temps de regarder notre création du jour, ses yeux virevoltent d’un élément à l’autre et un doux sourire lui éclaire le visage.

— Je pense qu’il devrait l’adorer. On vous retrouve à chaque stade de votre vie, mais... commence-t-il avant de s’interrompre, hésitant.

Ce n’est jamais bon signe, Misha n’est pas du genre à retenir ses mots, et lorsqu’il le fait c’est qu’il va aborder un sujet que je risque de mal prendre. Je serre les mâchoires, prête à encaisser ce qu’il aura à me dire.

— Mais ? je l’encourage.

— Tu cherches à représenter vos vies, tout ce qui vous a amené jusqu’ici, on est d’accord ?

J’acquiesce, alors il reprend :

— Donc je pense qu’il te faudrait au moins une photo de chacun l’un sans l’autre pour que la boucle soit bouclée. Ça fait partie de votre histoire, de qui vous êtes. Tu vois ce que je veux dire ?

Les mots me manquent. Je ne m’attendais pas à ce qu’il me suggère de mettre notre « rupture » sur ce tableau. Je ne voulais y apposer que les bons moments, les fous rires, les résultats de nos Da-Res, ou encore la photo qui trône au milieu de toutes les autres. Nous, nous embrassant. Mais Misha a raison, si j’en venais à occulter cette partie importante de nos vies, je ne montrerais pas tout. On pourrait croire que nous avons eu une histoire digne d’un conte de fées, alors qu’on en est loin. Interprétant mal mon silence Misha amorce un rétropédalage :

— Après, ce n’est que mon avis, Dawn, tu n’es pas obligée de le suivre. Tu sais à quel point mes idées peuvent être mauvaises parfois...

Je ne lui laisse pas le temps de placer un mot de plus, je me jette à son cou pour le serrer contre moi. Surpris dans un premier temps, il se fige avant de m’enlacer à son tour et de me comprimer fort contre lui. Ce que j’aime cet homme ! La vie ne lui aura pas fait de cadeaux et pourtant, il est cette petite boule d’optimisme, toujours prêt à remonter le moral des troupes. J’espère juste qu’il arrivera bientôt à trouver ce qu’il cherche désespérément...

— Que ferais-je sans toi ? je lui chuchote à l’oreille avant de me reculer pour l’embrasser sur la joue.

— Pas grand-chose hélas. Alors, quelle photo vas-tu choisir pour illustrer la Dawn sans son Garrett ?

Le ton théâtral qu'il utilise pour me poser cette question me fait rire, pour autant mes gestes ne sont pas assurés quand j'entame l'exploration de la boîte contenant tous mes souvenirs. Misha met la main à la pâte en fouillant à son tour. Il me connaît mieux que moi-même alors il pourrait très bien dénicher la perle rare. Cependant, c'est moi qui la trouve. Je m'immobilise, l'image entre les doigts. Misha se penche vers moi pour regarder le cliché que je tiens, et me tapote gentiment la cuisse en un signe silencieux d'assentiment, avant de se lever pour me laisser seule.

Je me remémore précisément le jour où a été prise cette photo, c'était il y a deux ans et demi à la terrasse d'un café à Seattle. Misha et moi avions passé notre temps à flâner dans les rues, le soleil d'été nous donnant plus d'énergie que d'habitude. Et sur un coup de tête, j'étais entrée dans un salon de coiffure pour en ressortir avec vingt bons centimètres de cheveux en moins. Mon sourire est hésitant, mais je regarde droit dans l'objectif comme pour mettre le spectateur au défi d'exprimer son opinion sur « la nouvelle moi ». Je souris à mon portrait figé dans le temps, avant de lui trouver une place sur le pêle-mêle posé sur table devant mes yeux. C'est à ce moment que Misha revient en me tendant une tisane, cet homme me connaît tellement bien.

— Il l'a vraiment réussi ce Da-Re ? me demande-t-il en pointant du doigt un morceau de papier tout chiffonné où l'on peut voir nos deux écritures.

Je rigole en y repensant avant de lui répondre :

— Oui, il a bien réussi à gober les douze flans au caramel, mais il a été malade ensuite et s'en est écœuré. Encore aujourd'hui, il ne peut pas passer devant le rayon au supermarché sans prendre une légère teinte verdâtre !

— Vous êtes quand même sacrément allumés de vous lancer des défis pareils, même si je me doute que de nos jours ils doivent être un peu plus... épicés.

Je rougis face à cette vérité, mais il ne faut pas croire que les Da-Res stupides ne fusent pas à la maison. On en a été privés trop longtemps pour ne pas en abuser encore durant quelque temps. Voyant que je ne compte pas confirmer ou infirmer sa supposition, il se reconcentre sur mon cadeau de Noël.

— Mission presque accomplie, il ne te reste plus qu'à trouver la même chose pour lui, et tu auras fini ! Tu vas demander de l'aide à sa famille du coup ?

— Je ne vais pas avoir le choix, je lui réponds en m'étirant le dos devenu douloureux à force de rester courbé. Je verrai demain matin pour leur envoyer des textos, il est trop tard maintenant. C'est toujours bon de ton côté pour m'accompagner récupérer les derniers éléments ?

— Oui, j'en profiterai pour me trouver une petite récompense pour tout ce dur labeur.

Le temps de tout ranger et de mettre en sécurité notre travail, il est déjà minuit passé quand je franchis le seuil de mon appartement. Le salon est plongé dans l'obscurité, ce qui m'étonne, Garrett n'est pas un couche-tôt. Alors que je suis en train d'allumer une lampe à côté de l'entrée, la porte derrière moi se rouvre. Je sursaute avant de reconnaître l'intrus.

— Qu'est-ce que tu faisais dehors par une tempête pareille ?

Il ne me répond pas tout de suite, il prend le temps d'enlever toute la couche de vêtements supplémentaires dont il n'a plus l'utilité maintenant qu'il est au chaud. Une fois pieds nus, il s'approche de moi avec un air déterminé, limite féroce, sur le visage. Je recule par automatisme, même si je n'ai pas peur de lui. Lorsque mes fesses rentrent en contact avec le guéridon, je m'arrête. Il en profite pour venir m'emprisonner de ses bras, un de chaque côté de ma tête. Sans un mot, il se penche et m'embrasse comme si cela faisait des semaines que l'on ne s'était pas vus et non quelques heures. Quand il recule, il me laisse complètement pantelante et surtout désireuse d'obtenir plus. Bien plus.

— J'étais en mission secrète pour comploter dans ton dos, m'avoue-t-il avant de nicher sa bouche dans mon cou et de le parsemer de baisers humides.

Mon cœur s'emballe un peu plus, et j'essaie vainement de ne pas perdre le fil de mes pensées. Mais c'est un exercice très compliqué à faire pendant que l'homme que vous aimez vous dévore comme si vous étiez son biscuit de Noël préféré. Je ne peux retenir un gémissement, ce qui a pour réaction de le faire doucement rire. Je papillonne des yeux en tentant de retrouver mes esprits, et lorsque j'arrive à refaire le point sur ce qui m'entoure, l'air satisfait de Garrett est la première chose que je distingue.

— Tu ne m'avais pas dit que tu devais sortir ce soir...

— Je serais un bien mauvais James Bond si tu étais au courant, tu ne crois pas ?

Sur cette évidence, il me laisse en plan avant de s'enfuir vers les escaliers. Je reste quelques minutes de plus en bas, histoire de calmer mes hormones en ébullition. Quand je me sens prête à l'affronter pour essayer d'en savoir plus, je monte à mon tour. Je ne le trouve nulle part dans la chambre, mais l'eau que j'entends couler dans la salle de bains me donne un bon indice de l'endroit où il se trouve. Je n'hésite pas une seule seconde, je me déshabille avant de me faufiler dans la pièce où la vapeur a déjà recouvert le miroir. J'ouvre doucement le rideau et la vision qui s'offre à moi fait se contracter mon bas-ventre.

Garrett se tient dos à moi, tête baissée. Sa main gauche est appuyée sur le carrelage devant lui et l'eau cascade le long de son corps. D'où je suis, je peux nettement voir son bras droit bouger, je sais très bien ce qu'il est en train de faire, et si j'avais eu le moindre doute, le regard qu'il me jette par-dessus son épaule me l'aurait confirmé. Ma bouche s'entrouvre et un frisson me parcourt malgré la chaleur moite de la pièce. Il se retourne complètement pour me faire face, et je sais qu'en temps normal, c'est à ce moment précis, qu'il aurait remporté la manche. Je lui aurais sauté dans les bras pour n'en faire qu'une bouchée. Je profite de la vue qui m'est offerte quelques instants, avant que Garrett n'amorce un mouvement pour venir vers moi.

— Da-Re de ne pas me toucher ce soir ?

Ses yeux s'écrouillent face à ma demande, puis ils s'assombrissent soudainement quand il abandonne l'idée de gagner ce défi dans un grognement. Il fait un pas dans ma direction, et alors qu'il est sur le point de m'embrasser, je lâche la fin de mon gage :

— Sinon tu n'as plus le droit de proposer de Da-Re jusqu'à Noël de l'année prochaine...

Nos lèvres ne sont plus qu'à un souffle de se rejoindre, je vois ses prunelles faire des allers-retours entre mon corps nu, ma bouche et mon visage. Il cherche à savoir si je suis sérieuse...

Un peu mon neveu que je suis sérieuse, après l'allumage en règle auquel j'ai eu le droit dans le salon !

Il doit le lire à mon expression, car avec un regret flagrant il recule.

— Dawn...

— Acceptes-tu ce Da-Re, Garrett ? je susurre en faisant glisser mes mains sur mon ventre.

— Qu'on soit bien d'accord, reprend-il d'un ton vaguement menaçant, tu me demandes si je peux te résister alors que tu es nue et plus que prête pour me recevoir ?

— Tu es bien présomptueux tout à coup !

Il rigole avant de reculer d'un nouveau pas, puis il croise les bras et prend appui sur le mur.

— Pitié, Dawn, nous ne couchons peut-être ensemble que depuis quelques mois, mais ça m'a amplement suffi à reconnaître les signes quand tu es excitée. Les joues rougies, les pupilles dilatées, le souffle court, les seins tendus... Je suis sûr que si je me glissais en toi en cet instant je ne rencontrerais aucune barrière, bien au contraire.

Je me mets à sérieusement douter de ma brillante idée en sentant le feu du désir s'ancrer un peu plus profondément en moi. Il me connaît bien, je me consume sur place, surtout quand son sexe bandé se dresse sous mes yeux, à quelques centimètres de moi. Et cette bouche tentatrice me disant des mots aussi « visuels ». Alors que je m'apprête à lui annoncer que j'annule ce Da-Re, il me devance. Il s'approche autant que possible de moi, sans m'effleurer, et lorsqu'il me parle, sa voix chaude descend se nicher directement entre mes cuisses.

— Je relève ce Da-Re, miss Warren, je ne te toucherai pas ce soir. Il est hors de question que je ne puisse pas te lancer des Da-Res dès que l'envie m'en prend.

Sur ces paroles, il sort de la baignoire en me laissant pantelante, les jambes tremblotantes.

Cet homme aura ma mort sur la conscience un jour, je vais prendre feu et il ne restera qu'un petit tas de cendres quand on me retrouvera.

Je me douche rapidement, me brosse les dents et le retrouve dans la chambre. Il a allumé sa lampe de chevet, et je le vois allongé dans le lit, les paupières fermées. Mais lorsque je m'avance, complètement nue, dans la pièce, je distingue ses yeux qui brillent.

On peut être deux à jouer, mon chéri.

Je contourne le lit et soulève la couette pour me recouvrir hâtivement, je fais la maligne, mais nous sommes quand même en plein hiver. Ça serait dommage que j'attrape une pneumonie à deux jours de Noël...

— Bonne nuit, Allen.

— Hmpf...

C'est la seule réponse que j'obtiens, et je ne peux m'empêcher de sourire en me mettant sur le flanc pour lui tourner le dos.

Quand la lumière s'éteint, mon cœur fait une embardée, mais les minutes passent et il ne fait rien. Il reste sagement de son côté du lit.

— Davidson ne te manque pas ? me demande-t-il soudain.

— Euh... Si, je suppose, mais j'aime aussi notre vie ici. Wilmington est l'endroit où on a déposé nos valises. Pourquoi, ça te manque à toi ?

— De plus en plus. Tu te souviens, il y a quelques années, on s'était dit que c'était le lieu idéal pour élever un enfant ? Avec l'arrivée de Brooke, je me suis mis à réfléchir à plein de trucs, et l'envie de repartir m'installer là-bas se fait plus pressante, plus forte.

Je me retourne pour lui faire face, même si je ne le vois pas totalement. Son profil me paraît très sérieux, alors je tâche de chasser les pensées coquines qui me traversent encore.

— Je sais que ça serait un énorme changement, il faudrait voir ce que voudrait faire Misha, et Derek et Grace devraient s'organiser pour la gestion de la petite. Mais j'ai envie d'être un peu égoïste sur le coup et de construire notre nouvelle relation dans la ville qui nous a vus grandir et où on a été les plus heureux. Une toile pas trop entachée par notre passé...

La vérité m'éclate en plein visage. À aucun moment je ne me suis posé la question de savoir si revenir nous installer ici pouvait l'affecter d'une quelconque manière. Mais il a quand même failli perdre la vie à quelques pas de là, j'ai vécu avec Josh dans ce même appartement ! Pour ma part, tout cela était derrière moi, et sur l'instant, j'étais trop heureuse de retrouver mon petit monde et la naissance mouvementée de Brooke nous a tous bien occupés par la suite.

Je lui attrape le visage et le force à me regarder.

— Oui. Si c'est ce que tu veux, je te suivrai au bout du monde, Garrett.

Je n'en dis pas plus, il n'en a pas besoin, son sourire me le fait comprendre. Et pourtant, je ressens l'urgence de lui montrer que je saisis, que je suis enfin sur la même longueur d'ondes que lui. Je me penche vers lui pour l'embrasser et il se laisse faire gentiment.

— Je tiens à préciser que ce n'est pas moi qui te touche, tu fais ça comme une grande, me nargue-t-il tout contre mes lèvres.

— Petit malin. Si tu veux que j'arrête, je le peux aussi.

Ses doigts m'attrapent pour me faire grimper sur lui, son désir pressé contre mon ventre ravive le brasier en moi en une seconde.

— Si tu oses t'arrêter, je te jure que cette fois-ci je te séquestre pour de vrai, Dawn. Da-Re ou pas je...

Je le fais taire d'un baiser, ses mains m'agrippent les hanches pour m'ancrer un peu plus sur lui. Il n'y a plus un centimètre entre nous, et j'adore ça.

— Le premier qui fait atteindre le nirvana à l'autre gagne ?

Il ne me répond même pas, l'instant d'après je me retrouve plaquée sur le matelas. Garrett entre mes cuisses descend dangereusement près de mon entrejambe. Au premier coup de langue, mon cerveau se déconnecte complètement.

Chapitre 7

Garrett

La gorgée de café me brûle lors de son passage, mais je m'en moque.

Il va bien me falloir toute l'aide possible pour survivre aux prochaines trente-six heures. Mes mains se sont mises à trembler de nervosité dès que j'ai ouvert les yeux. Alors je me suis tourné vers Dawn, et le calme est en partie revenu. Je ne pouvais la voir que de dos, mais j'étais consumé par ce besoin viscéral de contempler son visage, pour me convaincre que tout irait bien. Je me suis levé le plus silencieusement possible, et j'ai fait le tour du lit pour m'asseoir par terre à côté d'elle.

Ses cheveux recouvraient une partie de sa figure, son dos était nu et je me suis demandé comment elle pouvait être à l'aise à dormir sur sa poitrine comme ça. Durant ce qui m'a semblé une éternité, je l'ai regardée et la sérénité m'a regagné. Tant que je serai à ses côtés, rien ne pourra nous arriver, on continuera à prendre soin l'un de l'autre. Plus rien ne sera à même de nous séparer, tous nos démons sont derrière nous. Ou presque, je rectifie en me passant la main dans la barbe.

Cela fait maintenant plusieurs heures que Dawn est partie faire je ne sais quoi et que je travaille sur mon ordinateur en attendant que Derek et Jessie débarquent. Je suis en train de m'amuser avec la photo que j'ai prise de Dawn ce matin. Je n'ai pas pu résister, à un moment donné, la lumière est venue courir sur sa peau, et j'ai su qu'il fallait que j'immortalise cet instant. Avec cette preuve, je pourrai enfin lui montrer à quel point elle est belle, je pourrais même le montrer au monde entier si c'était nécessaire. Tandis que je joue avec les zones claires et sombres sur le cliché numérique, je me rends compte que j'ai fini par vénérer son nouveau corps. On en a

longuement discuté lorsqu'on s'est retrouvés, et je lui avais avoué que pour moi elle était restée cette image que j'avais gravée au fer rouge dans ma mémoire. Un corps fait de courbes et de rebonds.

Aujourd'hui, elle est beaucoup plus fine, mais ça ne me dérange plus. Je veux qu'elle soit heureuse et en bonne santé, donc tant qu'elle ne se prive de rien, ça me va. Trois petits coups sont portés à la porte avant qu'elle ne s'ouvre.

Le temps de sauvegarder mon travail et de me retourner depuis mon tabouret de bar, mon frère et ma sœur se tiennent devant moi, essoufflés et chargés comme des mules. Je fais semblant de regarder une montre imaginaire à mon poignet et je leur lance :

— Sérieux, les gars, vous êtes passés par Los Angeles pour arriver jusqu'ici ?

— Gagné ! Je te l'avais dit qu'il ne saurait pas fermer sa grande bouche, remarque Derek en tendant une main vers Jessie.

Je fronce les sourcils, totalement perdu, jusqu'à ce que je voie ma petite sœur adorée, marmonner dans sa barbe « qu'il fallait qu'elle arrête de jouer contre les jumeaux » et attraper un billet de 20 \$ pour le plaquer dans la paume de Derek. J'ouvre la bouche, offusqué qu'ils puissent parier comme ça, dans mon dos. Ce que je me fais un devoir de leur expliquer.

— Vous avez osé parier sur moi ? Je ne suis pas si prévisible je vous signale !

— Ooooooh que si, toi et ton sale caractère, on vous connaît sur le bout des doigts, réplique Jessie. Même si de mon côté, j'ai un peu plus foi en toi que ton propre « copié-collé ».

— Laissez-moi vous dire un truc ou deux...

— Garrett, on n'a pas le temps. Alors, explique-nous exactement où on doit déposer tout ça, et comment on peut t'aider demain, me coupe Derek.

Je leur jette un dernier regard pour leur faire bien comprendre que cette discussion est loin d'être finie, même si pour le moment je dois la mettre de côté. Sans un mot de plus, je les contourne pour prendre mon manteau et mon écharpe, puis je sors de l'appartement. En soufflant, ils attrapent les sacs avec lesquels ils sont arrivés et s'attendent à redescendre, mais je me dirige vers une porte au fond du palier. Je la déverrouille et leur fais signe de me suivre. Une fois en haut des marches, je recommence l'opération et

enfin je leur dévoile le petit sanctuaire que je me suis créé ici depuis mon retour.

Ils prennent possession des lieux en tournant sur eux-mêmes, Derek va jusqu'à émettre un sifflement appréciateur.

— Je comptais lui montrer vers le printemps, mais au final, je me dis que c'est l'endroit le plus approprié pour lui offrir mon cadeau de Noël. Qu'en pensez-vous ?

— Elle va adorer, j'en suis sûre ! me répond Jessie. Il y a quand même beaucoup de boulot avant de le rendre totalement féérique, mais rien qui ne soit pas dans nos cordes.

Je jette un coup d'œil autour de moi, et je dois reconnaître qu'elle n'a pas tort. Sans leur aide je ne pourrais jamais y arriver dans les temps. Il faut que je fasse de cet endroit un espace inoubliable, que Dawn puisse s'en souvenir dans quarante ans.

— Garde-à-vous, compagnie Allen !

Je me mets dans la peau d'un chef militaire, et Jessie joue le jeu en prenant la parfaite position d'un petit soldat. Après quelques instants d'hésitation, Derek se joint à nous et je me fais plaisir en leur hurlant le plan de l'après-midi :

— Votre mission, soldats, est de transformer ce repaire miteux, en palace. Que dis-je, je veux que ça soit le plus bel endroit qu'il y ait à Wilmington ! Est-ce que vous m'avez compris ?

— Chef, oui chef ! répondent-ils en chœur avant de se mettre à rire.

Je me joins à eux, et c'est dans la joie et la bonne humeur que nous nettoyons, bougeons et jetons les choses inutiles. Une fois que l'espace est suffisamment bien dégagé, on commence à accrocher les décorations. Eh oui, encore des guirlandes lumineuses, on ne m'arrête plus, il semblerait. Jessie est en équilibre sur un escabeau, tenant un bout du câble d'un côté, Derek et moi tentons de fixer l'autre partie. On est tous en train de pester quand la sonnerie de mon téléphone nous coupe. On échange nos positions avec mon frère, et la photo qui apparaît sur mon écran fait s'emballer mon cœur. Je leur fais signe de se taire et ils s'exécutent, comprenant qui est au bout du fil.

— Hé, Petite Démone, comment se passe ton shopping de dernière minute ?

— Plutôt bien pour le moment. J'appelais pour te dire que j'en aurai encore pour au moins deux heures. Est-ce que ça te pose un problème ?

C'est au moment précis où j'ouvre la bouche pour lui répondre que la guirlande lumineuse échappe à Jessie. Le reste s'écroule rapidement, créant un boucan monstre lorsque la plupart explosent en heurtant le sol. Je grimace tout en faisant les gros yeux à ma sœur, qui murmure un « désolé » silencieux.

— Garrett ? Tout va bien, c'était quoi ce bruit ?

— Rien, j'ai...hum... j'ai fait tomber un verre ! j'invente pris de court.

La pause suspicieuse qui me répond me fait menacer ma sœur avec des gestes plus qu'explicites.

— OK, James Bond, je te laisse à ce que tu es en train de faire alors. À tout à l'heure !

Après avoir raccroché, je me passe la main dans les cheveux pour ne pas m'énerver. La soirée de demain aura une trop grande importance pour que je puisse commettre la moindre erreur.

— Je suis désolée, Garrett, je vais retourner au magasin en acheter une nouvelle. Je serai revenue en un clin d'œil, finit-elle en claquant la porte derrière elle.

La petite maligne... Elle s'assure que je ne peux rien lui dire en filant de la sorte. Je continue de pester durant plusieurs minutes jusqu'à ce Derek me demande purement et simplement de la fermer.

— Je sais que tu mises beaucoup sur demain, mais il faut que tu te détendes, Garrett, poursuit-il. Ce n'est pas en te mettant dans un tel état de stress ou en te prenant le bec avec Jessie que tu feras avancer la machine. On a largement le temps d'y arriver, alors relax.

Il me faut quelques grandes respirations supplémentaires pour retrouver un semblant de calme. J'observe mon frère qui continue tranquillement d'arranger les choses, et je me demande à quel moment il est devenu aussi serein. Certes, il n'a jamais été le plus excité de la fratrie, mais là pour le coup il est un peu trop pondéré.

— Tout va bien, Derek ? Depuis quand tu t'es réincarné en Maître Yoda ?

— Yoda, pouffe-t-il. Oui, tout va bien, j'ai écouté tes conseils et j'ai parlé à Grace...

Tout s'éclaire en un instant, son attitude, cette risette niaise qui ne le quitte pas et le tempérament d'un yogi aguerri.

— T’as enfin baisé ! je l’interromps, un grand sourire plaqué sur le visage.

— Franchement, t’as quel âge ?

— Ça veut donc dire que ta bite a bien fait un tour à Graceland, je ricane.

— Mais on a fini par mettre à plat ce qui ne va pas, enchaîne-t-il sans tenir compte de ma remarque. Et on a décidé de reprendre les choses en main, elle va réarranger son planning à la clinique. Ses supérieurs ont accepté, dès le mois de janvier on devrait retrouver un équilibre. Et « Graceland » ? Sérieux, Garrett ?

Je hausse les épaules avant de lui donner une tape dans le dos pour lui signifier ma joie face à sa nouvelle, puis je me remets au travail, pour m’arrêter une fois de plus. Si quelqu’un peut comprendre ce que j’ai sur le cœur en ce moment, c’est bien lui. Il finirait par me sortir les vers du nez de toute façon.

— Je suis vraiment content si tout se met en place pour toi et Grace. Vous en avez besoin, et c’est courageux d’avoir osé exprimer tes doutes.

Il me regarde en souriant, puis retourne une caisse et s’assoit dessus. Une fois installé il souffle dans ses mains pour les réchauffer.

— Crache le morceau, mec...

Qu’est-ce que je disais ? Je réfléchis quelques instants à comment lui présenter mon problème, mais au final, ça sort tel un vomi sans que je puisse le retenir.

— Quand Dawn est revenue ici, j’étais comblé en tout point, tu sais. Je pensais sincèrement tout avoir... Puis Brooke est arrivée, et mon monde a tremblé sur ses fondations. Ce soir-là, je me suis fait limite la promesse de ne jamais avoir d’enfants tellement j’ai eu peur pour toi, pour Grace...

— Oh, Garrett...

— Laisse-moi finir s’il te plaît.

Quand je le vois hocher la tête, je reprends :

— Mais les mois ont passé, et ta fille a bouleversé notre quotidien. J’aime tellement cette gamine que je me surprends de plus en plus à imaginer Dawn avec un ventre rond. Et ce que serait notre vie si nous avions notre Petit Lardon à nous. Mais d’un autre côté, je suis terrifié. Cette ville... Merde, cette ville a failli tout nous prendre, et je ne veux plus y vivre, j’ai envie de changer d’air, de repartir sur quelque chose de frais. Et même si j’aborde légèrement le sujet avec Dawn, je sais au fond de moi que je la

ferais fuir en lui proposant tout ça. Ça ne fait que six mois que l'on est ensemble et pourtant, je n'ai jamais été aussi sûr de moi de toute ma vie. Mais tout n'est pas encore réglé entre elle et moi, donc je ne suis pas certain de ce qu'elle choisira, et je suis mort de trouille, frangin.

À la fin de la tirade, je suis essoufflé comme si j'avais couru un marathon, mais qu'est-ce que ça fait du bien de vider ce poids que j'avais sur les épaules. Derek ne dit rien et me regarde. J'attends plusieurs longues secondes avant de sentir le malaise s'immiscer dans mes émotions déjà en ébullition.

— Hum... Je pensais que tu aurais eu quelque chose de spirituel à me dire, ou des conseils à me prodiguer, je tente.

— La psy c'est Grace, pas moi. Et très sincèrement, tu n'as fait qu'énoncer des certitudes, Garrett. Tu as déjà pris ta décision, et depuis longtemps. Je ne parle pas d'il y a six mois, me coupe-t-il en me voyant ouvrir la bouche. Tu as aimé Dawn dès que tu as été en âge d'aimer, je pense que vous avez tous les deux assez attendu pour faire ce dont vous avez vraiment envie. Oui, vous allez nous manquer, oui, je vais me ruiner en nounou et garderie, mais vous méritez d'être heureux. Alors, si tu cherches un avis je te dirai : fonce.

Il se lève pour s'approcher de moi, m'attrape pour me donner une étreinte chaleureuse avant de me rendre une tape dans le dos qui, j'en suis sûr, doit me décoller les poumons. C'est à ce moment-là que Jessie revient en grande pompe.

— Sergent, j'ai trouvé tout ce qu'il nous manquait pour finir la décoration !

Elle s'arrête et nous regarde encore en train de nous tenir par les épaules.

— J'ai loupé un truc ?

— Non, tu n'as rien raté, je lui réponds avant de la prendre dans mes bras pour un câlin dans lequel elle disparaît presque. Merci de m'aider, petite sœur, tu sais à quel point je te revaudrai ça un jour.

— Moi aussi je t'aime, grand frère, dit-elle avant de poursuivre plus bas : Tu sais que c'est toi mon jumeau préféré ?

— Eh ! Tu m'as dit exactement la même chose dans la voiture en venant ici, rétorque Derek.

On éclate de rire, puis on se remonte les manches pour tacler le travail qui nous reste, car malheureusement, ça ne va pas se faire tout seul !

OceanofPDF.com

* * *

Quand Dawn et Misha rentrent à l'appartement, nous sommes tous les trois sagement dans le salon en train de refaire le monde. Nous avons réussi à accomplir notre mission avec brio, il ne me reste plus que quelques petits détails de dernière minute, mais je pourrai m'en occuper seul. Une chose entraînant une autre, nous gardons la joyeuse troupe à manger chez nous. Je passe mon temps à rigoler, à profiter et surtout à examiner Dawn. Quelque chose cloche et je n'arrive pas à mettre le doigt dessus. Les regards en coin que lui jette Misha ne font que renforcer mon sentiment, mais elle joue très bien la comédie, car elle semble totalement dans son élément. Je m'en voudrais presque de songer à la déraciner, alors qu'elle retrouve à peine tout ça. Malgré la promesse qu'elle m'a faite hier soir, et mon côté homme de Cro-Magnon, je ne pourrais pas la garder juste pour moi. Elle a ce besoin de vivre au milieu de ses proches. Comme si elle avait senti mon regard sur elle, elle tourne la tête vers moi et se penche pour m'embrasser.

Ses lèvres tout contre les miennes, elle me murmure un « je t'aime » qui fait chavirer mon âme et toute mon inquiétude passe au second plan. C'est à ce moment-là que je prends une décision qui me surprend, mais où chaque fibre dans mon corps me crie que je suis sur la bonne voie.

Tandis que tout le monde commence à se préparer pour partir, j'attrape la main de Jessie pour l'amener dans un coin de la pièce. Dawn est occupée à parler à voix basse avec Misha, je me dépêche donc de poser la question à ma sœur. La stupeur se peint sur son visage, et je peux la comprendre, il y a une heure, même moi je n'y croyais pas.

— Tu es sûr de toi, Gar' ?

— Certain. Tu penses pouvoir trouver tout ce qu'il nous faut pour organiser ça ?

— Euh oui, je dois pouvoir m'arranger.

— Super, je t'envoie un SMS demain pour te dire quand le chemin sera libre, d'accord ?

Elle se contente d'un signe de tête avant de me prendre dans ses bras et me serrer fort.

— Je suis tellement fière de toi.

Une fois que tout le monde est parti, je me mets en quête de comprendre ce qui se cache derrière le comportement étrange de la femme que j'aime.

OceanofPDF.com

Chapitre 8

Dawn – Quelques heures plus tôt

Et un de plus !

Je raye de ma liste le dernier cadeau qu'il me manquait ! Il était temps que je finisse, il est certain que je n'aurais pas supporté de demeurer beaucoup plus longtemps au milieu de cette foule. Je ne pensais pas que les gens étaient aussi à la bourre que moi. Je n'ai jamais connu cet empressement écrasant, j'ai toujours été du genre à prévoir mes présents à l'avance. Cette année, je me suis laissé déborder par les événements. Mais je suis enfin libre, il ne me reste plus qu'à récupérer le cadeau finalisé de Garrett et on pourra rentrer. J'attends sagement Misha devant une boutique dans laquelle il est allé s'acheter un pull de Noël encore plus immonde que celui qu'il avait l'année passée. Voilà son péché mignon lors des fêtes de fin d'année, ça ne le rend que plus attachant. Tandis que je l'aperçois sortir avec un grand sourire victorieux, je n'ai pas besoin de lui demander s'il a trouvé la perle rare.

— Tu veux voir la bête ou tu préfères patienter jusqu'à demain soir ? me questionne-t-il le plus sérieusement du monde.

— Je crois que je préfère avoir le choc en même temps que tous les invités ! Mais entre nous, tu es sûr que tu réussiras à faire pire que l'année dernière ?

Le pull en laine orange, avec des rênes rose vif, me brûle encore la rétine, je n'imagine pas ce qu'il pourrait nous avoir déniché qui serait plus moche que ça.

— Fais-moi confiance, tu t'en souviendras toute ta vie de ce pull ! Tu as trouvé le cadeau du père de Garrett ?

— Oui, j’ai officiellement terminé de mon côté. Il ne me reste plus qu’à aller chercher le cadre de Garrett. Et toi ?

— J’ai fini depuis un mois, je t’accompagne simplement car je suis une personne fantastique, ma belle, me dit-il en me prenant le bras pour nous faire avancer.

Mes pupilles disparaissent à l’intérieur mon crâne, tellement je lève les yeux au ciel. Ce qui fait que je ne regarde pas où je vais durant l’espace de quelques secondes. C’est suffisant pour que je bouscule quelqu’un. Je lâche un « pardon » sans m’arrêter, jusqu’à ce que j’entende mon prénom.

— Dawn ?

Je me fige sur place. Cette voix, je ne pourrai jamais l’oublier, elle est gravée dans ma mémoire. Misha s’est déjà retourné et dévisage l’homme derrière moi.

— Hé ! C’est toi que j’ai vu regarder Dawn hier quand on était au café !

Je ne sais pas comment je trouve la force de lui faire face, mais tout d’un coup je le vois. Il est toujours aussi beau, il n’a pas changé et mon cœur se brise de nouveau en observant ses yeux bleus. Josh. Ma respiration se fait difficile, et par la même occasion mon cerveau semble avoir planté au moment où je l’ai entendu prononcer mon prénom.

Il tente de me sourire, mais cela ressemble plus à une grimace. Je ne m’y essaie même pas, on pourrait croire que je fais un AVC. Bordel, Josh est devant moi et je n’arrive pas à aligner deux mots. Je ne compte plus les fois où je me suis préparé un petit discours si jamais je le recroisais. Et là rien, le vide intersidéral. Je peux voir qu’il est mal à l’aise à cause de mon absence de réponse.

— Est-ce que quelqu’un peut m’expliquer pourquoi Dawn vient de se transformer en muette ? Je croyais qu’il n’y avait que les baisers de Garrett qui pouvaient te faire taire, lance-t-il pour détendre l’atmosphère.

Je sens mon visage se décomposer sous ses yeux. Il ne pouvait pas faire pire que de balancer de cette manière que je suis en couple avec Garrett. Merde, Josh ne mérite pas d’apprendre cette nouvelle comme ça, en plein milieu d’une allée bruyante d’un centre commercial. L’expression de Misha passe de blagueur à protecteur en un battement de cils. Il se redresse et se met légèrement devant moi.

— Sérieux, mec, t’es qui ?

Josh arrive à arracher son regard du mien pour se concentrer sur Misha. Il cligne plusieurs fois des paupières comme pour chasser des souvenirs, et tend la main pour se présenter.

— J’aurais dû commencer par là en effet, je m’appelle Josh Wayne.

Il n’en faut pas plus pour que tout s’emboîte dans l’esprit de Misha. Il se retourne pour me jeter un coup d’œil afin de vérifier que ses soupçons sont fondés. Je lui adresse un rapide hochement de tête, alors il regarde la main toujours tendue devant lui, sans la serrer.

— Je pense que tu devrais reprendre l’activité que tu étais en train de pratiquer avant de nous croiser. De préférence dans cette direction, lui indique-t-il en pointant l’inverse de là où l’on se dirige.

— Oui, bien sûr, se reprend-il en abaissant le bras. Je vous ai vus et je ne voulais pas laisser passer l’occasion. Pas comme hier. Je me suis dit que deux fois c’était un signe et qu’il fallait que je tente ma chance. Joyeuses fêtes à vous, finit-il avant de se détourner pour partir.

Par je ne sais quel miracle, je sors de ma transe et pousse Misha pour attraper une main de Josh. Il s’arrête, puis se retourne lentement en fixant mes doigts autour de son poignet. Une fois que je suis sûre qu’il n’ira pas plus loin, je le relâche. Il me dévisage, attendant que je lui parle enfin.

— Dawn... On devrait y aller, grince Misha.

— Non. Est-ce que tu veux bien aller récupérer le dernier cadeau pour moi, s’il te plaît ? Tout est déjà payé.

Misha me jauge pour savoir si je suis sincère ou si je me suis fait posséder par un démon en l’espace de deux minutes.

— OK. Je serai revenu dans cinq minutes, après on s’en va, que tu sois d’accord ou pas, déclare-t-il sur un ton légèrement cassant.

Je tressaille, mais je ne me démonte pas. J’ai l’occasion de pouvoir faire les choses bien, il faut que j’en profite. D’un signe de tête je propose à Josh que l’on se décale un peu, on se rapproche d’une vitrine vendant de la lingerie luxueuse. Je rougis, mais j’essaie de ne pas me disperser, je souffle un bon coup avant de me replonger dans son regard. Petit à petit, je remarque les fines différences, certains de ses traits sont plus prononcés, ses cheveux sont plus courts qu’autrefois. Mais surtout, ses yeux ont perdu cet éclat que j’adorais chez lui, comme si quelque chose s’était éteint à l’intérieur. À travers toutes les questions que cela soulève chez moi, je me

rends compte qu'il m'observe attentivement lui aussi. Il doit se dire que je ne suis plus tout à fait la même qu'il y a quatre ans, et il a raison.

— Tu es ravissante, cette coupe de cheveux te va à ravir, commence-t-il.

— Je suis en couple avec Garrett, je lâche tout d'un coup avant de refermer la bouche, une main plaquée dessus.

Il rigole doucement avant de croiser les bras et de prendre appui sur la vitrine.

— Ton ami a plutôt été clair à ce sujet, mais je le savais déjà.

— Comment ?

— Il y a quelques jours, j'ai aperçu Garrett, il était en train de se battre avec un siège auto. Mon assistante l'a aidé, et je t'ai croisée hier avec la même enfant. Elle a les yeux de son père. Félicitations à vous deux, je suis sûr que tu es une mère merveilleuse.

Mon cerveau, qui n'allait déjà pas très fort, est complètement perdu à cet instant précis avant de subitement comprendre.

— Tu parles de Brooke ? Il s'agit de ma nièce, la fille de Derek, pas la mienne. Je ne suis en couple avec Garrett que depuis six mois, il est bien trop tôt pour...

Ma gorge se serre à cause des larmes que je peine à retenir. Je ne sais pas d'où elles viennent, mais elles veulent se frayer un chemin hors de moi. Je lutte contre elles, je ne dois pas m'embarrasser plus que je suis en train de le faire. Un flash de la dernière fois que j'ai vu Josh m'apparaît, et un seul mot quitte mes lèvres.

— Pourquoi ?

Je n'ai pas besoin d'en dire plus, il semble me comprendre, car il baisse la tête pour me répondre :

— Car j'ai compris, ça ne servait à rien de combattre contre l'amour que vous ressentiez l'un pour l'autre. Il était bien trop fort, alors au lieu de perdre mon temps à vous haïr, j'ai avancé. Après, ne te méprends pas, je vous ai longtemps détestés, mais je m'en suis vite lassé. Ça ne me ressemblait pas, et puis au final, je ne voulais que ton bonheur. Je suis heureux si tu l'as trouvé, confesse-t-il en donnant une petite pulsion pour se redresser.

Il me regarde encore quelques instants, attendant certainement que je lui réponde. Pourtant, les mots restent coincés dans ma gorge, provoquant un malaise chez lui.

— Ça m’a fait plaisir de te revoir, Dawn, je vais devoir retourner travailler. Je vous souhaite à tous de joyeuses fêtes, prends soin de toi, me lâche-t-il avant de se volatiliser.

Je reste bêtement les bras ballants, ne comprenant pas bien ce qu’il vient de se passer. Comment peut-il être aussi gentil avec moi après tout ce que je lui ai fait subir ? Pourquoi n’ai-je pas réussi à lui dire à quel point je suis désolée d’avoir géré les choses comme je les ai gérées à l’époque ? Les larmes coulent de mes yeux en torrent, et je me retourne en espérant trouver Misha. Je le repère en quelques secondes, sa tignasse rousse aidant.

Il est en train de parler à Josh, sa main agrippée à sa veste de costume. Il a l’air passablement énervé, Josh se dégage et lui tend ce qui semble être une carte et s’enfuit littéralement. Dès qu’il me remarque, il fonce sur moi et m’entoure de ses bras.

— Je te tiens, vas-y, c’est bon, je suis là.

C’étaient les mots que je devais entendre, puisqu’à peine ont-ils quitté sa bouche que je m’effondre.

* *
* *

Mes mains sont comme anesthésiées, j’ai beau les tordre dans tous les sens, je ne ressens rien, absolument rien. Depuis que Josh est parti, je n’arrive tout simplement pas à reprendre pied avec ce qui m’entoure. J’ai l’impression que tous les démons que je pensais exorcisés étaient en fait tapis dans les recoins sombres de mon esprit et guettaient le bon moment pour resurgir. Dire que je n’étais pas prête serait l’euphémisme de l’année, il est réapparu dans ma vie de la même manière qu’il y a presque cinq ans. De façon tout à fait inattendue.

Comparé à la dernière fois pourtant, mon âme saigne. Je n’ai ressenti aucune joie à le revoir, comment cela aurait pu être possible ? J’ai brisé le cœur de cet homme comme si c’était un vulgaire déchet. Je ne me suis jamais pardonné pour ça, je pensais avoir dépassé le stade de la haine envers moi-même, mais il semblerait que sur ça aussi je me sois trompée. Josh n’aurait jamais dû me rencontrer, il mérite une personne qui peut l’aimer à 100 %, car c’est l’un des êtres humains les plus doux, généreux et compréhensifs qui ait partagé ma vie.

Les larmes, ainsi que les tremblements qui s'étaient taris, repartent de plus belle. Misha allume le chauffage dans la voiture, se méprenant sur l'origine de mes spasmes. Ce n'est pas le froid, mais le dégoût de moi-même qui me provoque cette réaction.

— Dawn, parle-moi s'il te plaît. Dis-moi ce qu'il se passe dans ton cerveau de psychopathe.

Il tente de faire de l'humour, mais rien qu'à sa voix je sais qu'il est terrifié. Ni lui ni moi ne pensions que je pouvais encore être autant affectée par Josh.

— Comment... Comment est-ce que j'ai pu ne rien lui dire ? J'aurais dû m'excuser, lui dire toutes ces choses que j'ai en moi depuis toutes ces années. Lui décrire à quel point c'est un homme merveilleux, qu'il mérite une femme qui prendra soin de lui, qui l'aime entièrement. Que je n'étais pas cette personne, et qu'un jour ou l'autre je l'aurais rendu encore plus malheureux que ce funeste soir. Mais je sais au plus profond de moi, qu'il est lui aussi destiné à rencontrer « son Garrett », tu vois ce que je veux dire ?

Concentré sur la route, Misha se contente simplement d'un hochement de tête et de me serrer les mains.

— Et tu lui diras. Tu as besoin de clôturer complètement cette partie de ta vie, Dawn. Si tu désires pouvoir avancer avec ton homme, et je veux dire vraiment avancer, tu dois tirer un trait sur tout ça. Te pardonner et être prête à commencer un nouveau chapitre...

Je fronce les sourcils, comprenant qu'il essaie de me dire quelque chose, mais mon cerveau est bien trop embrumé pour déchiffrer ses mots.

— Je ne compte plus jamais revenir dans ce centre commercial, Misha. Jamais.

Tout en me lâchant la main, il pousse un soupir à fendre l'âme et fouille dans la poche arrière de son jean. Puis il me tend un petit carton blanc.

— C'est sa carte, avec son numéro de portable dessus. Alors tu vas l'appeler, et tu vas lui vider ce poids que tu as sur la conscience. Et après on n'en reparlera plus jamais, est-ce que c'est clair, Dawn ?

Je me contente de fixer le bout de papier entre mes mains, et de caresser son nom : Josh Wayne. « Mais sache que, si tu acceptes de venir avec moi, je serai le plus heureux des hommes. Tu es tout ce dont j'ai rêvé, Dawn, et je serais comblé qu'un jour tu deviennes Mrs Wayne. » À ce souvenir, ma

poitrine se contracte. Dans une autre vie j'aurais pu être sa femme, j'aurais pu le rendre heureux j'en suis persuadée. Mais pas ici, pas maintenant. S'il y a bien une chose dont je suis sûre et certaine, c'est que je veux me réveiller tous les matins à côté de Garrett, l'aimer de chaque fibre de mon corps.

Il est grand temps que je répare mon bordel, que je prenne mes responsabilités et que j'avance. Même si cela doit me blesser, rouvrir certaines plaies, je suis persuadée que je n'arriverai pas à franchir un nouveau cap dans ma vie sans revoir Josh, au moins une dernière fois. Alors sans réfléchir plus longtemps, j'attrape mon portable, et je tape un SMS, recommençant à plusieurs reprises tellement la nervosité me fait trembler. Avant de cliquer sur le bouton envoyer, je décide de rajouter mon prénom pour qu'il sache que ce n'est pas une arnaque.

Serais-tu disponible demain matin pour que l'on se voie afin de discuter ? Dawn

Quand le bruit caractéristique de l'envoi d'un message résonne dans l'habitable, Misha me sourit.

— Je suis fier de toi, ma belle, ce n'est pas facile ce que tu viens de faire. Et je sais pertinemment que tu dois te sentir comme une grosse crotte en ce moment précis. Mais Dawn, on en a déjà parlé des centaines de fois, tu ne peux rien changer au passé, par contre, tu peux encore améliorer le futur.

Cette phrase, il me l'a en effet répétée en boucle durant trois ans. C'était devenu mon leitmotiv quand certains jours, la douleur m'empêchait de me lever du lit. Je me perds dans mes pensées, me souvenant à quel point je suis passée près de commettre l'irréparable. Mais Misha m'a trouvée, et depuis il ne m'a plus lâchée. Et je l'en remercie à chaque occasion, cependant il a raison, il ne pourra pas être là toute ma vie. Il est temps pour moi de terminer cette histoire, proprement. Forte de cette nouvelle décision, je prends une grande inspiration pour m'insuffler le courage nécessaire pour surmonter ce qui m'attendra demain. Car je n'ai aucun doute que Josh lira ce SMS, et j'espère qu'il sera bien trop gentil pour m'envoyer bouler comme je le mériterais pourtant...

— Bon, maintenant que tu vas un peu mieux, est-ce qu'on pourrait parler du sujet le plus important de cette rencontre ?

Devant mon air perdu, il s'explique :

— Pourquoi tu ne m'as jamais dit que Josh était à ce point bandant ? J'ai cru que ma braguette allait exploser quand il m'a tendu la main en souriant. Et sa voix... Je suis sûr que sa voix va m'accompagner pendant un moment lors de mes plaisirs solitaires, si tu vois ce que je veux dire.

Trop d'informations pour moi, je me bouche les oreilles en me mettant à fredonner comme un enfant. Cela ne l'arrête pas pour autant, il continue jusqu'à ce que l'on passe le seuil de mon appartement et que mes yeux se posent sur lui. L'homme de ma vie, Garrett.

Chapitre 9

Garrett

Je dois tenir bon quelques minutes supplémentaires.

Encore un aller-retour entre le canapé et la porte d'entrée. J'attends que Dawn sorte de la salle de bains dans laquelle elle s'est enfermée après le départ de tout le monde. Je pourrais très bien aller tirer les vers du nez de Misha, mais je sens qu'il vaut mieux que cela vienne d'elle. Il s'est passé quelque chose durant les trois heures qui ont séparé notre conversation téléphonique du retour à la maison.

Il faut que je comprenne quoi, mais plus les minutes défilent et plus mon cerveau commence à s'emballer. Et j'ai cette impression désagréable qui ne me quitte pas, comme si quelque chose de terrible était sur le point d'arriver. Je lâche une flopée de jurons qui me permet d'étrangement faire baisser la tension qui petit à petit prend possession de moi. La voir s'isoler et me rejeter loin d'elle me fait mal. Cela fait remonter trop de mauvais souvenirs dans ma mémoire.

N'y tenant plus, je monte les escaliers comme une furie pour la confronter. Quand j'arrive dans la chambre, je remarque qu'elle n'est toujours pas sortie de la salle de bains. Tendant un peu plus l'oreille, je réalise que l'eau ne coule plus. Il n'y a, de prime abord, aucun bruit filtrant de l'autre côté de la porte. De nouvelles questions s'empilent sur les existantes, et mon inquiétude grimpe d'un cran. Je m'approche à pas feutrés et me colle contre le battant en bois. Au début, je n'entends rien, puis je distingue vaguement un son qui se répète de manière désordonnée.

Lorsque tout se met en place, mon sang se fige dans mon corps, en même temps que mon cœur. La première réaction qui me vient à l'esprit est de

défoncer cette porte pour pouvoir accéder à Dawn afin de la prendre dans mes bras et de la rassurer. L'entendre pleurer sans comprendre pourquoi pourrait me rendre fou, je le réalise tout à coup. Mes poings et mes mâchoires se crispent, prêts à l'affrontement, ma respiration se fait plus rapide quand je perçois un gémissement traverser le bois, plus fort que les autres.

Je recule d'un pas, tremblant de rage contenue, je me sens démuni de ne pas appréhender la situation dans son ensemble. Et surtout, profondément blessé qu'elle préfère pleurer seule dans cette foutue pièce que de m'expliquer quel est le problème. Il y a à peine une heure, j'étais un homme heureux, entouré de ses proches, des projets plein la tête. Et en quelques minutes, j'ai l'impression folle d'être dépossédé de tout ça en un claquement de doigts. Je prends une grande inspiration pour tenter de me calmer, mais je perds mes moyens. Je n'arrive pas à regagner le contrôle, la peur irrationnelle de ruiner ma relation avec Dawn est toujours bien trop ancrée en moi. Alors, je me dérobe à mon tour d'une certaine façon, je ne prends le temps que d'attraper mes clés, mon portable ainsi que mon manteau.

Je me réfugie une fois de plus sur le toit de notre immeuble, pour la deuxième fois en trois jours. Je m'assois sur l'un des fauteuils que nous avons déplacés ici cet après-midi, et j'essaie de me calmer un bras en travers du visage. Voyant que je n'arrive pas à me raisonner, je cherche un numéro de téléphone dans mon répertoire, la main tremblante. Je n'hésite qu'une seconde avant de cliquer sur le bouton appeler. Le portable collé à l'oreille, j'écoute les sonneries défiler. Alors que je m'attends à tomber sur la messagerie, une voix retentit.

— Garrett ? Tout va bien ? me demande-t-elle inquiète.

— Non, j'avoue dans un souffle, comme si le dire à voix haute pouvait faire des dégâts.

Je l'entends se déplacer et fermer une porte. Puis elle reprend plus tranquillement, le mode professionnel enclenché :

— Commence par respirer, et quand tu es prêt, explique-moi ce qui ne va pas.

Si je ferme les yeux, je pourrai avoir l'impression que Grâce est là, à côté de moi. Alors c'est ce que je fais, je m'isole derrière mes paupières et je lui raconte ce que je sais, et ma réaction disproportionnée que je ne parviens

pourtant pas à stopper. Quand enfin je suis arrivé au bout de mes explications et de mon cheminement de pensées, je me tais.

— Est-ce que tu peux me dire pourquoi tu m’as appelée ?

Je rouvre les yeux, surpris par sa question. Je bafouille en essayant de trouver quoi lui répondre et elle se marre doucement dans le combiné.

— Si je te demande ça, c’est parce que tu as déjà fait tout le travail. Tu as su analyser la situation sans moi, tu as compris que tu réagissais mal et qu’il fallait enrayer le processus. S’il y a bien une chose dont je suis sûre, c’est que tu ne veux plus jamais commettre la même erreur qui vous a séparés pendant des années : faire des suppositions et ne pas discuter. Pour ce soir, tu as tout géré seul, sans mon aide, me répète-t-elle avant de continuer : Je ne pense pas être celle avec qui tu devrais parler en ce moment même... Tu as la chance d’avoir retrouvé Dawn, de vivre avec elle tout ce que tu as imaginé pendant des années, bon sang ! Peu de gens ont cette opportunité, Garrett. Alors je vais laisser tomber le masque de thérapeute et je vais reprendre celui de belle-sœur : bouge ton cul ! Va trouver Dawn, parlez-vous et réconciliez-vous sur l’oreiller !

Je reste pantois quelques instants avant d’exploser de rire, faisant s’envoler les réminiscences de peur qui me collaient encore à la peau.

— Merci, je crois que c’est ce que j’avais besoin d’entendre.

— Le dernier conseil n’est pas de moi, mais de Dawn... Elle me l’a donné il y quelques jours alors je me suis dit que je pouvais transmettre à mon tour !

Un sourire me mange la moitié du visage, ça ne m’étonne pas que ça vienne d’elle. Ne pas s’embêter avec des choses superflues, et aller droit au but. Je remercie encore une fois Grace, puis je raccroche avant de rentrer rapidement chez nous. Cette fois-ci, quand je monte, elle est couchée, me tournant le dos. À la crispation de ses épaules, je saisis qu’elle sait que je suis là. Je ne me décourage pas pour autant, je me déshabille, ne gardant que mon boxer, puis je me faufile sous la couette. J’éteins la lampe de chevet, en espérant que le noir l’aidera à me parler. Je me rapproche d’elle jusqu’à entièrement me coller contre son dos, je vais même jusqu’à emmêler nos jambes. Elle se laisse faire, et je la sens même se détendre un peu malgré les frissons qui la parcourent à cause de la fraîcheur de mon corps.

— Parle-moi, Dawn, je lui murmure avant d'ajouter après un silence : S'il te plaît...

— Avant, promets-moi que tu ne vas pas t'enfuir, et que tu me permettras d'aller jusqu'au bout.

Ouch... J'avale difficilement ma salive, car si elle a besoin de ma promesse pour me parler, c'est que ça ne va pas me plaire. Je la serre un peu plus contre moi, et je lui dis les mots qu'elle a besoin d'entendre.

— Je te le promets.

Elle met quelques interminables secondes à trouver les bonnes paroles et quand elle commence à m'expliquer la situation, elle me perd.

— Il y a quelques jours, je suis allée avec Brooke dans ce centre commercial où l'on a trouvé les rideaux pour la chambre, tu sais ? Bref, à un moment donné j'ai eu l'impression d'être... épiée à défaut d'un mot différent, mais je n'ai pas réussi à trouver d'où ça venait alors je suis passée à autre chose. Et tu te souviens l'autre soir en rentrant, tu m'as raconté qu'une femme t'a aidé à la sortie de la crèche et que son collègue n'a pas levé le petit doigt pour vous filer un coup de main ?

— Euh oui. Mais je ne vois pas le lien avec ce qu'il s'est passé ce soir.

— Attends, je vais y venir. Cet après-midi, je suis retournée au centre commercial pour finir les courses de demain. Et je suis tombée sur... une... connaissance, on va dire.

Cette dernière phrase est à peine chuchotée, je ne suis pas sûr d'avoir tout entendu, mais je ne désire pas la brusquer alors je lui demande sur un ton identique :

— Qui était-ce ?

— La même personne qui ne t'a pas aidé à la crèche, et dont j'ai ressenti l'attention hier...

De plus en plus perdu, je me rends compte que tout mon visage est froncé par l'incompréhension. Je ne vois pas où elle veut en venir, pourquoi ne me dit-elle pas simplement son nom ? J'ai beau me creuser les méninges, je ne trouve pas qui de nos amis ou connaissances pourrait la mettre dans cet état-là.

— Tu es en train de me raconter que quelqu'un qu'on côtoie...

— C'était Josh, me coupe-t-elle, lâchant ce prénom maudit comme s'il l'avait brûlée.

Je me crispe des pieds à la tête à la seconde où je réalise ce qu'elle vient de m'annoncer. S'il y a bien une personne à laquelle je ne souhaiterais jamais plus penser, c'est bien lui. Au fond de moi, je sais que c'est un mec correct, cependant je lui en voudrai encore longtemps d'avoir désiré m'enlever Dawn. Même si j'ai réussi cet exploit comme un grand, avec l'aide de Claire...

Les battements de mon cœur s'accélérent en repensant à elle. Je cligne des paupières dans le noir en espérant arriver à chasser toutes les images qui défilent devant moi. Toute cette période de ma vie était un gros bordel, je ne voudrais jamais me retrouver tiraillé comme ce fut le cas. Si je laissais mon instinct prendre le dessus, je fuirais de nouveau cette chambre. Est-ce que Dawn pleurerait car elle s'est rendu compte qu'elle a pris une mauvaise décision en me choisissant, que je ne suis qu'une épave à la dérive ? Est-ce qu'elle songe à me quitter pour lui ?

Les souvenirs s'effacent peu à peu pour laisser place à des centaines de petits point blancs. Ma gorge se resserre, l'air dans mes poumons se raréfie et la panique augmente de façon exponentielle. Je suis obligé de me détacher d'elle pour m'asseoir, en espérant ainsi trouver un peu d'oxygène dans cette position. Très rapidement, je sens ses mains sur mes épaules, elle essaie de me parler, mais je n'arrive pas à l'entendre. Je suis tellement focalisé sur ma difficulté à respirer que mon ouïe se concentre sur le sifflement alarmant que je produis à chaque inspiration.

À travers le brouillard que j'ai devant les yeux, je distingue pourtant son visage inquiet. Je me noie dans ses prunelles ambrées, comme si c'était la dernière fois que je les voyais. En un clin d'œil elle pourrait me quitter et détruire une bonne fois pour toutes ma vie. Tout ce que j'ai prévu pour demain n'aura servi à rien, je me retrouverai seul une fois de plus... Ses paumes m'englobent les joues plus durement, me forçant à la regarder. Mais c'est trop douloureux, alors je détourne mon attention, j'ai déjà assez à faire en essayant de ne pas mourir asphyxié...

Soudain, ses lèvres s'écrasent sur les miennes, en même temps que sa poitrine sur mon torse, et je retiens mon souffle. Mes mains s'agrippent de toutes mes forces à ses hanches, figées de surprise, puis j'abaisse mes murailles faites de mes peurs et je lui rends son baiser. Une langue toute timide me caresse la bouche, que j'entrouvre avec plaisir. Nos langues se goûtent, se cherchent, se séparent pour mieux se retrouver. Je perds la

notion du temps, j'ai l'impression que l'on se dévore pendant des heures, et quand elle se recule je me sens vide de nouveau. Complètement essoufflé pour une raison bien différente de tout à l'heure, je me sens de nouveau maître de moi-même, mais je refuse d'ouvrir les yeux.

— Garrett, regarde-moi.

— Non...

Je l'entends râler avant de me forcer à me redresser, puis elle s'assoit sur mes jambes, me prend dans ses bras, mon front reposant contre ses seins, m'étouffant presque et bizarrement je ne me suis jamais senti aussi protégé de toute ma vie. Collé ainsi contre elle, en sécurité.

— Il faut que tu arrêtes de t'emmurer dans tes pensées. Si je me suis enfermée dans la salle de bains, c'est parce que j'avais besoin de pleurer pour moi-même. Tu te serais énervé si je t'avais raconté tout ça en larmes. Alors j'ai préféré évacuer ma tristesse, seule, avant de pouvoir t'en parler. J'allais tout te dire, que tu me le demandes ou non, je voulais juste être prête, tu comprends ?

Absolument pas. Mais je hoche la tête pour qu'elle continue à m'expliquer.

— L'avoir revu... a rouvert une sorte de gouffre dans ma poitrine. Pas de regret, ajoute-t-elle précipitamment en me sentant me contracter, mais j'ai tout repris en plein visage. La façon dont je l'ai rejeté, le fait que je n'ai jamais cherché à le contacter pour m'excuser. Je m'en veux davantage aujourd'hui qu'à l'époque, et lui... il a été fidèle à lui-même, gentil, compréhensif et pourtant, je l'ai encore blessé en étant incapable de lui demander pardon. Quand je suis rentrée à la maison et que je t'ai vu, heureux d'être à ce point entouré, cela m'a apaisée et convaincue que j'avais fait le bon choix. Mais une partie de mon être saigne de ne pas avoir clôturé cette histoire comme je l'aurais dû. Est-ce que tu comprends ce que j'essaie de t'expliquer, ou tu es mort étouffé contre mes seins ? rigole-t-elle doucement.

— Tu es en train de me dire que tu ne comptes pas me quitter pour retourner avec lui ?

C'est à son tour de se figer dans mes bras. Je grimace, peut-être n'aurais-je pas dû lui poser la question de but en blanc.

— Pardon, ce n'est pas ce que je voulais dire.

Elle se recule pour pouvoir me détailler, des larmes perlant au coin de ses yeux. Je me déteste un peu plus à ce moment précis.

— Si c'est exactement ce que tu avais en tête durant ta crise de panique, j'ai vu la manière dont tu me regardais. Comme si j'allais disparaître dans un nuage de fumée. Je ne sais pas ce que je pourrais dire, ou faire, pour te prouver que je resterai tant que tu voudras de moi. Certes, cela m'a ébranlée de revoir Josh, mais pas dans ma conviction qu'être à tes côtés est ce que je désire du plus profond de mon âme. Mais si tu doutes à ce point de moi et de mes sentiments... Il va falloir que tu réfléchisses si tu as vraiment envie de moi dans ta vie, Garrett.

Les larmes se déversent librement sur ses joues, pourtant mes mains sont collées au matelas, je n'arrive pas à les lever pour la retenir quand elle se soulève. Je la regarde s'écarter à reculons, mon corps sombrant un peu plus à chaque pas qui l'éloigne de moi.

— Je vais aller dormir chez Misha ce soir. Il faut que tu arrives à me pardonner d'être partie, j'ai vraiment fait ça pour nous protéger, c'était la seule solution que j'ai trouvée sur le moment pour que l'on arrête de se déchirer... Entre ta demande en mariage à Claire, ma rupture avec Josh, et tous les non-dits qui nous séparaient... Tu sais, au fond de toi, que ça aurait mal fini.

Elle se détourne pour descendre l'escalier, mais elle stoppe à mi-chemin pour me dire une dernière chose sans se retourner :

— Je crois qu'il est important que tu saches que je vais le revoir demain, pour lui expliquer tout ce que je t'ai raconté ce soir. Ni plus ni moins. J'ai besoin de fermer sereinement cette partie de ma vie.

Et aussi simplement que ça, elle quitte l'appartement. Quand j'entends la porte se refermer doucement, sans cris ni violence quelque chose en moi se rompt. Une part de moi que je gardais enfermée depuis trop longtemps et qui se bat aujourd'hui pour reprendre pleinement ses droits. Je me suis trop épuisé ces dernières années à lutter contre elle, je baisse donc complètement les bras...

Chapitre 10

Dawn

J'ai rarement été aussi nerveuse et triste en même temps.

L'impression que je vais vomir sur la table de Joey me paraît de plus en plus envisageable. J'ai beau être dans mon restaurant préféré, rien n'y fait, je suis morte de trouille. Je me suis terrée toute la matinée chez Misha, il m'a tenu compagnie en serrant davantage les dents en voyant le temps passer et la porte rester close. Il est maintenant 15 heures et j'attends que Josh arrive. Lorsqu'il m'a répondu hier qu'il acceptait de me rencontrer j'ai été tellement soulagée. Le jour de Noël, je n'avais pas grand espoir, alors j'y ai vu comme un signe quand tout se mettait en place pour que cela se fasse. Je sens qu'il est temps pour moi, tout comme pour lui, de poser un point final à notre histoire.

Joey me surveille depuis son bar, un trait soucieux entre les sourcils. Je lui souris pour le rassurer, mais je ne suis pas sûre d'être convaincante au vu du regard qu'il me renvoie. Il faut dire que ma dernière discussion avec Garrett me pèse sur le moral. Je n'arrête pas de me demander si je l'ai perdu une nouvelle fois. Mais je ne pouvais plus tourner autour du pot, il doit accepter que notre histoire se soit passée telle quelle. On ne peut plus rien y changer, et j'ai besoin qu'il ait confiance en moi, en nous. De toute façon, je ne vais pas pouvoir repousser l'échéance plus longtemps puisque nous devons être chez Derek et Grace pour 19 heures.

Perdue dans mes pensées, je ne le vois pas arriver. Je réalise que Josh est là au moment où il se glisse sur la banquette face à moi. Il me sourit doucement, comme pour s'excuser de me sortir de mes souvenirs. Une mèche de mes cheveux s'échappe de ma queue-de-cheval. Nerveuse je la

coince derrière mon oreille. Alors que je m'apprête à enfin ouvrir la bouche, je suis coupée en plein élan lorsque Misha déboule dans le restaurant, un air résolu sur le visage. Il vient vers nous et ne prend même pas la peine de me jeter un regard. Il plante le sien dans celui de Josh qui fronce les sourcils à son approche.

— Comme Garrett ne semble pas foutu de le faire lui-même, je vais t'expliquer quelques petites choses, l'ami. Si tu ne la laisses pas aller au bout de ce qu'elle a à te dire, je te retrouverai et tu n'aimeras pas ce que je te ferai. Si tu la blesses d'une quelconque façon, je te retrouverai et tu n'aimeras pas ce que je te ferai. Si tu cherches à la reconquérir d'une manière ou d'une autre, je te retrouverai et tu n'aimeras pas ce que je te ferai. Est-ce qu'on est sur la même longueur d'onde, toi et moi ?

Une fois la surprise passée, Josh se redresse pour lui faire face d'égal à égal. Misha est légèrement plus grand que lui, mais Josh est un peu plus musclé. Je les considère s'affronter du regard, bouche bée.

— C'est une menace ? demande Josh, sur un ton sérieux.

— Oh non, mon mignon, c'est une promesse.

Ils restent ainsi à se dévisager, me mettant mal à l'aise jusqu'à ce que Josh se rasseie. Il me fixe droit dans les yeux en disant simplement : « Entendu. » Apparemment satisfait de la réponse, Misha se détourne de nous pour aller saluer Joey et s'installer au bar pour papoter comme si de rien n'était. Comme s'il ne venait pas de menacer mon ex. Les joues cramoisies, je me liquéfie sur mon siège.

— Je suis tellement désolée, je ne m'attendais pas du tout à ce qu'il intervienne.

— C'est gentil de le préciser, mais ton visage m'avait déjà donné toutes les indications dont j'avais besoin, Dawn. Cela fait peut-être des années que l'on ne s'est pas vus, mais tu n'as pas pu changer à ce point, me sourit-il.

— Tu serais surpris, je pense... Mais on n'est pas là pour parler de ça. Je tenais dans un premier temps à te remercier d'avoir accepté de me retrouver ici. Hier, je n'étais pas prête à avoir cette discussion même si ça fait quatre ans que je la prépare dans un coin de mon cerveau.

D'un mouvement de la tête, il m'invite à continuer. Je prends mon courage à deux mains et je me lance :

— Je suis désolée. Vraiment. J'ai été d'un égoïsme sans nom ce soir-là, tout m'a explosé au visage et je n'ai pas su le gérer sur le moment. Je ne te

demande pas de me pardonner, car au fond je suis certaine que ce ne sera jamais possible. Mais je veux que tu saches que je t'ai aimé, que ces mois avec toi ont été merveilleux. Et tu ne méritais pas que je te laisse sous la pluie comme je l'ai fait.

Je me penche au-dessus de la table pour poser ma main sur la sienne. Il tressaille à mon contact, mais je ne la retire pas.

— Tu es un homme bon, Josh, tu as toutes les qualités pour rendre une femme heureuse. Ça ne pouvait simplement pas être moi, mon amour pour Garrett est bien trop puissant. Je ne m'en rendais pas compte à l'époque, il aura fallu qu'il frôle la mort et qu'on soit séparés pendant plusieurs années pour que ça se grave dans chacun de mes os.

Son air surpris est adorable. Il ne s'attendait pas à ce que mon histoire avec Garrett soit si récente malgré ma confession d'hier. Je resserre ma prise sur sa main et lui souris.

— Tu n'as rien fait de mal, tout est ma faute. Une part de moi voudrait que tu ne m'aies jamais rencontrée...

— Je ne regrette rien, me coupe-t-il. Certes, tu m'as bousillé le cœur, mais j'ai grandi moi aussi à tes côtés. J'ai compris que je devais me battre plus fort pour les gens que j'aime et que je veux garder dans ma vie. Bien entendu, quand je te vois là, mon esprit est rempli de « et si », mais je ne m'aventurerai pas sur ce terrain avec ton ami qui me fixe à moins de trois mètres.

Je tourne vivement le regard vers Misha qui sirote sa bière tout en contemplant, non, en dévorant Josh des yeux. Il faut bien le connaître pour savoir qu'en ce moment même il l'imagine certainement sans ses habits. Pourtant, je n'ai aucun doute qu'il pourrait lui sauter dessus pour me défendre si Josh ne respectait pas les consignes.

— Je te présente Misha, c'est celui qui a recollé les pièces de mon âme il y a quatre ans. Il m'a aidée à me reconstruire loin d'ici, je lui dois beaucoup. Mais il a ce côté ultra-protecteur qui surgit de temps en temps.

— Et Garrett n'est pas jaloux ?

Je pouffe bêtement avant de lui répondre :

— Misha est gay, donc non, Garrett n'est pas jaloux, je lance en lorgnant le grand roux.

L'expression de Josh aurait pu être drôle si je ne l'avais pas déjà vécue des dizaines de fois. Il me surprend à jeter un rapide regard vers lui, tandis

qu'une adorable rougeur naît sur ses joues quand Misha lui fait un clin d'œil. Mon attention navigue entre les deux, totalement perdue. Josh se reprend en se raclant la gorge et détachant sa main de la mienne.

— Je vais devoir y aller, je suis attendu. Je te remercie de m'avoir dit tout ça, je pense qu'inconsciemment j'avais besoin de l'entendre. Je vous souhaite beaucoup de bonheur avec Garrett, j'ai cru comprendre que vous avez lutté pour être ensemble aujourd'hui.

Il se penche vers moi, pour m'embrasser sur la joue. Il me glisse un « joyeux Noël » à l'oreille avant de remettre son manteau pour sortir. Il s'arrête pour jeter un dernier regard vers Misha, lui fait un signe de tête avant de pénétrer dans le froid glacial de décembre. Sans que je n'aie eu le temps de faire le moindre geste, Misha se vautre devant moi sur la banquette libérée.

— Alors, soulagée ?

— Oui, j'avoue. Ça n'aura pas changé la face du monde, mais je me sens beaucoup plus en paix maintenant que j'ai pu lui dire tout ça... D'ailleurs, c'était quoi cette scène pleine de machisme ?

— Quoi, mon imitation de Garrett ne t'a pas plu ?

Interloquée dans un premier temps, j'explose de rire, soulagée que tout ça soit derrière moi. On reste un peu plus à boire sa bière à deux, puis il est temps que l'on aille se préparer pour la fête de ce soir.

On se sépare sur le seuil de nos appartements, il me serre dans ses bras pour me donner du courage. Je tourne la poignée, une nouvelle inquiétude se logeant dans mon ventre, mais elle est bien vite remplacée par de la tristesse quand je réalise que la maison est vide. Garrett n'est pas là.

Légèrement démoralisée, je file quand même sous la douche pour me débarrasser d'une partie de mes tracas sous le jet d'eau chaude. Il me faut plus de temps que je ne l'imaginais pour me faire jolie, mais lorsque je ressors de là j'ai retrouvé une pleine confiance pour affronter Garrett et lui remettre les pendules à l'heure. Avec ma robe crayon rouge, mes talons aiguilles noirs, mon brushing ainsi qu'un délicat maquillage, je me sens armée pour le reconquérir s'il le fallait.

Je descends prudemment les escaliers et, tandis que je m'apprête à endosser mon manteau noir, je remarque quelque chose. Un Post-it est collé sur la porte d'entrée. Je suis persuadée qu'il n'y était pas au moment où je suis rentrée tout à l'heure. Garrett est donc venu entre-temps. Je m'en

approche doucement pour déchiffrer les quelques mots écrits dessus. Mon cœur tambourine lourdement contre ma cage thoracique, la peur, cette vieille amie, me rend les paumes moites d'appréhension. Je plisse les yeux quand la phrase prend sens :

Da-Re de me retrouver sur le toit ?

Bon, il ne me quitte pas via un simple mot, c'est déjà une excellente chose. Mais pourquoi le toit ? On n'y va jamais, même si l'on avait eu pour projet il y a des années d'en faire un coin-terrasse sympa, mais on a toujours repoussé. Je m'emmitoufle dans une écharpe et un manteau, puis éteins toutes les lumières. J'hésite une ou deux secondes devant la première porte, mais à partir du moment où je la franchis et que je monte la première marche, je ne m'arrête plus avant de pousser la seconde ouverture. Je suis cueillie par le froid, mais quand je vois Garrett, le souffle me manque.

Lorsqu'il m'aperçoit, il se relève comme s'il avait reçu une décharge électrique. Il entrouvre la bouche, de la buée s'en évadant, pour dire quelque chose, mais il se fige quand je lève une main pour le stopper. Mes yeux ne savent pas où regarder tellement je suis émue. Le toit semble tout droit sorti d'un rêve. Des guirlandes l'illuminent de toutes parts, des fauteuils ont été installés et une large toile blanche est tirée au-dessus de nos têtes, nous gardant à l'abri de la neige qui s'est remise à tomber. Les lumières nous baignent dans une ambiance dorée et je savoure à cet instant l'image que tout cela me renvoie. Mais je suis surtout subjuguée par Garrett, il n'a jamais été aussi beau. Il a enfilé un costume noir, caché sous son manteau, et il a rasé cette foutue barbe. Je le distingue enfin, lui, sa cicatrice, son être tout entier.

Je m'approche prudemment, comme s'il pouvait disparaître d'un coup, et lorsque je suis assez près de lui, je lui pose la main sur la joue. Elle est douce, et je découvre cette nouvelle sensation de faire glisser mes doigts dessus. Sa respiration s'accélère, mais il ne dit rien, il se laisse faire les yeux fermés, les mâchoires serrées. Alors j'en profite pour regarder de plus près sa cicatrice qu'il déteste tant. Je lui tourne le visage pour mieux la détailler, avant de déposer un baiser dessus, puis deux, et je continue jusqu'à ce que chaque centimètre ait reçu le sien.

Garrett tremble de tous ses membres, mais je ne me réfrène pas en si bon chemin, ma bouche glisse de sa cicatrice à ses lèvres. Je m'en empare comme si ma vie en dépendait, et très sincèrement, j'ai l'impression que c'est le cas. Il a fait cela pour moi, il se montre à tous avec son vrai visage, et je ne l'aime que plus d'avoir osé franchir le cap. Quand le besoin d'air me force à reculer, je pose ma tête contre son torse et je reste là à savourer ses bras qui m'entourent et les battements de son cœur contre mon oreille.

— Permits-moi de te regarder, me demande-t-il en me repoussant doucement par les épaules.

Je me laisse faire, j'ouvre même mon manteau, tant pis si je dois attraper une pneumonie, ça en aura valu la peine. Ses pupilles se dilatent lorsqu'il découvre ma tenue, sa langue vient lui lécher les lèvres en un geste inconscient et je souris.

— Dawn... grogne-t-il, tu es magnifique.

— Tu es plutôt pas mal toi non plus, et je ne parle pas du costume. Ton visage... Je n'avais pas réalisé à quel point il m'avait manqué avant de le revoir ce soir.

Ma gorge se serre, et une larme solitaire coule le long de ma joue. Mais ce n'est pas de la tristesse qui fait battre ma poitrine de plus en plus vite, c'est de la joie. Un sourire en coin illumine son visage, et je suis comblée. Il a l'air en paix avec cette décision.

— Hier soir m'a fait comprendre qu'il était temps que j'arrête de me cacher, que je devais pleinement redevenir moi pour pouvoir avancer avec toi. Nous sommes les deux faces d'une même pièce, et je ne jouais pas entièrement mon rôle. En coupant ma barbe, en voyant ma cicatrice réapparaître, j'ai senti que j'étais enfin complet. Dit comme ça c'est bizarre, ça avait beaucoup plus de logique dans ma tête !

— Je comprends ce que tu veux dire, j'ai un peu vécu la même chose aujourd'hui de mon côté.

Il saisit à mon regard que je parle de mon rendez-vous avec Josh, mais il balaie ça d'un mouvement de main avant d'enchaîner :

— Pour que l'on soit tout à fait sur la même longueur d'onde, j'ai besoin que tu lises quelque chose. Ça ne sera pas facile, et tu m'en voudras peut-être même à un certain point. Mais si tu acceptes de le lire, il faudra me promettre d'aller jusqu'à la fin. Est-ce que tu t'en sens capable ?

Sans réellement réfléchir, je hoche la tête. Je pourrais courir au bout du monde pour lui, alors lire ce qu'il semble tellement pressé de me partager me paraît comme une évidence. Il me jette un ultime regard avant de sortir de la poche de son manteau un petit carnet blanc qui a connu des jours meilleurs. Il le roule entre ses doigts, hésitant une dernière fois. Alors je l'aide, je pose mes mains sur les siennes et les déverrouille. Je prends le cahier et avant que je n'aie l'occasion de l'ouvrir il me prévient :

— Lorsque j'étais à l'hôpital, les premiers temps je refusais de parler à Grace. Elle m'a donc demandé de tout mettre par écrit. Je ne l'ai pas souvent fait, mais par moments c'était la seule solution que j'avais pour ne pas perdre complètement la raison.

Maintenant que je sais ce qu'il contient, le carnet semble tout à coup me brûler les doigts, et c'est bien moins assurée que j'ouvre la couverture et que je tombe sur la première lettre. Je relève les yeux pour le regarder droit dans les siens et y puiser un peu de courage, puis je plonge dans les pensées de mon meilleur ami d'il y a quatre ans.

Chapitre 11

Garrett

Oh bordel ! Oh bordel ! Oh bordel !

Alors que je vois Dawn prendre une grande inspiration et commencer la lecture de la première lettre, j'essaie de ne pas perdre mon calme. Il faut dire qu'elle ne m'a pas facilité les choses. J'ai tout bien préparé, mon discours, la façon dont je souhaitais l'accueillir, mais comme toujours, rien ne s'est passé comme prévu. Je voulais lui demander de fermer les yeux pour qu'elle découvre le décor à côté de moi, et me révéler après. Mais elle a mis tellement de temps à arriver que je me suis assis, et je ne l'ai pas entendue monter les marches.

Tout ça n'a maintenant plus d'importance puisqu'elle m'a accepté tel que je suis, du moins physiquement. Il reste à voir ce qu'elle pensera de moi après avoir refermé ce carnet. J'en connais chaque mot et je sais que certains la blesseront cruellement. Pourtant, on a besoin de traverser ça, à deux, et de repartir d'un regard neuf sur nous. J'observe sa façon de tenir mon cahier, elle s'arrête par moments pour relire un passage et caresser certaines phrases. De la même manière qu'elle l'a fait avec ma joue un peu plus tôt.

Par réflexe je me passe la main sur le menton, mais ma longue barbe n'est plus là pour me dissimuler. J'effleure à peine ma cicatrice, il me faudra du temps pour être totalement à l'aise avec elle. Mais avec Dawn à mes côtés, qui ne semble pas s'en émouvoir, je sais que j'y arriverai. Ma famille sera aussi un réel soutien, il me suffit de penser à la réaction de Jessie pour que la cage qui me compresse la poitrine d'appréhension se relâche un peu.

Garrett et Jessie, quelques heures plus tôt

— *C'est ta dernière chance de faire demi-tour, après ce n'est plus de mon ressort si tu paniques, je devrai aller jusqu'au bout !*

— *Dans le genre soutien infailible, tu te poses là quand même, je marmonne.*

Cela fait au moins quinze minutes que je suis dans la salle de bains de chez Derek et que je repousse le moment de débiter « le chantier » comme ils l'ont appelé. Jessie patiente à côté de moi, ne me pressant pas. Elle me laisse faire les choses à mon rythme, je pense qu'elle a compris que si elle me forçait je me ferais la malle en moins de temps qu'il n'en faut pour dire « ouf ».

— *Tu sais que Dawn te demande de sauter le pas depuis le premier jour de votre réconciliation. Elle va t'adorer encore plus, même si je n'imagine pas comment cela serait possible vu qu'à ses yeux on dirait que tu es un dieu vivant...*

Je lui lance mon plus beau sourire de tombeur à travers la glace, et elle me renvoie mon regard, très sérieuse.

— *Tu sais que j'ai raison ! Tous les deux, si vous pouviez fusionner vous le feriez... Des fois, ç'en est légèrement agaçant, voire écœurant, pour ne rien te cacher.*

Cette fois-ci je lève les yeux au ciel, je vois très bien ce qu'elle cherche à faire. Et ça marche. Je me détends petit à petit en pensant à Dawn, et au fait que je fais ça pour moi avant tout. Me retrouver, faire la paix avec mon passé, avec mon accident et son absence durant ma convalescence. Le bruit de la tondeuse que Jessie enclenche me fait sursauter et un sourire sadique lui tord le visage.

— *Si tu veux avoir le temps de tout faire avant que Dawn ne rentre, on va devoir se décider. Misha m'a envoyé un SMS pour me dire qu'il peut l'occuper jusqu'à 16 heures, 16 h 30 max. Dooooooooonc...*

Je me regarde une dernière fois dans le miroir, me détaille soigneusement, enregistrant la moindre broutille. Il y a peu de chances que je revoie ce visage avant des années, Dawn ne le permettra pas.

— Garrett ?

Je me tourne vers elle et elle me déstabilise à me prendre en photo avec son portable. C'est moi le photographe, d'habitude.

— Voilà, comme ça tu es figé dans le temps. On s'y met ?

— Vas-y avant que je ne change encore d'avis, je lâche d'une voix rauque.

Elle ne perd pas de temps, elle relance la tondeuse, s'approche de moi et me force à m'asseoir, dos au miroir. Elle me tend mes écouteurs, je les mets et je sélectionne ma playlist de running pour couvrir le bruit de la machine. Je ferme les yeux et je me coupe de tout. Les premières minutes, je tressaille dès qu'elle me touche, mais petit à petit je me détends. Je laisse mes pensées divaguer vers ce soir, à imaginer la réaction de Dawn lorsqu'elle me verra.

Soudain, deux petites tapes sur l'épaule me ramènent au présent, j'ouvre les paupières et Jessie me fait signe, les larmes aux yeux, mais un merveilleux sourire accroché aux lèvres. J'ôte mes écouteurs, le ventre serré d'anticipation, je lève la main vers ma figure, mais ma sœur me coupe dans mon élan.

— Non, regarde-toi avant de toucher, s'il te plaît.

Je hoche la tête, me relève, puis doucement, je me tourne vers le miroir. J'écarquille les yeux, mon visage est métamorphosé, il me reste encore un peu de barbe, car je préfère finir au rasoir. Mais le changement est radical, j'ai l'impression de me retrouver même s'il y a une différence notable. Une balafre de précisément huit virgule sept centimètres a élu domicile sur ma mâchoire droite. Elle ressort énormément, puisque les poils n'ont pas repoussé dessus, mais c'est moins pire que dans mes souvenirs. Le temps a fait son job, et même si c'est la première chose que les gens regarderont par moments, il faudra que je m'y fasse.

— Je te laisse finir, on t'attend dans le salon. Derek t'a préparé tout ce dont tu peux avoir besoin dans le placard sous l'évier.

Elle sort sans un bruit. Je reste quelques minutes supplémentaires à appréhender le « nouveau moi » puis je me mets au travail. Je déballe tout l'attirail et je me rase pour la première fois depuis des années, prenant tout le temps de me redécouvrir au passage.

Quand je rejoins ma famille, toutes les discussions se coupent, et les regards convergent vers moi. Je suis gêné de tant d'attention, mais je

bombe le torse, prêt à subir l'examen obligatoire de mes proches. Leurs expressions pourraient me faire rire si je n'étais pas aussi stressé. Grace est la première à se ressaisir, elle vient vers moi, Brooke calée sur la hanche. Elle me prend maladroitement dans ses bras, puis me détaille de haut en bas.

— Bon retour parmi nous, Garrett, il était temps. Je voulais voir cette progression de mes propres yeux avant de partir.

Devant mon air surpris, elle s'explique :

— La clinique m'a appelée, je dois aller y faire un saut, mais je serai rentrée pour 19 heures, c'est promis.

Un coup d'œil vers mon frère m'apprend qu'il est contre l'idée, mais s'il ne s'y oppose pas, je ne vais pas le faire à sa place. Je lui prends donc la petite des bras pour la libérer, elle nous embrasse tous avant de partir dans un courant d'air. Brooke n'a d'yeux que pour moi, complètement perdue.

— Tu vas perturber ma fille, elle va te confondre avec moi maintenant, me dit Derek sur un ton de reproche.

— Tu parles, barbe ou pas je reste le plus beau, et cette gamine le sait...

Il n'en faut pas plus pour que le débat soit relancé dans la fratrie Allen, et je me sens plus comblé que jamais.

* *

Un sanglot me ramène à Dawn, je n'en reviens pas d'avoir pu décrocher de ce moment si précieux pour moi. Il faut croire que le cerveau nous protège comme il peut selon la circonstance. Elle lève un regard torturé et rempli de larmes. Je devine sur quelle lettre elle est, et je savais qu'elle me détesterait à ce moment-là. Mais elle doit aller au bout.

— Tu m'as promis de tout lire, je lui rappelle.

— Je sais, mais j'ai besoin de souffler juste quelques instants, me répond-elle en s'effondrant dans le fauteuil non loin d'elle. Alors comme ça, tu me souhaites de marcher sur un Lego tous les jours, hein ?

Je grimace, gêné, à ce souvenir.

— Ouais, pas mon meilleur moment... Je ne te ferais pas lire tout ça s'il n'y avait pas une raison essentielle pour nous. Je me déteste, là, tout de

suite, de t'infliger ça, pourtant, je suis sûr qu'il en ressortira quelque chose de positif.

Je m'accroupis devant le fauteuil pour être à la même hauteur qu'elle.

— Ça va aller, Garrett, je sais très bien que tu n'as pas pour but de me blesser. Même s'il me tarde que tu m'expliques tout ça. Après une nouvelle grande inspiration, elle continue : Je ne m'attendais pas à ça ce soir, je l'avoue, je pensais plus qu'on aurait une bonne grosse dispute comme au bon vieux temps. Il faut croire qu'on a grandi, on n'est plus des enfants. (Son regard erre sur la décoration du lieu comme pour y puiser de la force.) Allez, c'est reparti, souhaite-moi bonne chance.

Je lui souris pour l'encourager, mon appréhension grimpant un peu plus à chaque page qu'elle tourne. Et enfin elle arrive à la lettre que j'ai écrite il y a six mois, celle où je lui annonce mon mariage. Elle se relève pour faire les cent pas tout en lisant. J'en fais de même, sauf que je reste à côté du fauteuil. Que j'aimerais être dans sa tête afin de connaître les pensées qui la traversent... Les minutes semblent durer des heures, alors je me concentre sur les flocons qui tombent autour de nous dans un ballet incessant et magnifique. Lorsqu'enfin elle referme le cahier, son visage est plus apaisé que tout à l'heure, en revanche des centaines de questions tanguent dans ses yeux ambrés.

— Je sais que tu dois te demander pourquoi je t'ai fait lire ces lettres. Et la seule réponse que je peux te donner est que je ressentais le besoin viscéral de ne plus rien te dissimuler. J'avais tellement honte des mots que j'ai pu y écrire que j'ai littéralement forcé Derek à le garder chez lui. J'étais terrorisé qu'un jour tu tombes dessus, mais ces derniers jours j'ai réalisé que je ne devais pas te cacher l'homme que j'ai été durant tout ce temps. Car au final, il fait partie de moi, autant que celui dont tu te souviens. C'est ce mélange qui fait de moi celui que je suis aujourd'hui, et j'ai besoin que tu m'aimes, tout entier. Tu comprends ?

Elle se contente de hocher la tête, les larmes dévalant de nouveau sur ses pommettes. Je ne résiste pas à me courber pour les récupérer avec mes lèvres. Un frisson la parcourt tandis que je répète l'opération sur l'autre joue. Après une hésitation, je l'embrasse, nos bouches ont un goût salé qui étrangement me réconforte. Car elles sont annonciatrices de pardon, d'acceptation et d'amour. Avant de me laisser emporter par la passion du moment, je me recule malgré ses protestations. Je prends le temps de

refermer son manteau, je n'ai pas envie qu'elle attrape froid. Au contraire, pour ce que j'ai en tête pour les jours à venir, j'ai besoin qu'elle soit à cent pour cent de ses capacités.

Je glisse une main dans une poche de ma doudoune et touche les feuilles qui s'y dissimulent. Je suis mort de trouille à l'idée qu'elle lise cette nouvelle lettre, car elle changera tout. Il y aura un avant et un après, pour ma part j'y suis préparé, mais Dawn... je n'en suis pas sûr. Ce soir, elle a été totalement prise au dépourvu et pourtant, elle sera allée au bout de la lecture de mon carnet, et elle est toujours là. Si elle avait dû prendre ses jambes à son cou, elle l'aurait déjà fait. Enfin... j'espère.

Sans un mot, je sors délicatement les pages, et les yeux de Dawn se fixent dessus. Un trait soucieux se forme entre ses sourcils, l'inquiétude se lit sur son beau visage. Je ne peux pas la blâmer, si j'étais à sa place, je serais en train de me liquéfier dans mes chaussures. Mais elle non, elle redresse la tête comme pour se préparer à une nouvelle bataille. Elle accroche mon regard, pour ne plus le lâcher même lorsque je déplie ma lettre. J'y jette un coup d'œil pour la mettre dans le bon sens puis me racle la gorge pour réussir à sortir quelques mots avant de la lui tendre.

— Je sais que tu dois te demander ce que je peux bien avoir encore à te raconter. Je ne t'apprends pourtant rien en te disant que je suis un grand bavard, si tu n'étais pas là pour me signaler de me taire lorsque je suis stressé, je pourrais tenir des heures sans problème ! C'est un trait de caractère que me fait souvent remarquer ma famille d'ailleurs, surtout Derek il en profite pour...

— Garrett...

— Oui pardon. (Je me passe les doigts sur le menton avant de bifurquer dans mes cheveux. Je sens que ce vieux tic va refaire surface très rapidement). Il y a tellement de choses que je voulais te dire ce soir, mais je n'y arrive pas. Le stress me fait perdre tous mes moyens et avant de commencer à dire n'importe quoi, je crois que je vais m'arrêter là.

— Je peux ? me demande-t-elle en pointant de l'index les pages toujours entre mes mains.

Sans plus attendre, je les lui confie, et elle s'en empare comme si c'était quelque chose de délicat et de fragile. Je réalise qu'elle sait que j'ai mis mon âme dans cette lettre, et qu'il ne tient qu'à elle d'en prendre soin. Mon inquiétude reflue un petit peu, malgré le tambour dans ma poitrine qui

continue sa course folle. Il sent que la ligne d'arrivée est pour bientôt et il donne tout sur le dernier sprint.

— Je dois me préparer à des descriptions imagées de torture sur ma personne ? me questionne-t-elle en une tentative d'humour pour détendre l'atmosphère.

— Tu sais comment je suis... Je déteste les spoilers, donc tu ne trouveras ta réponse qu'en lisant. Je resterai silencieux comme une tombe.

— Avant de lire cette lettre, je tenais à te remercier d'avoir partagé ça avec moi. J'ai l'impression qu'un vide en moi s'est comblé, d'avoir rattrapé le temps perdu. Et surtout, ça me donne l'illusion d'avoir un peu été à tes côtés durant cette passade... sombre.

Elle se mordille la lèvre, signe qu'elle est concentrée. Elle se penche ensuite pour m'agripper la main et la serrer fort.

— J'ai également des journaux datant de cette période, il y a de tout dedans : des écrits, des croquis, des dessins, des photos. Bref, un vrai bordel ! Mais si tu veux t'y aventurer, je serai heureuse de te les montrer. Juste, ça sera à tes risques et périls...

Cette femme ne cessera jamais de me surprendre. Jamais je ne me serais attendu à ce qu'elle me propose quelque chose du genre, je ne savais même pas qu'elle avait conservé des cahiers de ces années-là.

— J'en serai honoré, si on le fait ensemble comme pour moi ce soir.

D'une petite pression, elle me montre son accord, puis il est enfin temps. Sa main me lâche pour tenir comme il faut les pages qui remuent dans le vent glacial de décembre. Après un dernier sourire, elle se met à lire.

Chapitre 12

Lettre à Dawn

24 décembre 2019

Temps depuis que l'on s'est retrouvés : 16 297 200 secondes, soit 271620 minutes, soit 189 jours, soit 6 mois et 6 jours.

Femme, Petite Démone, ou plus communément Dawn,

Trois. C'est le nombre de fois où j'ai dû recommencer le début de cette lettre, j'avais oublié à quel point l'exercice pouvait être difficile quand il n'est pas spontané. Non pas que je sois forcé d'écrire aujourd'hui, mais disons qu'il y a beaucoup d'enjeux qui reposent sur ces feuilles. Je ne sais pas si c'est mon côté perfectionniste qui prend le dessus, mais j'ai besoin que tout soit structuré et clair. Pourtant, je m'égare une fois de plus...

Déjà, je voulais te dire « merci ». Si tu lis cette lettre, c'est que tu as consulté mon carnet. Tu n'avais pas connaissance de son existence, il a dû t'exploser au visage, sans prévenir. Derek a essayé de me décourager de te le faire lire, mais j'ai confiance en toi, en nous. Je sais que tu me laisseras aller au bout, même si c'est pour simplement pouvoir mieux m'étriper après ! Tu auras besoin de comprendre tous les tenants et les aboutissants pour ça. Et pour ça, je t'aime.

Ensuite, je voulais également te dire pardon, mon comportement de ces derniers jours a franchement été... à chier. Je n'ai pas d'autre mot pour me décrire, et pour autant là encore tu es toujours là, à me sourire et m'encourager. Pour moi, cela ne fait que quelques heures que tu as quitté l'appartement, et la douleur dans ma poitrine m'empêche de correctement respirer. Pourtant, je sais que lorsque je te demanderai de monter sur ce toit

en plein mois de décembre tu le feras, les yeux fermés. Et pour ça, je t'aime.

16 297 200 secondes, soit 271620 minutes, soit 189 jours, soit 6 mois et 6 jours.

Il est temps d'arracher le sparadrap que je tente d'éviter depuis plusieurs années, un pansement du nom de Josh. Te dire que je ne suis pas mort de trouille à l'idée que tu le voies aujourd'hui serait un putain de mensonge. Mon cœur s'emballe rien que de vous imaginer assis l'un en face de l'autre. C'est à ce moment-là que les « si » prennent le pas sur ma logique (soit dit en passant, je déteste mon cerveau pour ça), et le manque de confiance en moi-même fait le reste... Voilà une vérité qu'il n'est pas facile d'écrire. Je mettrais ma vie entre tes mains, mais je n'ai pas confiance en moi-même, triste réalité, hein ? Mais petit à petit, j'apprends à tes côtés. Alors je vais essayer de me détendre et te laisser avoir la « clôture » que ce morceau de ton passé mérite, car c'est bien de cela qu'il s'agit ? Depuis ton retour tu me pousses à grandir. Et pour ça, je t'aime.

Car si je t'ai « pratiquée » une bonne partie de mon existence, te connaissant sur le bout des doigts, et t'aimant pour celle que tu étais, cette nouvelle version de toi me met à genoux. Ne pas savoir quelles seront tes réactions, découvrir ton corps... Je suis sous le charme. J'admire la femme que tu es devenue loin de moi, même si je regrette de ne pas avoir photographié la métamorphose de mes propres yeux ; ça devait être un magnifique spectacle à voir. Quand je me sens pris au dépourvu par tes nouvelles facettes, tu ne t'agaces pas, au contraire un doux sourire accroche tes lèvres et tu me laisses le temps de faire le processus de mon côté. Et pour ça, je t'aime.

Tout ça m'a fait réaliser que pour que tu puisses me comprendre, moi et mes failles encore très présentes, il m'a semblé qu'il fallait que tu saisisse d'où je viens. Mes insécurités ne se résoudront pas d'un claquement de doigts, je l'ai imprimé maintenant, mais j'ai envie que tu sois à mes côtés pour m'aider à les surmonter lorsque je flancherai. Il n'est pas nécessaire de te mentir, ou de prendre des pincettes, tu me connais trop bien pour ça. Je flancherai, j'aurai des hauts et des bas et il ne faudra pas trop m'en vouloir. Si je chute, je sais que tu seras à mes côtés pour m'aider à me relever. Et pour ça, je t'aime.

16 297 200 secondes, soit 271620 minutes, soit 189 jours, soit 6 mois et 6 jours.

S'il y a bien une chose dont je suis sûr, c'est que plus jamais je ne veux être séparé de toi. Il me manquait une trop grosse partie de moi-même durant ces quatre années. Je me sentais vide, malgré mes efforts pour tenter de le remplir comme je le pouvais. J'avais beau être entouré, j'étais aussi seul que l'année de ma « coupe de cheveux ». J'aurais dû apprendre de mes erreurs déjà à l'époque, mais il faut croire que je devais moi aussi grandir de mon côté pour en prendre pleinement conscience. C'est la nouvelle toi qui me pousse à réellement te montrer le joyeux bordel que je suis aujourd'hui. Et pour ça, je t'aime.

Dans ma dernière lettre je te souhaitais d'être heureuse, car tu le méritais, et tu sais quoi ? J'en pensais chaque mot. Tu fais partie de ces gens qui ne se reposent jamais, qui vont toujours chercher à conquérir ce qu'ils veulent. On a été trop immatures pour s'avouer nos sentiments plus tôt, mais avec le recul, je me rends compte que ton départ, même s'il a été déchirant, était là pour nous protéger. Je ne dis pas que j'aurais fait exactement la même chose, je pense que je serais resté à nous faire souffrir, au lieu d'avoir le courage de m'éloigner pour nous laisser respirer. Mais toi, du haut de ton mètre soixante-cinq, tu as relevé la tête, serré les poings et fait le premier pas pour nous permettre d'être ici aujourd'hui. Et pour ça, je t'aime.

Tu sais que j'ai imaginé ce qu'aurait pu être notre vie si tu n'étais pas partie. Et je dois être honnête... Je suis sûr que je nous aurais fait vivre un enfer. Pourquoi ? Tout simplement, car j'étais enfermé dans ma douleur, et que je n'aurais pas su faire face à ton célibat tout frais, et l'engagement que j'avais pris envers Claire. Quel petit con j'étais... De repenser à cette période me donne envie de me mettre des claques et de me dire mes quatre vérités. Mais après m'être calmé, je me persuade que c'est ainsi que va la vie, on apprend de ses erreurs et l'on essaie de ne jamais les reproduire. Je trébuche encore quelques fois, j'en veux pour preuve mon départ précipité l'autre soir quand tu as amené le sujet de ma barbe alors que je n'étais pas prêt. Et lorsque je suis rentré, je t'ai trouvé allongée dans notre lit, apaisée, alors j'ai levé les yeux au ciel pour demander ce que j'avais fait pour que tu sois mienne. Ton silence réconfortant m'a permis de retrouver ma sérénité. Et pour ça, je t'aime.

16 297 200 secondes, soit 271620 minutes, soit 189 jours, soit 6 mois et 6 jours.

Quand je pense à notre futur, je ne nous visualise pas à Wilmington. Vivre à quelques pas de là où ma vie a failli basculer me ronge de plus en plus. Et dans un même temps, je vois tes yeux s'éclairer chaque fois que tu regardes quelque part. Lorsque tu es entourée de tous nos proches, c'est presque un véritable feu d'artifice. Alors mes angoisses refluent d'elles-mêmes, mais pour un temps seulement. Tu m'as dit que tu étais prête à partir si j'en ressentais le besoin, mais au fond l'es-tu ? Je ne t'en voudrais pas si la réponse est « non », mais peut-être pourrions-nous envisager de changer de quartier, de trouver un « chez-nous » qui nous correspondrait plus ? J'avais tellement peur de te poser ces questions de vive voix, mais ta force face aux récents événements m'a poussé à dépasser mes craintes. Et pour ça, je t'aime.

Lorsque je nous imagine vieux, tout ridés, mais heureux en train de regarder nos petits-enfants jouer, tu sais ce qui me gonfle de fierté ? C'est que je serai à tes côtés. Je ne veux plus passer une seule journée sans avoir la possibilité de voir ton magnifique visage. Je désire ardemment que nos Petits Lardons te ressemblent, que l'on continue à se lancer des Da-Res stupides jusqu'au bout. À ce moment précis, tu dois te demander quelle mouche me pique, moi Garrett Jamie Allen en train de te parler engagement ! On sait tous les deux à quel point ça t'angoisse de penser à tout ce que je viens de décrire, ou du moins cela était le cas avant. Ton joli cerveau est toujours à prévoir les événements cent ans en avance, sauf sur cet aspect de ta vie. Dès que les choses deviennent trop sérieuses, tu te fermes et te laisses porter comme une feuille au gré du vent. Et pour ça, je t'aime.

Pourtant, j'aimerais que tu réfléchisses à tout ça, car je compte bien rester avec toi pour les longues années à venir. Je suis enfin prêt à affronter tout ce que le destin pourra nous apporter, tant que tu es à mes côtés. Une certitude que je n'avais pas avant de pouvoir enfin poser mes lèvres sur les tiennes et t'entendre me dire que tu m'aimais aussi. Ces trois mots ont révolutionné ma vie, tu ne sauras réellement jamais à quel point je t'adore, mais j'essaierai tous les jours de te le montrer. Et si j'échoue, n'hésite pas à me rappeler à l'ordre, car on sait tous les deux qu'on est tombés amoureux l'un de l'autre il y a vingt-sept ans maintenant. Et de tels sentiments ne partiront

jamais, c'est grâce à toi que j'ai pu ouvrir les yeux sur ça. Et pour ça, je t'aime.

16 297 200 secondes, soit 271620 minutes, soit 189 jours, soit 6 mois et 6 jours.

Dire que je pensais ne pas avoir grand-chose à te raconter, il faut croire que mon côté grand bavard me suit jusque sur ces feuilles. Cependant, je suis mort de trouille en t'écrivant cette nuit, car je ne sais pas quelles seront tes réactions face à tout ce que j'ai prévu de te montrer : mon nouveau visage, mon carnet, cette lettre. Il va m'en falloir du courage pour que j'arrive à mener à bien cette journée, mais il paraît que Noël est aussi la période des miracles... alors je vais espérer que la magie des fêtes de fin d'année soit de mon côté. Car du plus profond de mon âme, je sais qu'on mérite notre happy end, reste à savoir par quel chemin nous y parviendrons. Certainement celui qui aura pas mal de détours, car tu apprécies bien nous compliquer la tâche par moments, mais, hé, devine quoi : pour ça aussi je t'aime.

Alors, Dawn, je vais te demander de faire un effort monumental et de ne pas flipper en lisant cette lettre. De prendre le temps de respirer un grand coup, de couper ton cerveau et de nous faire confiance. On va avancer pas à pas, ensemble, à ton rythme par périodes, mais à d'autres il faudra me suivre. On a toujours fonctionné comme ça, se poussant l'un l'autre pour devenir des meilleures versions de nous-mêmes. On est arrivés trop loin, on a vécu trop de choses pour ne pas continuer sur cette route. Tu tenteras probablement de freiner mon excitation, mais j'y suis préparé, car maintenant je sais que tu m'aimes certainement autant que je t'aime. Alors je n'ai plus peur.

Avant de finir cette lettre, je vais te redire une dernière fois : Je t'aime. Tu m'as redonné ce souffle de vie qu'il me manquait pour vivre pleinement. Sans toi, je n'étais que l'ombre de moi-même, et j'ai hâte de voir où nous en serons dans dix, vingt ou quarante ans. Mais avant que l'on découvre tout ça, j'ai une fois de plus un défi à te proposer :

Alors, Petite Démone, Da-Re de lever les yeux ?

OceanofPDF.com

Chapitre 13

Dawn

Alors, Petite Démone, Da-Re de lever les yeux ?

Je relis pour la troisième fois cette phrase, n'étant pas sûre de la comprendre. En une seule soirée, je suis passée par un tel ascenseur émotionnel que je me demande s'il y a encore une signification cachée derrière ces mots. Et cette lettre m'a fait chavirer le cœur à plus d'une reprise, j'ai eu du mal à la lire d'une seule traite. Si j'avais pu la jeter et me réfugier dans ses bras pour lui dire à quel point je l'aime aussi. Mais je lui ai promis d'aller jusqu'au bout, pour tenter d'appréhender à quoi rime ce rendez-vous. Je suis sur le point de lui parler quand, comme mus par leur propre volonté, mes yeux se lèvent du papier pour regarder en direction de Garrett.

Tout mon esprit semble suspendre son fonctionnement, ma respiration se coupe, mon corps se fige. Les feuilles que je maintenais d'une poigne incertaine m'échappent et tombent délicatement à mes pieds où se trouve déjà Garrett. Il se tient sur son genou droit, sa jambe gauche, plus fragile, est pliée de sorte à lui permettre de tenir en équilibre. Mes yeux remontent doucement jusqu'à l'écrin qu'il me tend, la magnifique bague qui y est nichée me fait hoqueter de stupeur. Je plaque une main sur ma bouche et recule d'un pas, les larmes s'accumulant derrière mes cils.

— Dawn, respire, m'encourage Garrett.

J'essaie de mettre en pratique son conseil, mais j'ai l'impression de ne plus savoir comment procéder. Mon regard navigue entre le sien et la bague, mille sensations parcourant mon corps à l'unisson. C'est trop, et en même temps c'est ce qu'il me faut pour sortir de ma torpeur. L'inquiétude

que je lis sur ce visage que j'aime tant me blesse plus que je n'oserais lui avouer. Tandis que je vais pour m'avancer vers lui, il me devance en reprenant la parole :

— Je sais que ça doit faire beaucoup pour toi et que tu ne t'attendais certainement pas à ça. Mais je pensais chaque mot que j'ai écrit dans cette lettre. Je t'aime. Du plus profond de mon âme, et je veux vivre à tes côtés pour le restant de ma vie. Une vie sans toi n'en est pas une, c'est une mascarade fade et sans intérêt... Tu dois aussi te dire que c'est précipité, cela ne fait que six mois, mais j'attends de te faire mienne depuis tellement d'années. Que tu portes mon nom, ou que je porte le tien, ça m'est égal, mais je souhaite que l'on ne fasse plus qu'un aux yeux du reste du monde.

Il s'arrête pour me sourire tendrement, prend une grande inspiration avant de se lancer. Mais je ne lui en laisse pas le temps, je m'agenouille à mon tour, le froid du sol sur mes tibias me fait frissonner, mais c'est superflu. Je plante mes yeux ambrés dans les siens vert glauque, cette teinte si particulière que j'aime tant, et le fais taire d'un baiser. Je le sens sourire contre mes lèvres, pourtant je prolonge quand même le moment. Il s'écarte néanmoins, une lueur amusée dansant dans son regard.

— Seriez-vous en train de repousser l'échéance, miss Warren ?

D'un mouvement de tête, je lui fais comprendre que non, étant simplement incapable de parler. Ma gorge est bien trop serrée par l'émotion, et si j'ouvre les lèvres j'ai peur de ne plus savoir m'arrêter. Et il n'a toujours pas posé la question finale.

— Je crois que le moment est enfin arrivé de réaliser un vieux rêve : Dawn...

— Oui, je le coupe précipitamment.

On se regarde surpris quelques instants. Il se reprend avant moi et explose de rire. Je ne mets pas longtemps à le suivre, le stress ou la pression m'ayant fait parler trop vite. Mais je vois à son expression tout le soulagement que cette réponse anticipée lui apporte. Je pourrais presque sentir l'amour que l'on se porte circuler entre nous, nous rapprochant petit à petit. Il se penche jusqu'à ce que nos bouches ne soient plus qu'à quelques centimètres.

— Tu sais que normalement tu dois attendre que j'aie posé la question avant de répondre, me sermonne-t-il gentiment d'une voix rendue plus rauque par l'émotion. Je recommence donc : Dawn Warren, alias Petite

Démone de ma vie, Da-Re de m'épouser et de m'aimer pour le restant de nos vies ?

Les larmes dévalent enfin sur mes joues, et je hoche la tête sans plus m'arrêter. Quel spectacle je dois donner, entre mon maquillage qui a certainement dû couler, le bout de mon nez rouge à cause du froid, mais il me dévisage comme si j'étais la femme la plus belle du monde. Et que j'étais sur le point d'être dévorée.

— J'ai besoin que tu me le dises à haute voix, me demande-t-il, ses lèvres effleurant les miennes.

— Oui, je chuchote avant de reprendre plus fort : Oui, Garrett Jamie Allen, je relève ce Da-Re. Je rêve de devenir ta femme, mais sache que ça veut dire que tu devras me supporter de longues années. Mais je te promets de te rendre aussi heureux que possible, et...

Il ne me permet pas de finir, sa bouche cueille la fin de ma phrase. Il m'embrasse comme si nous avions été séparés des mois, il ne nous laisse aucun répit, mais ce n'est pas grave. Si je dois mourir par manque d'oxygène, je partirai remplie de joie et d'amour. Nous nous éloignons à bout de souffle, et après un dernier regard dans ma direction, il sort la bague de son écrin. Je lui tends la main gauche et il l'y glisse doucement. Elle se positionne parfaitement. Après qu'il l'a embrassée sur mon annulaire, je l'avance vers moi pour la détailler. Elle est magnifique, fine, discrète en or blanc, un entrelacs avec, en son centre, ce que je suppose être un saphir en forme de goutte.

— Elle te plaît ?

— Elle est parfaite.

Alors qu'il se rapproche pour m'embrasser je l'en empêche en posant mes doigts sur sa bouche.

— Je t'aime, de toute mon âme. Tu viens de faire de moi une femme comblée, et même si j'adore ce que tu as fait de cet endroit, si l'on ne rentre pas dans les cinq prochaines minutes je vais me transformer en glaçon !

Il dépose un baiser sur mes doigts avant de se redresser et de m'aider à en faire de même. Il m'ouvre la porte, avant de s'arrêter pour débrancher les lumières. Tout d'un coup, nous sommes plongés dans le noir, juste entourés par la nuit et la neige qui continue de tomber. Je le serre dans mes bras, le froid oublié, et lorsqu'il m'enlace à son tour, je me sens complète, à ma place.

* * *

— Cinquante-quatre minutes de retard, nous accueille Derek en nous ouvrant. Si vous n'étiez pas si joyeux, je pourrais franchement vous engueuler. Qu'est-ce qu'il vous est arrivé ? nous questionne-t-il.

Alors que je suis sur le point de répondre, un bruit de vaisselle brisée nous fait sursauter.

— Maman est là ? rigole Garrett.

— Ouais, maman est là.

On se réfugie à l'intérieur où la chaleur nous enveloppe délicatement. Nous n'avons pas le temps de réellement nous débarrasser de nos manteaux que nous sommes entourés par nos proches. Des petits cris de surprise sont lancés quand ils voient le visage de mon futur époux. Ses parents tellement émus ont les larmes aux yeux, et se tiennent l'un l'autre en le dévisageant. Garrett me jette un regard m'avertissant de ne surtout pas dire le « je te l'avais bien dit » qui me titille le bout de la langue.

Une fois la stupéfaction passée, nous embrassons tout le monde, en premier ma mère qui nous étouffe presque, puis viennent Mike, Anna et Jessie, et on finit par Victor, mon presque beau-père comme je m'amuse à l'appeler. Cependant, deux personnes brillent par leur absence, et je me dirige vers Derek qui porte Brooke pour avoir des explications.

— Où se cachent Misha et Grace ?

Son visage se ferme complètement à ma question. Je fronce les sourcils, ne comprenant pas quelle erreur je viens de commettre. Deux paumes m'attrapent les épaules et m'attirent contre un torse que je connais sur le bout des doigts, par réflexe je pose ma main sur la sienne. Le regard de Derek se fixe sur ma bague, et la joie se lit clairement sur ses traits. Je réalise alors qu'il était au courant. Comment aurait-il pu en être autrement, Garrett dit tout à Derek. Je suppose que Jessie doit également déjà tout savoir, cette fratrie est tellement soudée. De plus, elle n'a pas semblé si surprise par le changement physique de son frère tout à l'heure. Derek m'attrape la main, et alors qu'il ouvre la bouche pour s'exprimer, il est interrompu par une entrée triomphante.

— Faites place, faites place ! Sa Majesté Misha Noël est arrivée !

Je me retourne pour admirer mon ami, et suis la première à exploser de rire, avant d'être rejointe par tout le monde. Le pull qu'il porte bat en effet des records. Il est rose fluo, et l'on y devine des bonshommes de neige jaunes dans des positions sexuelles dans lesquelles ils ne devraient jamais se retrouver. Victor me regarde, mi-amusé mi-désemparé. Il n'est pas encore habitué à ce genre de spectacle, ça viendra je n'ai aucun doute. Mais pour le moment, sa réaction nous fait repartir de plus belle dans notre fou rire. Quand tout le monde se calme légèrement, je sens Garrett m'attirer un peu en retrait. Il se met à mes côtés et me serre la hanche pour me coller contre lui.

— Si je pouvais avoir votre attention quelques secondes, Dawn et moi aimerions vous dire quelque chose...

— Vous déménagez en banlieue ? demande Anna.

— Mais non, ils vont enfin prendre un chien, rétorque ma mère.

— Garrett n'aime pas les chiens, contredit Victor. Un chat à la limite...

Devant nos yeux ébahis, nos familles se lancent dans des spéculations sur nos vies et désirs, et ils ont tout faux. Garrett se racle la gorge une fois, puis deux, avant de perdre patience.

— Si vous étiez capables de la boucler plus de deux secondes on vous expliquerait.

Mon futur beau-père fronce les sourcils.

— En voilà des façons de parler à ta mère, fils.

— Tiens, je suis surprise, renchérit Jessie. D'habitude, « saint Garrett » peut dire ce qu'il veut sans qu'on n'y trouve rien à redire, alors que moi un simple « merde » et c'est la fin du monde...

— Surveille ton langage, jeune fille ! gronde Anna.

— Vous voyez !

Derek nous regarde, se mordant les lèvres pour ne pas rire, tandis que Brooke lui bave allègrement sur l'avant-bras. Garrett se passe la main dans les cheveux, perdant patience. Je décide de prendre les devants et de m'approcher du demi-cercle formé par nos familles. Je tends simplement la main gauche au milieu. Ma mère est la première à remarquer la bague, et elle lâche un hurlement que les voisins doivent entendre. Durant les minutes qui suivent, je suis assailli par les félicitations, et les questions fusent dans tous les sens. Je me sens totalement dépassée, et Garrett doit le sentir, car il vient à ma rescousse et toute la troupe se dirige vers lui.

Essoufflée, je me rapproche de Misha et Derek qui se tiennent à l'écart. Ils m'étreignent à tour de rôle pour me féliciter. J'attrape Brooke dans les bras de ce dernier pour la serrer contre moi.

— Tu sais que j'ai aidé à choisir cette bague, si elle est aussi canon c'est en partie grâce à moi, se vante Misha.

— Je n'en doute pas.

Après une rapide bise à l'intéressé, je focalise mon attention sur mon beau-frère.

— Maintenant que je sais où est Misha, où se trouve Grace ?

Derek contracte les mâchoires plusieurs fois avant de me répondre :

— Elle a été appelée en urgence à la clinique plus tôt dans la journée. Son patient avec lequel elle rencontre des difficultés est rentré en pleine crise, d'après ce que j'ai compris. Et vu qu'elle avait laissé pour consigne de la contacter si c'était le cas... Bref, j'ai envie de croire qu'elle ne va pas trop tarder, ça serait dommage qu'elle rate le premier Noël de sa fille.

Une telle amertume transpire de ses mots, que j'en ai mal au ventre pour lui et Grace. J'espère qu'elle va réussir à reprendre tout ça en main, sinon elle pourrait bien le perdre. Je suis sortie de mes pensées moroses quand on entend Victor nous dire que l'apéritif est servi et n'attend plus que nous. Cependant, alors qu'on se dirige vers la salle à manger, le téléphone de Derek se met à sonner, il y jette un coup d'œil avant de nous dire de continuer.

Je remonte Brooke sur ma hanche, et je nous rapproche de Garrett qui est en train d'ouvrir une bouteille de vin blanc. Lorsqu'il me voit avec Brooke, ses yeux s'illuminent et je sais à quoi il pense, il me l'a déjà décrit : « Je veux que nos Petits Lardons te ressemblent. » Et même si c'est bien trop tôt pour parler bébé, je suis persuadé qu'il fera un excellent père, et je n'ai pas peur de découvrir la maternité à ses côtés.

Pendant que tout le monde est en train de célébrer le réveillon en buvant et grignotant, je me rends compte que Derek ne nous a toujours pas rejoints. J'espère pour lui qu'il ne travaille pas sinon ça va chauffer pour son derrière. Je dépose Brooke sur les genoux de sa mamie, embrasse Garrett en lui disant que je reviens, et je pars à la recherche de notre hôte. Je finis par le trouver assis, au sol devant son lit, le regard dans le vide.

— Tu te caches de nous, ou bien ?

Aucune réaction. Je rentre dans la pièce et referme derrière moi. Je l'appelle à trois reprises, sans résultat. Mon inquiétude passe de nulle à alerte maximale. Mon pouls s'accélère, et j'ai du mal à m'avancer vers lui tant mes jambes me paraissent peser lourd. Pour la deuxième fois de la soirée, je m'agenouille et je pose ma main sur la sienne, qui serre toujours son portable. Le sursaut qu'il a est si soudain que je bondis à mon tour. Son regard perdu et désemparé se fixe sur moi, mais il semble ne pas me reconnaître tout de suite. Il secoue la tête comme pour s'éclaircir les idées.

— Dawn ? croasse-t-il.

— Oui, c'est moi. Derek, qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi tu es ici au lieu d'être avec nous ? Tu sais que ma mère va dépouiller ta réserve d'alcool si tu n'es pas là pour l'arrêter ?

Je tente de le détendre avec une note d'humour, mais ça ne prend pas. Je dirais même qu'il semble réaliser quelque chose qui l'angoisse au plus haut point. Il m'attrape par le poignet et me tire vers lui.

— Qu'est-ce que tu as fait de Brooke ? Où est-elle, elle va bien ?

Je retiens une grimace de douleur, tant sa poigne me fait mal mais j'essaie de ne rien laisser paraître.

— Elle est avec ta mère dans la salle à manger.

— Bien... C'est bien, avec ma mère. Oui, c'est bien.

Il semble complètement en état de choc et je ne sais pas quoi faire, la musique qui résonne dans toute la maison couvrirait ma voix si je tentais d'appeler quelqu'un. Et surtout, il ne me lâche pas, comme si cette seule prise le maintenait avec moi.

— Derek, tu me fais peur. Qui t'a appelé ? je chuchote.

Mais il a l'air de nouveau reparti je ne sais où, prisonnier de ses pensées. J'arrive par je ne sais quel miracle à lui extirper son portable du poing pour appeler Garrett. Mais lorsque je vois que le dernier numéro entrant n'est pas répertorié dans ses contacts, un mauvais pressentiment m'empêche d'aller au bout de mon idée. À la place, j'appuie sur rappeler. Il ne faut que deux sonneries pour qu'une voix d'homme décroche.

— Wilson à l'appareil, m'accueille-t-il sèchement.

— Bonsoir, veuillez m'excuser de vous déranger, je suis la belle-sœur de Derek Allen. Il me semble que vous venez de le contacter, et depuis il est... prostré à défaut d'autres mots. J'ai besoin de savoir qui vous êtes et ce que vous lui avez dit, je termine avec hargne.

L'inquiétude prend petit à petit possession de moi, et ma main tenant le portable se met à trembler. Je dois m'y reprendre à deux fois pour bien le caler contre mon épaule.

— ... directeur de la clinique Saint-James. Il y a eu un tragique accident, et miss Scott a été impliquée.

Il continue à parler, mais mon cerveau met quelques instants à absorber ce qu'il est en train de me dire.

— Grace a été blessée ? je lance à haute voix, complètement abasourdie.

— Oui. Comme je l'ai expliqué à monsieur Allen, son patient était calmé, mais quelque chose l'a fait basculer quand elle allait le quitter, il s'est jeté sur elle, la faisant tomber contre un meuble... tout s'est passé si vite, les aides-soignants n'ont pas réagi assez rapidement.

— Est-ce qu'elle va bien ? À quel hôpital a-t-elle été amenée ?

La gorge me brûle, je me rends compte que je viens de hurler cette dernière phrase. Car au vu de l'état de Derek ça doit être sérieux, et je me trouve complètement désemparée, inutile et je déteste ça. Le silence éloquent de mon interlocuteur me fait descendre dans un trou noir où je suis presque sûre d'y rencontrer mon beau-frère, tout au fond.

— Je suis désolé, la mauvaise chute qu'a faite Grace lui a été fatale. Le médecin de garde ici a tout fait pour...

Le téléphone touche le sol quand un sanglot franchit mes lèvres. La prise de Derek se resserre, et ses yeux plongent dans les miens, réveillés et meurtris. Ce soir devait être une magnifique fête, nous devions célébrer nos fiançailles, Noël ! Pourquoi quelque chose d'aussi tragique est-il arrivé ? Derek ne mérite pas de vivre un tel supplice. Et tout d'un coup, la réalité me frappe de plein fouet quand l'adorable visage de Brooke me traverse l'esprit. J'attrape brusquement Derek, le plaque contre ma poitrine et le serre de toutes mes forces. À l'instant où je lui dis que je le tiens, il laisse sortir un son déchirant que je ne pourrai jamais oublier.

C'est à ce moment que la porte de la chambre se rouvre, laissant apparaître Garrett, comme s'il avait senti la détresse de son jumeau. Son beau visage perd son grand sourire, et en quelques pas il est à côté de moi, me posant les mêmes questions auxquelles j'exigeais les réponses il y a seulement cinq minutes. Tandis que j'ouvre la bouche pour lui annoncer la terrible nouvelle, je réalise qu'on ne sait jamais lorsque notre vie est sur le point de basculer.

En bien ou en mal.

OceanofPDF.com

REMERCIEMENTS

Je m'étais dit que la deuxième fois serait la bonne, que je pourrais écrire ces lignes facilement. On peut dire que je me suis mis le doigt dans l'œil... et jusqu'au coude ! Pourtant, je me lance quand même dans cet exercice périlleux, préparez-vous à lire beaucoup de fois le mot « merci » !

Dans un premier temps je tenais à vous remercier vous, mes lecteurs, car depuis le mois de mars, il ne se passe pas une semaine sans que vous ne me parliez de Dawn et Garrett. C'est pour vous que cette novella a vu le jour. J'ai adoré l'écrire et j'espère que vous avez pris autant de plaisir que moi durant sa lecture. Vous l'aurez compris, l'aventure ne s'arrête pas là et il me tarde déjà de me plonger dans l'écriture du prochain tome. Vous m'avez permis de réaliser un rêve dont je n'avais pas compris l'ampleur. C'est le cas maintenant, et laissez-moi vous dire que ce n'est pas prêt de s'arrêter !

Viennent ensuite toutes les personnes qui ont été impliquées dans ce projet, et je commence par mon équipe de choc pour la bêta-lecture : Sandy, Karen, Marie et Nine, vous n'imaginez pas à quel point vos retours m'ont permis de me dépasser. Merci. Un petit mot spécial pour ma Karline : tu m'aides et me conseilles depuis les débuts de l'histoire de Dawn et Garrett, sans toi ils n'en seraient pas là. Tu es leur deuxième maman.

Sophie et Maxime, je ne sais toujours pas comment vous exprimer ma gratitude pour votre aide. Mes deadlines étaient une fois de plus infernales et pourtant, vous n'avez pas hésité à m'aider. Surtout ne changez rien, vous êtes une équipe de choc !

La folle aventure de l'auto-édition n'aurait jamais vu le jour sans Amélie et Fleur. Les filles, merci pour tous vos conseils, votre aide aura été

précieuse, je ne vous remercierai jamais assez. Alison et mon chéri, sans vous cette novella s'appellerait toujours *Will you bla ?*. Même si cela aurait été drôle, je préfère quand même le titre définitif. Merci à vous deux d'être toujours là pour me guider. Fanny, ma grumelle, une fois de plus merci pour le soutien (Titilititiiiiiii).

Je vais finir par quelques petits mots sur ma famille et mes proches. Célio, je sais à quel point c'est difficile par moments de comprendre que je dois m'enfermer pour écrire et pourtant tu ne t'agaces (presque) jamais. Tu es ma force, et sans toi pour m'apaiser, rien de tout cela ne verrait le jour. Mes « sisters », votre patience sans limites pour m'écouter rabâcher les mêmes choses encore et encore pour ensuite me motiver à continuer n'a pas de prix. Margaud et Alison, mes soeurcières, sans nos discussions, notre connexion, je n'aurais pas réussi à relever ce défi. Et enfin, un immense merci à ma famille, de sang et de cœur, vous m'avez suivie (et supportée surtout, soyons honnêtes), depuis toujours pour certains, quelques années pour d'autres. De vous voir lire mon premier livre m'aura mis les larmes aux yeux, et je sais que ce sera pareil pour celui-là. Merci à vous tous.

DE LA MÊME AUTRICE

Will you play ?

HarperCollins France, Collection &H, 2019

OceanofPDF.com

Table des matières

[À PROPOS DE L'AUTRICE](#)

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[REMERCIEMENTS](#)

[DE LA MÊME AUTRICE](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

Notes

[← 1]

Citation de *La Tristesse de l'éléphant*, de Nicolas Antona, 2016, éditions Les Enfants rouges

OceanofPDF.com